



Master 2

« Jeunesse : politiques et prises en charge »

Le corps comme objet de socialisation :

l'exemple de l'Art du Déplacement

Aline VANTZ

Année Universitaire 2004-2015

Remerciements

Je remercie, pour avoir contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce mémoire...

- ✿ Les enseignants de l'EHESP, j'entends ceux qui m'ont accompagnée, ouvert, en respectant ce que je suis. En particulier Virginie Muniglia pour sa finesse et ses précieuses propositions. Patricia Loncle pour son dynamisme, porteur tout au long de cette année.
- ✿ Les fondateurs Yamakasi pour l'énergie créatrice qu'ils ont impulsée. Parmi eux, je remercie en particulier Laurent Piemontesi pour sa disponibilité, son ouverture et sa sincérité.
- ✿ Stany, Xavier, Théo, pour m'avoir si cordialement accueillie avec leur esprit 'Yamack' !
- ✿ Les membres de l'A.D.D. Nantes pour m'avoir donné envie d'aller aux entraînements.
- ✿ Bernard et Limoubaye pour avoir pris soin de mon cœur et de mon âme dans les moments de doutes et d'incertitude.
- ✿ Vlady Stévanovitch, Thérèse Bertherat, pour avoir été mes guides dans la recherche de l'essentiel. Eux qui, bien au-delà des mots, ont su me transmettre ce trésor si cher à mon corps et par là, m'accorder leur confiance.
- ✿ Mes relectrices, Gaëlle, Martine et Karima, qui sont plus que des collègues.
- ✿ Mes copines de l'E.H.E.S.P. pour leurs 'Force et Honneur' !

Sommaire

Introduction.....	1
Présentation du sujet	1
L'art du déplacement, sa naissance	2
L'art du déplacement, son impact social.....	2
L'art du déplacement aujourd'hui.....	3
Hypothèses de départ et construction de l'objet	4
Problématique :.....	5
- Dans quelle mesure le corps peut-il être objet de socialisation ?	5
- Quelle est la nature des liens qui unit les pratiquants de l'Art du Déplacement ?.....	7
- Comment l'environnement influence-t-il et change-t-il les comportements de la « jeunesse » concernée par l'Art du Déplacement ?	9
I} Méthodologie de l'enquête : De l'observation à la participation, un mouvement à l'Art du Déplacement	13
A. L' Art du Déplacement, dedans comme dehors.....	13
B. Trois méthodes d'enquête	16
C. Visionnage de documents audio-visuels	24
II} L'Art du Déplacement, le rapport au CORPS.....	26
A. Le corps comme marque identitaire : CORPS FORT	26
B. Le corps en construction comme support à la formation de soi : HOMME FORT	34
C. La maîtrise du corps et de l'esprit : ESPRIT FORT.....	38
D. Du sens de son existence incarné par des valeurs : YAMAKASI	43
III } L'Art du Déplacement, un rapport aux autres	48
A. La pratique du lien, être ensemble et se différencier	48
B. Une certaine conception du groupe.....	53
C. Le rituel réinventé, une transition adolescente	57
D. La transmission, orale et gage de confiance	64
IV } L'Art du Déplacement, Le rapport à l'ENVIRONNEMENT	69
A. Une forme de sociabilité : de Yamakasi à l'Art du Déplacement	69
B. Du symbole au transfert dans la vie quotidienne	74
C. Une façon d'être en relation au monde.....	76
D. L'espace social réinventé.....	78
CONCLUSION	83
Bibliographie.....	87

Introduction

Marcel Mauss avance que « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps* » (Marcel Mauss, 1936, p.10). On peut donc dire alors que le corps est indissociable de l'individu. De l'extérieur par son image et de l'intérieur par son vécu, il est cette réalité matérielle qui fait le lien entre l'infiniment petit dedans, et l'infiniment grand dehors. Ainsi considéré, il ne peut être dissocié, de tout ce qui l'inscrit dans des aspects relationnels, à toute vie sociale, à sa culture et ses symboles. C'est pourquoi, les phénomènes corporels font l'objet d'interprétations et sont riches de compréhension, dans le rapport de l'homme dans la société. Si la forme du corps change peu, le contexte de nos sociétés contemporaines, ses progrès technologiques, les cadres institutionnels, ont considérablement influencé nos modes de vie et par conséquent l'ensemble de nos gestes et de nos mouvements qui s'inscrivent dans une interaction avec le social.

Regardé dans sa singularité et intégré « *dans la complexité d'une culture, le corps en devient un des éléments indissociables* » (Jacques Saliba, 1999, p.3). Il est alors, au travers de son mouvement spécifique, porteur de sens. « *En effet toutes les cultures connues, à l'exception des nôtres, font du corps une partie intégrante du social. Il est au cœur des pratiques magiques et thérapeutiques comme des croyances religieuses ou des mythologies. Il est inclus dans des systèmes de représentation où se mêlent imaginaires collectifs, observations empiriques, savoir-faire et interprétations* » (Jacques Saliba, 1999, p.3). C'est tout à la fois ce que l'Art du Déplacement, culture du corps très contemporaine, m'inspire.

Ce mémoire vise à comprendre comment le corps investi dans un mouvement contextualisé peut participer à une forme de socialisation. C'est au travers de l'Art du Déplacement, pratique sportive et artistique, que j'ai tenté d'éclairer cette question.

Présentation du sujet

Samedi 15 décembre 2007, je suis attirée, puis happée par les images qui défilent devant moi. Je suis d'abord étonnée par l'ambiance profonde qui me retient puis fascinée par l'extraordinaire qui se dégage de ce reportage. "Vol au dessus des cités, génération Yamakasi", réalisé en 2004, m'offre le spectacle de jeunes hommes, qui au moyen de leur

corps se déplacent de façon spectaculaire. Les mouvements sont souples et fluides... exécutés avec le bon geste au bon moment en adéquation avec les obstacles de l'environnement. Les corps se déploient, s'étirent, s'expriment sous l'influence d'un muret, d'une façade, d'un escalier. Parfois même ils sautent de "toit en toit" !... « *Ils prennent appui sur les murets, virevoltent par-dessus les rambardes d'escaliers ou sautent entre deux immeubles, s'envolant pour quelques secondes d'éternité* » (Stany Boulifart, 2011, p.4). Ils pratiquent L'Art du Déplacement.

Je suis interpellée par le mouvement du corps que cette discipline donne à voir, quand elle entre en résonance avec le milieu de pratique où elle s'exerce. En effet les mouvements agiles et parfaits évoluent dans un environnement dur, bétonné et enchevêtré : La cité. C'est cette combinaison inattendue qui dans un premier temps retiendra mon attention.

L'art du déplacement, sa naissance

L'Art du Déplacement est né à Evry et Sarcelles, banlieues nord et sud de Paris, dans les années 1990. Une dizaine d'amis qui se connaissent depuis l'enfance (leur moyenne d'âge est alors de 25 ans) s'entraînent et s'amuse à créer des parcours en détournant l'usage des éléments construits dans les banlieues qu'ils habitent. Les obstacles ne sont pas évités, chacun d'entre eux est un prétexte à se dépasser, créer, s'adapter.

Les fondateurs, représentatifs d'une nouvelle génération pluriethnique, construisent leur univers sur la base de l'échange libre et démocratique. Ils se réapproprient leur environnement, instaurent leurs codes, leurs règles, établis entre eux et transmis de façon orale. Ils fondent le groupe des Yamakasi, (dialecte Lingala d'Afrique central au Zaïre) qui signifie Esprit fort, Corps fort, Homme fort.

L'art du déplacement, son impact social

On peut penser qu'en utilisant la cité comme terrain d'entraînement, le groupe bouscule un certain nombre de règles sociales. « *On le sait, les sociologies naissent dans les zones de rupture, de turbulence, de désorientation des repères, de confusions, de crise des institutions, en un mot là où se rompent les anciennes légitimités. Là où se forme un appel d'air pour la pensée qui s'applique à comprendre, à mettre en concept, ce qui échappe*

provisoirement aux manières habituelles de concevoir le monde » (Le Breton David, 2012, p.9). Le cadre imposé a priori austère de la cité est ici redéfini, il devient une ressource favorable pour progresser. La pression créée par les architectures bétonnées est potentialisée, ce qui pourrait apparaître comme une résistance devient un point d'appui, une opportunité, « *ils avalent la cité* » (Marks Daniels, 2005). Les normes établies sont redéfinies pour devenir des moyens d'expressions et de créations.

Comme le montre le réalisateur Daniels MARKS dans son documentaire " Vol au dessus des cités Génération Yamakasi"¹, appliquée à la vie quotidienne la mise en œuvre et l'exercice de cette discipline va révéler sa dimension sociale et humaniste. Par l'échange et la mixité sociale, elle va favoriser l'intégration de jeunes des cités, faire des ponts avec les banlieues voisines, parfois en opposition.

Concrètement, ses valeurs humaines investies dans la pratique, vont créer des liens et des interactions entre différents systèmes et groupes sociaux : habitants, éducateur, jeunes en prison, agents de la paix, responsables politiques, médias.

L'art du déplacement aujourd'hui

Elitiste à son origine, l'Art du Déplacement est un entraînement de l'effort intense qui nécessite une condition physique particulière. Stany, formé par un des fondateurs raconte : « *Ils commençaient par un échauffement de deux heures de course qui se poursuivait par un entraînement de six heures durant...Seules des personnes surentraînées pouvaient y accéder.* » Aujourd'hui cette pratique s'est largement répandue à travers de nombreuses villes dans le monde, notamment sous l'effet des médias et du numérique et de l'adaptation des entraînements qui restent physiques mais alternent avec l'apprentissage de mouvements plus ludiques. Sur les fondamentaux du groupe Yamakasi, certains des fondateurs se séparent et créent plusieurs "courants" : l'Art du déplacement, le ParKour, le Free running. Leur nuance est caractérisée par un aspect plus ou moins artistique de la pratique. L'engouement de la jeunesse pour cette pratique fortement démocratisée, n'a cessé d'augmenter. En vingt ans elle a gagné les pays du monde entier.

¹ Marks Daniels, 2005, "Vol au dessus des cités Génération Yamakasi", Documentaire DVD. Paris : Majestic force".

La beauté du geste et ce qu'elle suppose de travail, l'utilisation de l'espace, l'ascension sociale effectuée par les membres du groupe, le succès de la pratique auprès des jeunes, vont former mes principaux intérêts pour ce sujet. C'est autour de ces axes que vont émerger les questions et les hypothèses qui ont guidé mon terrain.

Hypothèses de départ et construction de l'objet

Pour commencer, je souhaitais comprendre la signification sociale du mouvement, dans l'Art du Déplacement (A.D.D.). C'est au travers de l'expression du mouvement mis en rapport avec l'environnement urbain, que le corps prend sa signification particulière et c'est cela qui me questionnait. J'ai donc commencé par m'interroger de la façon suivante : « *En quoi et comment le mouvement du corps dans la pratique de l'Art du Déplacement exprime-t-il un message social et politique de jeunesse ?* ». Dans un premier temps, pour tenter de répondre à cette question, je suis partie de mes représentations et de ma connaissance de l'Art du Déplacement pour élaborer plusieurs hypothèses que j'ai confrontées à la réalité du terrain :

Des valeurs et des hommes : L'engouement de la jeunesse pour cette pratique s'enracine-t-elle dans le besoin de retrouver des valeurs humanistes et solidaires ?

Le corps en mouvement : Le corps sert de curseur de la confrontation aux limites : de soi, de son potentiel, et de sa capacité à pouvoir agir. C'est au travers de sa performance que l'on mesure son potentiel. Comment le corps est-il support dans les interactions ?

La pensée chinoise : Sans oppositions frontales on fait la démonstration d'un droit d'agir non conformiste. Le fondement de la pratique influence-t-il la façon de penser et la représentation des pratiquants sur le monde ? Est-il appréhendé de façon matérielle, spirituelle, humaine ?

L'opportunité de la dissonance : Apprendre de façon non conformiste la pratique, crée des opportunités pour faciliter des apprentissages scolaires ou sociaux.

Quels sont les messages implicites transmis par les contournements de l'ordre social ? Comment sont-ils gérés dans la socialisation ?

Le monde invisible : En même temps que s'exprime le spectaculaire de la pratique, quelles sont les "communications silencieuses" dont parle Loïc Wacquant, (Wacquant Loïc, 2002) que cet apprentissage spécifique opère ? Comment se parlent les corps ? Quels sont les

échanges qui n'ont pas recours à la parole et qui comprennent la communication non verbale : l'influence des gestes, des attitudes, mais aussi de l'environnement.

Ma piste de recherche, construite sur ces hypothèses, s'est vue dans un premier temps, ralentie. En effet, sur les bases de l'observation, et plus particulièrement de l'observation participante, il m'est apparu que l'Art du Déplacement s'organisait dans un rapport spécifique, au corps, aux autres, et à l'environnement. Je me suis donc, plutôt que de vérifier mes hypothèses, attelée à travailler les priorités que mon terrain faisait émerger. Pour ce faire, j'ai porté mes interrogations sur ces priorités de façon plus détaillée pour poser le bien-fondé de cette enquête.

Problématique

Les différentes dimensions approfondies vont permettre de rentrer progressivement dans le sujet. La pratique auto gérée de l'Art du Déplacement pose plusieurs questions :

Comment l'« outil corps », peut-il être objet de socialisation ? Comment, soumis à des entraînements spécifiques dans la pratique, est-il vécu par les pratiquants ? Comment est-il considéré ? A quoi sert-il au-delà des apparences ? Quel est le rôle du corps ? Pour dire quoi ?

Quelle est la nature des liens qui unit les pratiquants ? Comment s'organisent les interactions individuelles et collectives ? Qu'est ce qui constitue la force du lien ? Quels sont les enjeux, les inter-dépendances ? La pratique aurait-elle de l'intérêt sans ces liens ?

Comment l'environnement influence-t-il les comportements ? Comment cette pratique singulière s'affirme-t-elle ? Comment les normes sociales sont-elles détournées ? Quelles sont les confrontations aux autres systèmes de références comme la famille, le travail, ou l'école ? **Quelle est la jeunesse concernée par l'Art du Déplacement ?** Qui sont ces jeunes ? Quelles sont leurs origines sociales ? Que viennent-ils chercher ?

C'est à la lumière de plusieurs sociologues que j'ai tenté d'un point de vue théorique, d'éclairer ces questions.

- Dans quelle mesure le corps peut-il être objet de socialisation ?

Le corps, ses gestes, ses postures, son mouvement, sont des repères dans l'ordre social. Il se module au gré du temps et des contextes dans lesquels il évolue. Nous pouvons

donc parler ici d'habitus corporel. L'habitus est défini par Pierre Bourdieu comme étant un « ensemble de manières d'agir et de penser régulières » (Faure, Gosselin, 2008 p.27). Selon lui, l'habitus viserait à comprendre « les logiques d'action incorporées » d'une part et « les conditions sociales partagées par un groupe d'individu ayant des propriétés sociales proches engendrant des dispositions d'agir, de pensée, de percevoir » d'autre part (Faure, Gosselin, 2008 p.28). L'ensemble constituerait une façon de définir le monde sur des bases cohérentes et construites en adéquation avec la nécessité sociale dans lesquelles elles s'exercent. Cet ensemble comprend le champ théorique et aussi le champ pratique et corporel des individus défini comme « cette relation d'adhésion immédiate qui s'établit dans la pratique entre un habitus et le champ auquel il est accordé, cette expérience muette du monde comme allant de soi que procure le sens pratique » (Pierre Bourdieu, 1980, p.115).

Cette théorie de l'habitus met en lumière l'apprentissage par le corps se passant de toutes explications passant par les mots. La compréhension des corps qui se parlent se ferait directement sans passer par un raisonnement : « les règles de l'art pugiliste se ramènent à des mouvements du corps qui ne peuvent s'appréhender complètement qu'en acte et qui s'inscrivent à la frontière de ce qui est dicible et intelligible intellectuellement » (Loïc Wacquant, 2002, p.60).

L'apprentissage par le corps pour Pierre Bourdieu semble intégrer aussi la part du cadre social dans lequel il s'exerce. La spécificité des pratiques corporelles se traduit dans leur apprentissage par des règles de fonctionnement, des codes de communication, des relations interpersonnelles, des non-dits qui selon lui « parlent directement au corps par inculcation de valeurs, de manières de faire et d'être reproduites par les uns et par les autres, en dehors de toute objectivation » (Faure, Gosselin, 2008 p. 28). L'incorporation du social, des savoir-faire, et savoir être, se ferait de façon implicite et inconsciente.

Ainsi Loïc Wacquant illustre cette idée en expliquant que l'incorporation des savoir-faire de la boxe est « comme une communication silencieuse entre entraîneurs et boxeurs, par laquelle une compréhension corporelle se fait avant toute compréhension visuelle et mentale » (Loïc Wacquant, 2002. p.203). Le concept d'habitus, expliquerait que c'est le lien intégré entre les structures sociales et l'individu qui détermine et « régit les conduites motrices mais aussi psychiques, mentales, perceptives des individus » (Faure, Gosselin, 2008 p.29).

C'est à cet éclairage que la question du message par le corps pourra être envisagée

en relation avec le social. Les fondements de notre société posent la question de ce qui nous fait agir, entre choix individuels ou règles sociales intégrées qui influencent les individus. Les structures sociales agissent comme quelque chose de normal et de naturel : c'est le social incorporé.

Vu sous cet angle, l'apprentissage par le corps dans l'Art du Déplacement, pourrait être appréhendé comme cadre socialisant. Néanmoins les règles incorporées à l'exercice de cette pratique à contrecourant, peuvent devenir un atout ou entrer en contradiction avec d'autres espaces sociaux plus normés comme la famille, le travail, les études, ou le quartier.

Aussi le message par le corps dans mon étude devra s'envisager comme d'une part, l'expression unique de chacun et d'autre part, l'expression commune des autres membres du système, en rapport avec le contexte socialisant dans lequel il s'exerce.

- Quelle est la nature des liens qui unit les pratiquants de l'Art du Déplacement ?

Le corps nous relie, d'abord avec nous-mêmes, et ensuite avec les autres. Il est cet "objet" concret, qui peut servir de support à la création d'un lien avec autrui. Ce lien, qui unit des personnes entre elles, représente la nature de leurs relations, leur appartenance ou leurs affiliations et leur permet, de par leur interaction, de prendre place au sein de la société. On peut alors parler de "lien social".

Selon Serge Paugam, « *l'expression 'lien social' est aujourd'hui employée pour désigner tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble* » (Paugam, 2014, p.4). Il ne s'agirait donc pas des personnes, mais de ce qui relie les personnes entre elles, c'est-à-dire d'un ensemble de relations qui auraient pour fonction « [...] *d'unir les individus et les groupes sociaux et de leur garantir, par des règles communément partagées, une coexistence pacifique* » (Paugam, 2014, p.6). Cette coexistence pacifique sous-entend que la nature du rapport entre les individus soit basée sur une communauté d'intérêts, de règles, un devoir moral...pour le dire autrement, sur des rapports fondés sur le principe de solidarité, principe qui poserait les fondements de toute société, comme le précise Serge Paugam : « *il ne peut exister de société humaine sans solidarité entre ses membres* » (Paugam, 2013, p.5). De personnes isolées on passe à la notion de groupes, animés par des intérêts communs. Ces groupes constitués d'individus seraient reliés à d'autres ensembles, et formeraient ainsi ce

qui fait société. Ce maillage sous-entend réciprocité et interdépendance entre les individus qui selon Durkheim se définit selon deux concepts, la solidarité mécanique et la solidarité organique :

« *La 'solidarité mécanique' correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs* » (Paugam, 2014, p.8). Dans cette forme de solidarité sociale, l'individu répondrait d'abord à des principes et des règles communautaires, il aurait peu d'individualité et s'effacerait au bénéfice du groupe.

« *La 'solidarité organique' est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait lien social dans ce cas, c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils, une position sociale précise* » (Paugam, 2014, p.8). Dans cette forme de solidarité, l'individu acquiert sa part autonome et singulière. Il exercerait une capacité plus développée à prendre sa place. En même temps qu'il fait partie d'un tout, il affirme davantage sa place.

Ces conceptions de la solidarité sociale, influenceraient la nature des liens que les individus entretiennent. Sur la base de ces concepts, Serge Paugam a défini quatre types de liens sociaux : *le lien de filiation*, relatif à la famille, *le lien de participation élective* relatif aux proches choisis (conjoint, amis...), *le lien de participation organique* relatif aux acteurs de la vie professionnelle et *le lien de citoyenneté* relatif aux membres d'une communauté politique. (Serge Paugam, 2014, p.64)

Il explique que la motivation des individus à se mettre en lien avec les autres est faite « *pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme* » (Paugam, 2014, p.4). Selon le niveau de fragilité des liens dans un de ces cercles, l'individu va compenser en investissant plus ou moins un autre type de liens. Les cercles dans lesquels se vivent ces types de liens, ne sont pas hermétiques, ils se juxtaposent, s'entremêlent et « *permettent ainsi l'intégration solidaire de tous les membres de la société* » (Paugam, 2014, p. 122). Ainsi, cette théorie du lien transposée à la réalité de mon terrain permettra de mieux comprendre comment interagissent les logiques d'interdépendances des personnes de ce système. En effet, l'Art du Déplacement présente cette particularité de s'exercer seul

en compagnie des autres. Cette singularité due à l'exercice de la pratique, laisse une part belle à l'architecture des liens. L'Art du Déplacement forme un ensemble spécifique régi par des règles, des codes, et des conduites en vigueur qui influencent les comportements des individus et par conséquent la nature de leurs liens. Ainsi, c'est en interrogeant les différents types de liens sociaux qui unissent les membres de l'Art du Déplacement que j'envisage de comprendre l'organisation de ce groupe social.

Il sera intéressant de regarder le système d'attachement des individus entre eux et l'entrecroisement des individus avec le groupe, dans ses interactions avec l'environnement, la société. Ce premier système sera interrogé au travers du public jeune, majoritairement concerné par l'Art du Déplacement.

- Comment l'environnement influence-t-il et change-t-il les comportements de la « jeunesse » concernée par l'Art du Déplacement ?

Le mot " JEUNESSE " est un nom commun appartenant au langage courant, utiliser sans contexte plus précis, a toutes les chances d'attirer réflexions et commentaires empreints au « sens commun » définit par Gérard Mauger comme « *l'évidence de représentations qui s'imposent à tous et font « le sens commun » des institutions* » (Gérard Mauger 2011, p.1).

En 1961, Nicole Maupeou-Leplatre propose de comprendre la jeunesse et ses comportements comme une "fonction sociale" élément faisant partie d'un ensemble de la "structure sociale". Les deux étant en interdépendance, les comportements de la jeunesse seraient, influencés par la société dans laquelle elle s'inscrit : « *elle peut aussi soit s'exercer harmonieusement, soit s'enrayer provisoirement, suivant que les changements sociaux sont linéaires ou heurtés, ou suivants le degré de complexité et de rigidité de l'organisation sociale dans sa forme présente* » (Nicole Maupeou-Leplatre, 1961, p. 88).

Le regard proposé par l'auteure, change notre angle de vue. Notre regard n'est plus porté seulement sur les comportements de jeunes mais sur les différents éléments sociétaux qui les influencent et les déterminent.

D'après elle le comportement social des jeunes pourrait être compris comme le reflet « *d'un dérèglement provisoire du mécanisme social global qu'est la socialisation des individus* » (Nicole Maupeou-Leplatre, 1961, p.98). Ce que l'on nomme communément "le problème adolescent" semble être regardé en terme de dynamique et d'interdépendance avec la

capacité de la société à intégrer sa jeunesse dans le monde adulte.

Edgar Morin complète cette théorie de l'interdépendance, de la dynamique propre à l'organisation systémique d'un individu en lien avec son environnement et la développe au travers du concept de détermination sociale : « *L'indétermination c'est cet état incertain qui vient de la coexistence, du chevauchement et aussi de la distance entre l'univers enfantin et l'univers adulte. La détermination c'est ce qui vient remplir cette zone incertaine, c'est-à-dire : 1 la culture adolescente 2 la scolarité prolongée et l'état étudiant* » (Edgar Morin, 1969, p.765).

Il propose un regard sur la jeunesse au travers du prisme de "la culture jeunesse" comme « *Pôle de développement d'une classe d'âge juvénile qui intervient comme acteur historique au sein du plus récent devenir* » (Edgar Morin, 1969, p.766). Les comportements, les modes, la consommation, les mouvements...de jeunesse seraient le reflet des comportements, des modes, de la consommation, des mouvements...de notre société. François Dubet, reprend le point de vue d'Edgar Morin et illustre son propos : « *elle existe comme une classe d'âge identifiée à la modernité culturelle de masse* » (François Dubet, 1966, p. 23). Il ajoute que si les structures sociales nous influencent, elles sont par ailleurs de moins en moins en capacité de nous proposer une orientation de vie construite et cohérente.

Ces éclairages sociologiques, permettent de mieux comprendre l'influence de la "détermination sociale" sur cette culture jeunesse exprimée au travers de l'Art du Déplacement qui, on peut le supposer, est née en réponse réactive à la pression des politiques urbaines des villes nouvelles des années 70. L'Art du Déplacement a été codifié et structuré au milieu des années 80 dans les banlieues d'Evry et de Sarcelles par une dizaine de jeunes copains français d'origine ethnique différente. Chau Belle-Dinh, l'un des fondateurs, verbalise son ressenti face à cet art : « *Le plaisir que j'ai dans ma discipline c'est d'être libre en fait, parce que je me dis que je peux contrôler mon corps dans l'espace et ne pas être enfermé dans ma vie de tous les jours...Moi j'ai vécu en banlieue, je connais les tours, je connais la pression qu'on a là-bas et moi ça m'a permis de respirer.* »

Si la "détermination sociale" influence les comportements de jeunesse, on peut dans l'exemple de l'Art du Déplacement, supposer que la réaction des individus à cette détermination peut être fondatrice. En effet le principe même de l'exercice de la pratique se nourrit de ce qui poserait problème : l'habitat urbain. L'environnement n'est plus subi il est

utilisé comme ressource. Les obstacles deviennent des opportunités, les contraintes des potentiels, des prétextes à la création, à l'expression par le corps. Cette utilisation des contraintes d'une partie de la structure sociale, peut changer profondément la façon de penser et d'agir sur le monde. Sans oppositions frontales, la jeunesse de l'Art du Déplacement semblerait démontrer leur droit d'agir d'une façon non conformiste.

Si on intègre cette hypothèse on peut en même temps se questionner sur son éventuel tiraillement avec, dans un même mouvement, le besoin de reconnaissance d'une culture jeunesse spécifique de la rue (avec ses codes et ses valeurs) et sa participation au fonctionnement de la culture de masse (avec l'utilisation des médias, de la communication numérique qui vend du rêve et incite à la consommation). En effet, Edgard Morin souligne que la culture jeune participe à celle « *de la culture de masse qui est celle de l'ensemble de la société, et en même temps cherche à se différencier* » (Morin, 1969, p. 766).

Mon regard ainsi déployé, j'ai orienté le questionnement de mon mémoire selon quatre parties.

La première partie concerne la méthodologie de l'enquête. Elle explique comment l'avancée de l'enquête a influencé le passage d'une posture vécue de l'extérieur à une posture vécue de l'intérieur. Ce changement de positionnement a fortement guidé ma façon d'aborder le sujet et la posture des personnes que j'ai interviewées. Rejoindre les pratiquants de l'Art du Déplacement sur leur terrain, adopter leurs modes de communication, faire l'expérience concrète de la pratique, c'est abandonner une "technique" au bénéfice d'une relation humaine.

La deuxième partie aborde l'Art du Déplacement sous l'angle du rapport au corps. Au travers de la traduction de Yamakasi : « corps fort, homme fort, esprit fort », j'aborde la façon dont est vécu le corps, comment il participe à la formation de soi et à la construction identitaire. J'y aborde aussi les valeurs, fondatrices de la discipline.

La troisième partie aborde l'Art du Déplacement comme "une pratique du lien" : comment l'organisation du groupe détermine une certaine façon d'être ensemble, comment les codes, les rites et les rituels spécifiques à la pratique, influencent la nature des liens, le corps étant fil rouge comme support à la relation qui entretient la force du lien.

Enfin, la quatrième partie concerne l'Art du Déplacement dans un rapport à l'environnement. Elle montre comment cette pratique avec sa culture influence la façon de se socialiser et les façons d'être au monde, comment elle participe à réinventer l'espace social.

Ces trois dernières parties sont appréhendées dans une dynamique d'interdépendance. Je les aborde en essayant de comprendre les logiques sociales et culturelles de la pratique spécifique de l'Art du Déplacement.

I} Méthodologie de l'enquête : De l'observation à la participation, un mouvement à l'Art du Déplacement

Pour recueillir la matière de ce mémoire j'ai partagé pendant huit mois une partie de l'existence du groupe social de l'Art du Déplacement à Nantes, « *cela afin de pouvoir bénéficier soi-même d'un point de vue « de l'intérieur » sur les relations sociales et sur les représentations culturelles de ce groupe* » (David Lepoutre, 1997, p.10). Ce vécu de l'intérieur s'est d'ailleurs imposé à moi par une information intuitive. Lors d'une observation j'ai ressenti le besoin d'expérimenter la pratique de l'Art du Déplacement. Par ailleurs plusieurs facteurs personnels, m'ont paru influencer le résultat de mon travail. Le fait d'être la seule femme de quarante-huit ans à avoir jamais participé à des entraînements dans ce groupe a contribué aux traitements attentifs des entraîneurs. Ce traitement est à prendre en compte dans l'influence des comportements observés, à savoir une "apprentie Yamakasi" de quarante-huit ans en situation d'apprentissage vis-à-vis de coaches hommes plus jeunes. L'implication et le temps de présence que nécessite l'observation participante favorise la création de liens de sympathie avec les personnes étudiées. Cette proximité a limité, pour ma part, l'expression de questions dérangeantes qui auraient pu créer de la distance ou de la fermeture chez mes interlocuteurs.

A. L' Art du Déplacement, dedans comme dehors

Le choix de mon terrain d'enquête se trouve au cœur de "l'Academy Nantaise By Yamakasi". Stany, Entraîneur référent de cette Academy, précise que les Yamakasi, que l'on appelle maintenant "les Yamak", « *ont fait le choix d'un terme anglais vu le développement international de la pratique. Par contre ils choisissent aussi de conserver le nom des techniques en français* ». L'Academy traite directement de l'Art du Déplacement, pratique qualifiée d'"artistique et sportive". Issus du groupe Yamakasi, Chau Belle Dinh, William Belle, Yann Nhautra et Laurent Piemontesi, ont fondé " L'Art du Déplacement Academy By Yamakasi ", première école française née à Evry (92) en 2008. Depuis, l'Academy s'est déployée en France, a dépassé les frontières et s'est étendue dans le monde entier. « *Je crois qu'il ne faut pas rater ce rendez-vous là parce que je suis vraiment persuadé que ça va se*

développer énormément...énormément parce qu'au départ c'est pas bidon » disait de façon prémonitoire Pierre Sled, journaliste sportif et parrain de l'Academy EVRY, en 2008².

Sous l'influence de Stany Boulifard, entraîné par Laurent Piemontesi pendant plus de deux ans, une Academy est née en décembre 2012 à Nantes : l'A.D.D.A.N. (Art Du Déplacement Academy Nantes). Elle a une forme associative loi 1901 avec un bureau constitué de cinq hommes et de deux femmes d'une moyenne d'âge de 25 ans, pratiquants et entraîneurs de l'Art du Déplacement.

Avant même de formuler ma question et de déterminer ma méthode de travail, j'ai pris contact avec l'A.D.D.A.N. Mes premières prises de contacts ont été très simples. Suite à un message écrit laissé sur le site, je suis invitée à « *venir quand il me plaira à un des entraînements* ». Le ton est convivial, mon interlocuteur, Stany, que je ne connais pas encore, me tutoie et m'appelle par mon prénom :

« Bonjour Aline,

Tu as tout à fait retenu notre attention avec ce joli mail sur fond de papier vieilli !

Ayant moi-même rédigé un mémoire sur l'Art du déplacement pour un Master 2 STAPS, je suis sensible à ce genre de travaux et je serai ravi de te rencontrer pour parler un peu plus de ma pratique en compagnie d'autres pratiquants de l'association.

Nous donnons des cours tous les jours à Nantes donc tu peux venir quasi quand tu veux !

A bientôt Stany pour l'ADDAN ».

Au premier contact et par la suite, à l'occasion de rencontres avec des personnes inconnues jusqu'alors (entraîneurs, parents, pratiquants), je serai surprise par les modes de communication non conventionnels utilisés par ce groupe. Aussi, les formules verbales (tutoiement, phrases rituelles), la manière d'être (s'asseoir par terre, se regarder dans les yeux, se toucher physiquement, prendre le temps de l'échange), la nature de ce que l'on échange (parler de soi, expressions de ses émotions, de techniques pointues), le ton, changent les repères habituels et re-calibrent la distance sociale. Dès lors mes représentations se modifient, je m'attendais à beaucoup plus de formalités et de temps.

« A la fin de l'entraînement, je m'avance vers l'entraîneur et me présente à lui en faisant référence à nos échanges de mail. Stany me parle de l'Art du Déplacement d'abord de façon technique, " la logique interne" puis des rituels de début et de fin d'entraînement, "symboles d'entraide, de partage, de goût de l'effort". Puis, sous l'influence de mes questions, il me parle de façon plus émotive de son histoire, de la rencontre avec "son maître", Laurent PIEMONTESE, co-fondateur Yamakasi. Les mots sont moins fluides, ponctués de silences, ils laissent la place à des sourires et un regard pétillant. Je me présente comme étudiante en Master souhaitant "faire une étude sur l'Art du déplacement". J'argumente mon intérêt pour le sujet choisi, l'Art du Déplacement, en faisant des liens avec ma pratique de Tai chi et

² Vidéo inauguration A.D.D. Academy

l'engouement d'une jeunesse pour cette pratique. L'échange est prometteur pour des personnes qui ne se connaissent pas, les contacts me semblent faciles, simples. Ravi de mon intérêt "pour cette pratique si chère à sa vie", Stany m'invite à le rencontrer, voir les entraînements, lire son mémoire... Nous établissons un échange de bonne compréhension réciproque. Ces premiers contacts me mettent à l'aise et me permettent d'envisager un terrain d'enquête ouvert et accueillant. A l'instant où je quitte la salle, une sensation de douce chaleur se répand dans mon sternum. » Extrait journal de terrain - Samedi 18 novembre 2014 - 11h30-13h00 - Gymnase St-Clair à NANTES.

Sans la décrypter intellectuellement, cette sensation de chaleur dans mon corps me transmet du positif et de la confiance. Une émotion joyeuse accompagnera l'ensemble.

A ce moment précis, je "sais" que les éléments de ma démarche sont là. Je me sens encouragée à poursuivre dans cette direction. J'ai par la suite, choisi d'enquêter sur deux types de terrains d'exercice de l'A.D.D. : l'un en extérieur dans l'espace public, l'autre à l'intérieur dans un gymnase. L'A.D.D. est une pratique qui s'exerce à l'extérieur, en prise directe avec ce que l'architecture et le mobilier urbain proposent. Il me paraissait important de comprendre l'intérêt d'un entraînement en salle et son apport pour la pratique.

Trois espaces distincts ont ainsi constitués mon terrain d'observation.

- En milieu fermé au gymnase de la Saint-Clair et au gymnase René Bouhier à NANTES :

L'espace "Saint-clair", est composé d'une salle polyvalente dans laquelle se trouve un gymnase et trois autres salles plus petites ainsi qu'un grand espace vert à l'arrière. Cette salle est multifonction, elle accueille par ailleurs d'autres activités comme la musique, les activités hebdomadaires du club de retraités, les séances de gymnastique...du quartier résidentiel Zola, à l'ouest de Nantes. Son nom, "La Saint-clair", crée une rupture dans mes représentations entre la connotation religieuse et normée, et l'image non conventionnelle que j'associe à l'A.D.D.

L'espace "Gymnase René BOUHIER" est situé dans l'enceinte d'un lycée Nantais. Sur du parquet, cet espace est complètement vide. Il nécessite un aménagement (structure métallique, tapis, caissons) à chaque entraînement.

« Je préfère cet espace plus rustique, plus brut. Il correspond davantage à ma conception de l'Art du Déplacement : faire tout avec rien. » Extrait journal de terrain - Samedi 17 Janvier 2015 - 11h30-13h00 - Gymnase René Bouhier NANTES.

Pour ces deux lieux de pratiques, le public est constitué de jeunes de 12 à 16 ans, qui sont pour la majorité des adolescents (2 filles pour 32 garçons). La plupart sont accompagnés par leurs parents, dont trois ou quatre restent à l'ensemble de l'entraînement.

- En milieu fermé à la salle dédiée A.D.D. :

4PK est la première salle dédiée à la pratique de l'Art Du Déplacement / Parkour / Free Running en France ; elle se situe au sud de Nantes (Sèvres). Cette salle est aménagée pour l'entraînement exclusif de l'Art Du Déplacement. Cet espace de 200 m², haut de six mètres de plafond, est aménagé d'une structure métallique, de barres, de caissons en bois, d'un grand bac de cubes de mousse.

- En milieux ouverts :

Le parvis de la médiathèque se trouve dans le centre de Nantes, il est situé entre la ligne de tramway et les rues adjacentes. Son architecture, constituée à partir de pavés, présente un espace plat au centre autour duquel se trouvent des escaliers (pierres et escalators), murs petits et grands, grilles garde-corps, rebords de fenêtres, arche métallique en guise de porte d'accueil. Le parvis sert de passage d'entrée à la médiathèque, d'accès au parking souterrain et de raccourci pour accéder d'une rue à l'autre. D'accès libre et servant de passage, il est souvent fréquenté par les Nantais. Ici ou ailleurs en milieux ouverts, Jardin des fonderies, l'esplanade entre les machines de l'île et la grue jaune, les squares de Poitou, les facs (petit port), l'accès piéton entre le LU et le château... l'entraînement à l'Art du Déplacement qui y est proposé, est libre un dimanche par mois. Chacun, du plus petit au plus grand, est invité à venir s'entraîner, s'exercer pour le plaisir.

B. Trois méthodes d'enquête

Dans ce mémoire, je me suis efforcée de comprendre et de traduire l'organisation et la particularité sociale d'un groupe à la pratique corporelle atypique.

J'ai recueilli le matériau utilisé dans cette enquête en m'appuyant sur trois types de méthodes : l'observation extérieure, l'observation participante, et l'entretien semi directif. En effet, j'ai débuté mon enquête en novembre 2014, par une phase d'observation au cours de laquelle j'ai tenu une position d'observateur extérieur. J'ai utilisé cette posture par intermittence, en fonction des événements qui ponctuaient la vie du groupe que j'étudiais, jusqu'en juin 2015. J'ai assisté de cette façon à sept entraînements, à l'inauguration de la salle 4PK, au spectacle de fin d'année à la suite duquel se déroule l'assemblée générale de l'association : Art du Déplacement Academy Nantes. Le spectacle de fin d'année met en scène les adeptes de l'Art du Déplacement et le résultat de leur apprentissage durant

l'année. Accompagnés par une musique, on les voit évoluer sur une structure métallique. Bon nombre de parents sont présents. Cette première démarche m'a permis d'appréhender les contours de cette pratique, d'avoir une première approche générale de son organisation. Cependant, cette observation extérieure restait insuffisante à la compréhension de ce qui se jouait dans la pratique de l'Art du Déplacement. En effet, comme expliqué dans l'introduction, au départ plusieurs hypothèses avaient orienté mon travail et l'orientation de ma recherche. Mais très vite, au contact de mon terrain d'enquête, mon corps lui-même au travers d'une forte intuition, m'a guidé vers la nécessité d'expérimenter la pratique pour mettre à jour les enjeux de cet objet d'étude. C'est en entrant dans l'expérimentation charnelle, par l'immersion dans la pratique, et le contact avec les pratiquants, que ma méthode de recherche s'est transformée. D'une démarche hypothético déductive, j'ai réorienté mon travail vers une approche inductive.

Ainsi, après avoir observé mon terrain d'enquête, j'ai choisi de prendre une posture d'observation participante. C'est au travers de ce nouvel éclairage que je me suis interrogée sur plusieurs composantes. Dès lors, j'ai participé activement aux entraînements d'où j'ai pu éprouver, tout autant qu'observer, les préparations des entraînements, l'organisation des interactions entre les pratiquants, leurs détails, leurs incidences, leurs natures, les plaisanteries, les règles informelles...qui forment l'ambiance et l'atmosphère de l'Art du Déplacement. J'ai ainsi débuté une phase d'observation participante en janvier 2015, que j'ai conduite jusqu'en juin 2015. J'ai alors pris part toutes les semaines aux entraînements des adeptes de l'Art du Déplacement, ce qui m'a permis de partager physiquement et émotionnellement cette pratique. J'ai également recueilli des conversations utiles pour mon travail au cours des observations et des entraînements. Enfin, entre février et juin 2015, j'ai complété ces différentes phases d'observation par une série d'entretiens conduits auprès de neuf pratiquants de l'A.D.D.

C'est en présentant des expériences, comme je les ai vécues, des témoignages, comme ils m'ont été transmis par les acteurs eux-mêmes, que ce mémoire traduit une réalité, la particularité d'un groupe relié par une forme d'expression par le corps, enracinée dans une pratique hors du commun. Le choix d'articuler trois méthodes s'est construit au-fur-et-à mesure de mon entrée sur le terrain. Les trois formes de recueil de matériaux travaillées en interrelation, forment la traduction d'un ensemble vécu dedans comme

dehors et permettent ainsi de faire des ponts, de donner du sens à mon angle de vue : la place et la démonstration du corps, et ce qu'il donne comme information sur le rapport à soi, qui se réinvestit dans le rapport aux autres, le tout mis en évidence et contextualisé dans un rapport au monde aujourd'hui.

- Par observation

Dans un premier temps, le matériel utilisé dans cette enquête par méthode d'observation m'a permis de recueillir des informations objectives et de les confronter à mes hypothèses d'interprétation formulées avant l'entrée sur le terrain. J'ai recueilli mes matériaux, pendant et après chaque séance d'entraînement et les ai retranscrits dans un journal de terrain. Mon rôle d'observatrice sur le terrain, assise sur un banc ou par terre à même le sol, m'a permis de prendre des notes en direct, sur un cahier. J'ai pu ainsi recueillir des informations concernant le déroulement d'un entraînement, son organisation : nombre de personnes, genre, codes d'entrée et de sortie. Sa description avec son contenu précis, ses rythmes, sa durée. Ses interactions visibles entre les entraîneurs, entre les entraîneurs et les pratiquants, des pratiquants entre eux, des parents avec leurs enfants en train de pratiquer et avec les entraîneurs.

« Ce samedi, à mon arrivée au gymnase, l'entraînement a commencé. Au centre, 22 garçons (de 10 à 15 ans) suivent la voix forte d'un "coach entraîneur en formation" (tee-shirt orange), à droite, 4 garçons (de 17 à 20 ans) s'auto-entraînent et, dans le fond, "un coach entraîneur" (tee-shirt rouge) entoure un petit groupe. Beaucoup d'activités sont à l'œuvre, malgré l'importance du groupe. Le roulement de chaque groupe, tous les quart d'heure, sur trois "pôles", donne à voir une organisation bien huilée : les changements se font sans que cela ne se voit et qu'il y ait besoin de se parler. Après un temps de retour au calme, chacun fait le check (signe physique en guise de bonjour) avant de sortir du tapis sous le regard attentif des entraîneurs ». Extrait journal de terrain - Samedi 18 Novembre 2014 - Salle St-Clair NANTES.

Au fur et à mesure de ma présence physique et discrète aux entraînements, les conversations spontanées avec les pratiquants, les parents et les coaches se multiplient. Le corps comme langage privilégié, regards, sourires, signes de la main ou de la tête, font guise de bonjour ou de reconnaissance. A l'occasion ou quand on me le demande, je me présente comme faisant une étude sur l'ADD. Après un temps de surprise, cette posture a systématiquement été bien accueillie et a contribué à ma légitimité.

Les trois entraîneurs me connaissent, certains enfants me disent bonjour et la relation se confirme auprès de deux mères avec qui j'échange aussi sur nos vies respectives. Les contacts sont faciles ; ils ne présentent pas les distances habituelles.

« Mon entrée en cours d'entraînement ne laisse voir aucune perturbation, l'ambiance générale me donne envie de rester. Je suis captivée par l'énergie et l'enthousiasme de cette assemblée. Rythmé par des positions statiques (apparemment difficiles à tenir au vu des visages crispés) et des temps libres de jeux non dirigés, cet entraînement donne à voir un groupe pleinement mobilisé. Sans ligne d'observation particulière, je m'assieds, regarde, note de façon visible sur un cahier et échange avec une maman qui accompagne son fils. Je retiens de l'ensemble de l'observation de ce jour, une alternance entre concentration et défoulement, tous deux d'une durée de dix minutes, un quart d'heure, à chaque fois. Ma connexion du jour avec les entraîneurs est de nature corporelle, constituée de signes et de sourires à distance ». **Extrait journal de terrain – Samedi 09 Janvier 2015 - Salle St-Clair NANTES**

Ces signes de reconnaissance marquent néanmoins une distinction dans le groupe. Je ne suis pas reconnaissable de mes semblables par le "check", signe physique de la prise de l'avant-bras, marquant la reconnaissance d'un pratiquant de l'A.D.D.

Après avoir assisté aux entraînements (gymnases et extérieur) comme observatrice, mon intérêt se déplace. Sans l'avoir programmé auparavant, je souhaite à ce moment de mon étude, comprendre cette pratique en la vivant de l'intérieur. Je suis appelée par la nécessité de l'expérimentation par le corps. Je me renseigne alors sur les possibilités qui me sont offertes de découvrir cette pratique en l'expérimentant pendant trois ou quatre entraînements. Je suis alors invitée aux prochains entraînements "découvertes adultes". Ils se déroulent les lundis de 19h30 à 21h00 à l'extérieur, en milieu urbain, été comme hiver.

- Par observation participante

D'abord consciencieuse dans l'observation détaillée d'un entraînement, mon champ d'intérêt et de connexion s'est ensuite élargi. Au-delà de l'entraînement physique pur, mes temps passés au gymnase sont devenus aussi motivés par l'enthousiasme de retrouver les personnages de mon nouvel univers. J'étais curieuse de revoir certains jeunes et leur façon de bouger, de se comporter, leur progression. J'étais ravie de voir se prolonger mes discussions avec les coaches, enthousiaste de partager un épisode de nos vies avec Patricia, de savoir si Angéline avait eu son permis (mamans qui accompagnent leurs fils)... Bref, j'élargissais mon champ d'investigation et sentais que mon implication et mon intérêt se renforçaient. J'ai rapidement perçu l'importance de passer par l'expérience pratique pour saisir de l'intérieur et par le corps le sens de cette pratique, ces effets physiques mais aussi psychologiques par la nature de l'entraînement et des exercices proposés. L'observation me donnait des informations sous l'angle du dehors, je souhaitais maintenant recueillir des informations sous l'angle du dedans. Vivre la pratique de l'intérieur me paraissait essentiel pour compléter mes analyses. Je souhaitais vivre une expérience physique, relationnelle,

inhabituelle. J'ai donc poursuivi mon enquête par observation participante du 26 janvier 2015 au 29 juin 2015, soit treize entraînements de deux heures de 19h30 à 21h30 dont dix avec entraîneur, deux en auto-entraînement et un avec une habituée du groupe (jour férié sans entraînement). Jusqu'au mois d'avril, les entraînements ont lieu la nuit. Mes notes ont été recueillies à distance, après les entraînements, de retour à la maison. J'y ai inscrit mes impressions physiques, mentales et émotionnelles brutes.

Par ailleurs, au cours de l'expérience pratique, des rapprochements sont apparus entre hypothèses de départ confrontées à l'observation, et hypothèses émergentes de la phase d'observation participante. Ils ont constitué des items d'observation systématique pour la construction d'une grille d'observation, que ce soit pendant l'observation ou pendant l'observation participante. Ils portaient sur :

Le CORPS : sa sollicitation, les conditions de mise en mouvement, le niveau de difficulté, le plaisir et déplaisir de l'entraînement, les difficultés liées aux capacités physiques, liées au mental.

Les INTERACTIONS : entre les personnes présentes (coach/coach – coach/pratiquants – coach/parents – parents/pratiquants – pratiquants/pratiquants).

L'ORGANISATION de l'ENTRAÎNEMENT : travail de groupe – en atelier - seul ou à deux.

LA NATURE DES EXERCICES : leurs intérêts.

Les VALEURS : leur application dans le concret.

Les CODES : vestimentaires, de communication.

Le CADRE : fermé ou ouvert.

Le GENRE : majorité de garçons.

Le NOMBRE : groupe plus nombreux chez les 11 – 15 ans.

J'ai aussi retranscrit mes impressions personnelles et subjectives de ce que j'ai aimé, ce que je n'ai pas aimé, ce qui m'a dérangée, encouragée, amusée, étonnée, déçue, fait plaisir dans mon journal de terrain.

Le troisième pilier de mon enquête s'est appuyé sur le vécu des individus qui forment le groupe de l'A.D.D. C'est par l'entretien que j'ai récolté les matériaux vécus par chacun. C'est au travers des personnalités et des histoires singulières de chacun, que j'ai cherché à

comprendre ce qui fait sens. Leurs témoignages relatent leur façon de concevoir, de percevoir, et de vivre cette pratique qui les accompagne dans leur progression de vie.

- Par entretiens

Neuf personnes ont pris part à l'étude par entretiens : sept hommes de 17 à 40 ans et deux femmes de 19 à 35 ans. Sur l'ensemble des neuf personnes interviewées, le nombre de filles est proportionnel à la réalité de leur présence lors des entraînements hebdomadaires. C'est en les observant et à l'occasion d'échanges informels que j'ai souhaité interviewer deux groupes distincts de par leur implication dans l'activité et la nature des liens visibles entre eux. J'ai utilisé une méthode qualitative par entretiens semi-directifs. Une grille d'entretien avec les thèmes selon mes hypothèses de départ, puis enrichie par mes observations, puis réécrite avec des questions plus ouvertes. Au-delà de la pratique, j'ai cherché à comprendre la nature des liens qui unissent cette généalogie de l'A.D.D., la culture et l'intérêt d'une pratique auto-organisée.

Les entretiens se sont tenus sur différents lieux de pratique, à l'extérieur. Ils ont duré entre quarante-cinq et soixante minutes. Chaque entretien s'est déroulé de façon individuelle. Il débutait par une présentation de l'objet et du choix de mon étude autour de l'A.D.D. Il a été précisé que c'était l'opinion de chacun qui m'intéressait et que c'était la richesse et l'intérêt de ce genre de travail. Chaque entretien a été enregistré et intégralement retranscrit. Entrer en relation avec chacun d'entre eux a été ma posture dans les entretiens. Il ne s'agissait pas d'obtenir des réponses à mes questions, mais de s'en servir comme point d'appui pour comprendre le processus interne de chacun, quel était leur vécu singulier qui les avait fait cheminer jusqu'à l'A.D.D., quels rapports ils entretenaient avec l'A.D.D. J'ai cherché à comprendre l'unique en chacun et le commun qui fait sens entre tous, en établissant une relation rassurante. Chaque entretien a démarré avec la question « **L'Art du Déplacement pour toi c'est...** ». Il me paraissait important de permettre à chacun d'exprimer sa représentation de la pratique. J'ai pu dès lors demander des précisions sur le sens des mots employés, m'assurer, par la reformulation, de ma bonne compréhension de ce que chacun exprimait. Ce temps de compréhension réciproque a constitué un point de départ solide, marqué par la confiance dans la poursuite de l'échange. Tout au long de l'entretien, je me suis efforcée d'adopter une attitude d'écoute qui permettrait l'authenticité des paroles, une écoute sans jugement qui accueille et respecte les propos de

chacun. Derrière les mots, l'expression rationnelle, j'ai cherché à entendre l'émotion, l'hésitation, les non-dits, les sous-entendus, les silences... J'ai aussi écouté les signes relevant du langage du corps. Le ton de la voix, son rythme, l'attitude générale relâchée ou tendue, les signes de tension, de plaisir, les sourires, les rires plus ou moins spontanés. A part lancer les questions et faire préciser les mots, je parlais peu. Je souhaitais laisser sa pleine place à l'expression de chacun. Une confiance relative et encore trop peu exercée dans le temps ne m'a pas permis d'aller sur des questions encore plus personnelles qui risquaient de restreindre, de fermer la relation.

Le choix du 1er groupe d'interviewés :

Pour tenter de comprendre la nature et les caractéristiques du lien entre ces pratiquants, j'ai suivi le chemin de la transmission. L'héritage par lequel chacun reçoit les fondamentaux, la technique, le style et l'intention pour diffuser et transmettre à son tour, l'essence de l'ADD.

Laurent Piemontesi, 40 ans, entraîneur, est co-fondateur du groupe Yamakasi. Il pratique depuis 25 ans et enseigne l'Art du Déplacement à Forma in Arte et A.D.D. Academy Milan à Milan en Italie.

Stany, 28 ans, devenu entraîneur après reçu l'enseignement de Laurent Piemontesi entre 2006 et 2008. Stany explique comment il a reçu l'approbation de son coach : « *comme tu le sais il n'y a pas eu de diplôme ou de document écrits. Ce sont des échanges oraux dont cette fois où l'on discutait de l'avenir de la pratique et il m'a dit que je serais un des gardiens du temple.* » Stany a complété sa formation avec un Master 2 STAPS (Science et Technique des Activités Physiques et Sportives). Il a ensuite lui-même formé simultanément :

- **Yann**, 21 ans, **Thibaut**, 20 ans, tous les deux coachs en formation B.P.J.E.P.S³. Thibaut a formé **Joslin**, 20 ans, pratiquant avancé qui vient de terminer un B.T.S⁴. en "Aménagement paysager".

Tous ont pratiqué pendant plusieurs années un sport collectif ou individuel, organisé en club et sous forme compétitive⁵. Par ailleurs, Stany, Yann, Thibaut et Joslin entretiennent des

³ Brevet Professionnel de la Jeunesse de l'Éducation populaire et du Sport.

⁴ Brevet de Technicien Supérieur

⁵ basketball - triathlon - football - rugby - athlétisme – skate-board - roller - surf - escalade - natation - karaté - hip hop - tai quan do – jujitsu – tennis de table – tennis - skate.

liens amicaux en-dehors de la pratique. « *On passe beaucoup de temps ensemble* » (Yann), « *Ce sont des amis !* » Stany. Ils ont tous rencontré de deux à trois fois lors d'un entraînement, un des fondateurs Yamakasi, Laurent, Chau ou William. L'expérience de la rencontre reste déterminante encore aujourd'hui. Ils citent les fondateurs comme des personnages charismatiques et s'y réfèrent pour parler de leur pratique. Comprendre la nature du lien par la lignée et la transmission m'a naturellement amenée à remonter à la source. J'ai donc pris contact avec Laurent Piemontesi. Un message laissé sur son Facebook suffira à créer une interaction et à poursuivre un entretien par mails avec lui.

« Bonjour Laurent, J'ai commencé une étude (mémoire Master) sur l'A.D.D. : le rapport au corps, le dépassement des conventions, le lien... Convaincue par la nécessité de l'expérience, je m'entraîne depuis 1 mois avec Stany à Nantes... A ce stade de mon étude, accepterais-tu de te prêter au jeu de quelques questions ? Si c'est d'accord pour toi, je te laisse mon mail où notre "conversation" sera plus aisée : aaaa.aaaa@hotmail.fr Aline. » (le 25 mars 2015)

« Bonjour Aline, oui je pourrais faire cela avec plaisir. Mon mail aaaa.aaaa@hotmail.fr Oui l'expérience est nécessaire, selon moi, pour mettre en rapport la théorie et la pratique. C'est par ailleurs une pratique très physique à plus d'un titre. Pas seulement pour la préparation mais aussi pour le ressenti. Peace L » (le 26 mars 2015)

Je retrouve dans cette interaction la facilité et la simplicité de prise de contacts. Je ne m'attendais pas à sa première réponse et encore moins à la constance avec laquelle il ira jusqu'au bout de mes interrogations. Cette relation s'est construite autour des premières questions de mon guide d'entretien, elle s'est progressivement ouverte allant jusqu'à des questions pointues qui témoignent d'une confiance inattendue dans une interaction à distance. Pour ce groupe d'interviewés, l'Art Du Déplacement forme le pivot central de leur vie. Leur vie, publique et privée ne font qu'une avec l'A.D.D. Si on se réfère à la généalogie, leur regard concerne les trois premières générations concernées par la transmission de l'Art du Déplacement. S'ils sont différents de par leur milieu social, leur âge, leur niveau scolaire, ils ont tous un travail au statut d'indépendant, Art du Déplacement ou chef d'entreprise.

Le choix du 2ème groupe d'interviewés :

Deux jeunes hommes et deux jeunes femmes de 17 à 35 ans ont pris part à l'étude.

- **Nohan**, 17 ans, 1 an de pratique
- **Hannah**, 19 ans, 2 ans de pratique
- **Nathalie**, 35 ans 2 ans de pratique (en discontinu)
- **Mathieu**, 27 ans 3 ans de pratique

J'ai souhaité rencontrer ces pratiquants car ils représentent, par contraste, l'opposé du premier groupe de par la nature de leur engagement. Leur implication dans la pratique est un loisir et ils n'ont pas de liens entre eux en dehors des entraînements. Leur "ancienneté" dans la pratique est de six mois à trois ans. La majorité d'entre eux s'entraîne une à deux fois par semaine. Pour d'autres, ils peuvent ne pas venir pendant un mois consécutif. Certains s'entraînent en dehors des entraînements, seuls ou à plusieurs. Ce groupe complète l'échantillon des profils, il l'élargit et permet de recueillir le vécu de cette pratique à partir d'angles de vue, d'implications différentes. Les points de vue de convergences et de divergences ont créé de la richesse et de la diversité.

C. Visionnage de documents audio-visuels

Le visionnage des vidéos, reportages et interviews, m'a permis d'écouter plusieurs fondateurs Yamakasi. Je souhaitais, au travers de leurs témoignages respectifs, me rendre compte de leur façon personnelle de présenter la pratique, de lui donner son sens et aussi de voir leur façon de l'exercer. Il est riche d'enseignement de voir comment leurs mouvements uniques, rapides, efficaces, pour les uns, puissants, élégants, et fluides pour les autres, s'intègrent chez les novices et les plus avancés pour être réappropriés et transformés.

Si ces méthodes d'enquête ont été complémentaires les unes des autres, celle de l'immersion qui met en situation directe avec le terrain, m'a confrontée à une situation aussi riche que gênante pour mon travail. Aller vers les autres pour comprendre comment ils vivent, m'a permis de mieux comprendre les pratiques et les interactions entre les personnes. En effet, « *L'appréhension des faits de l'intérieur est nécessaire à l'intelligence de comportements, d'attitudes et surtout de discours, qui apparaissent bien souvent contradictoires et irrationnels* » (David Lepoutre, 1997, p.65). Les interactions, spontanées et imprévisibles parlent de l'engagement des personnes et de leurs logiques. Vécues de l'intérieur elles prennent tout leur sens et offrent leurs interprétations.

Le partage direct de l'expérience commune comme celle de l'Art du Déplacement, implique nécessairement un tissage de liens qui, s'il a été la source indéniable d'une richesse d'information pour mon étude a aussi été source, d'une difficulté. En effet, le manque de

distance dû à une implication mentale et corporelle, m'a comme collée au sujet et aux acteurs que j'ai rencontrés. J'ai mis du temps à me détacher de ces liens et à trouver de la distance pour un ton plus objectif dans la retranscription de mon travail. Cet extrait illustre comment, l'observation participante a dépassé le cadre de mon étude.

« Au cours de mon expérimentation dans le groupe A.D.D., je dois dire que son influence n'a pas été sans conséquence. J'ai vécu une période qui correspondait sans doute à l'opération de travail sur soi inhérente à tout travail d'immersion qui s'est révélé au travers d'un changement de comportement en dehors des entraînements. Dans chaque circonstance de la vie courante, je suis devenue un peu plus joueuse et libre des mouvements de mon corps. Ainsi, forte d'avoir acquis quelques aptitudes de bases à ma jeune connaissance, je me suis surprise à monter les marches deux par deux en prenant soin de le faire avec légèreté. Prendre soin de marcher sur des surfaces non lisses en ville pour sentir les nuances sous mes pieds. De rentrer chez moi côté jardin par un saut très contrôlé, une fois où j'avais oublié mes clefs.

J'ai le souvenir d'avoir toujours été apte à me servir de mon corps de façon libre, la différence avec cette expérience est plus que je l'utilise dans mon quotidien, sans attendre l'heure du cours. Cette nouvelle disposition me met constamment en contact avec mon corps, ses possibilités mais aussi ses limites. Je m'en trouve plus enracinée, plus présente à moi-même avec la conscience permanente de sa fragilité et de son capital à préserver.» **Extrait journal de terrain - Juin 2015 –**

C'est en m'appuyant sur cet état de corps et d'esprit renouvelé que j'aborde les trois prochains chapitres concernant l'Art du Déplacement dans son rapport au corps, aux autres et à l'environnement.

II} L'Art du Déplacement, le rapport au CORPS

Avant de comprendre le sens du mouvement, il est apparu au travers de mon immersion dans la pratique, une relation particulière à l'outil, à savoir le corps. Comment cet « outil corps », soumis à des entraînements spécifiques dans la pratique de l'Art du Déplacement, est-il vécu par les pratiquants ? Comment est-il considéré ? A quoi sert-il au-delà des apparences ? C'est pourquoi dans ce premier chapitre je commence par m'interroger sur la signification des trois piliers de Yamakasi. Pour tenter de mieux comprendre le sens donné au corps, j'aborde comment, Corps fort, Homme fort, Esprit fort, s'enchevêtrent et se dynamisent pour former l'identité singulière de la pratique basée sur le corps. Comment son besoin de mise en valeur influence les actions.

A. Le corps comme marque identitaire : CORPS FORT

« La première chose que tu ressens quand tu fais des choses bien physiques c'est... j'dis que ça fait du bien. Y'a quand même une forme de douleur... quand même hein y'a un moment ça brûle au niveau des poumons parce que faut que tu cherches de l'air... les cuisses sont... enfin t'as le muscle qu'est tendu à mort, parce que t'arrêtes pas et piétiner ça fait du bien parce que ça fait circuler le sang un peu... tétaniser... c'est ça que je cherchais. Moi j'ai jamais eu de malaise ou quoi que ce soit... mais y'a eu des phases où je suis rentré chez moi j'avais du mal à marcher tellement j'avais mal aux cuisses, et puis forcément, étirements, ça va mieux et pis quand on te propose un exercice qu'est plus dans l'explosivité, tu sens que ça re-circule tout ça et ça fait du bien parce qu'à un moment, monter les marches, monter les marches, monter les marches dans la pente, les cuisses elles étaient atrophiées et pis voilà... » Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique

Dans l'Art du Déplacement, le rôle du corps est central. "Corps fort", comme disent les Yamakasi, est une distinction personnelle, identitaire, qui sert de vecteur à l'expression de soi. Comme le précise David Le Breton, « *Le corps, en effet, en tant qu'il incarne l'homme, est la marque de l'individu, sa frontière, la butée en quelque sorte qui le distingue des autres* » (David Le Breton, 2012, p.8). Aussi, c'est par cette enveloppe unique, que l'on peut se différencier et utiliser son corps comme support à l'expression. La spécificité de chacun s'illustre dans ses gestes : agiles, artistiques, physiques, rapides, qui parlent d'une part de soi tout à fait singulière. La nature concrète de l'ensemble du mouvement du corps est reconnaissable et s'associe à la personne qui l'exécute : « *Thibaut par exemple on sait qu'il est royalement et très très fort en détente [...] Stany il est hyper fort en équilibre* » Yann 20 ans - 4 ans de pratique. L'anatomie, l'énergie, l'expérience...sont les marques du mouvement de chacun et le différencient des autres. Ainsi comme le précise David Lebreton, « *Selon le*

mot de Durkheim, le corps est un « facteur d'individuation ». Le lieu et le temps de la limite, de la séparation » (David Le Breton, 2012, p.8). Chacun peut, en faisant comme tout le monde, se reconnaître et se distinguer de façon unique vis-à-vis des autres, à sa "façon de bouger", d'investir son corps. C'est en partie par cette signature corporelle que Stany a été touché et a pu s'identifier à son mentor :

*« Laurent [...] c'est sa façon de se tenir sa façon de s'entraîner... Laurent c'est peut-être celui qui va le plus loin dans le physique par exemple, et moi je suis comme ça aussi, j'aime bien me dépasser, j'aime bien cette approche là j'y adhère. » **Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach***

Au cours de mon enquête, j'ai souvent pu observer aux rictus sur les visages, que c'est avec le goût du dépassement que s'acquiert un "corps fort". En effet, celui-ci se réalise au travers d'entraînements physiques qui alternent entre performances aux tensions musculaires intenses, endurance, vitesse, agilité, souplesse et étirements. Le renforcement musculaire, le dépassement, l'effort, sont les ingrédients privilégiés pour donner au corps sa forme musclée. Cette forme est la garantie d'une enveloppe protectrice, lorsque lors de la pratique, le corps chute, encaisse les chocs, absorbe les inévitables blessures.

*« On travaille beaucoup tout ce qui est musculaire, c'est très important d'avoir un peu d'aspect musculaire dans notre corps parce que ça nous protège en fait. C'est que quelqu'un qui n'a pas forcément de protection musculaire autour de ses articulations... ça va être assez difficile au début, il va être plus exposé aux blessures et c'est pour ça que dans l'A.D.D. on fait beaucoup de renforcement physique pour se protéger nous-même dans tous nos gestes. » **Joslin 20 ans - 3 ans de pratique***

*« La préparation physique, c'est la santé en fait, c'est pour formater le corps, le préparer à recevoir tous les chocs possibles et inimaginables...[...] c'est pour formater le corps à recevoir les chocs, appréhender les chocs...[...].Parce qu'en fait la musculature, c'est comme un bouclier, ça protège les os, les articulations et du coup, quand il y a un choc, quand il y a une chute, mine de rien, ça protège quand même tout ce qu'il y a en-dessous de la musculature, de la peau etc. » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach***

Le corps est donc préparé en vue de devenir une protection. Le dépassement physique nécessaire à cette seconde peau, entraîne avec lui des sensations corporelles qui témoignent d'un rapport au corps dans le registre de l'effort. La nature de la douleur et son intensité permettraient de renforcer la marque identitaire car elle rendrait compte de la capacité d'endurance et de courage. Cette idée est confirmée par David Le Breton qui souligne que *«...chaque acteur réagit à la douleur avec son style propre. Dans un même groupe au-delà d'une manière conforme de réagir, certains sont réputés plus 'durs' que d'autres ou plus 'douilllets', plus 'sensibles'» (David Le Breton, 2012, p.65). Cette forme d'évaluation par la douleur, serait particulièrement significative chez les garçons. « Dans nos sociétés, le garçon bénéficie d'une éducation à la douleur liée à une image de la virilité, de la force de caractère*

» (David Le Breton, 2012, p.65). Ainsi, exprimer les sensations dans le registre du corps capable de supporter la difficulté, permet de parler de soi, de ses émotions, en s'affirmant dans une identité loin de la sensiblerie :

«... ça nous arrive de ne plus en pouvoir et de... enfin on vomit tellement, on n'en peut plus... y'a des fois c'est vraiment à la limite tellement on a mal dans les abdos, dans les jambes et tout ça... on n'a pas envie de pleurer mais il y a des fois c'est vraiment très, très dur. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique

Ainsi, le corps serait le lieu d'expérimentation où chacun peut accéder à une forme d'exploration de soi. "L'éprouvé du corps" permettrait par la sensation, si douloureuse soit-elle, de sentir son propre corps et de se l'approprier. *« La résistance à la douleur, l'indifférence à la peur témoignent du contrôle que les novices exercent sur eux-mêmes, de leur maîtrise face aux événements inattendus du monde »* (David Le Breton, 2013, p. 15). Supporter la douleur, la dépasser, serait significatif du goût de l'effort et de la performance. Le corps devient alors le vecteur qui teste les capacités et permet de se confronter aux limites de soi, de son potentiel, pour mieux se dépasser.

« Dans le corps, dans la tête, l'esprit, c'est à la fois de l'adrénaline qui monte, c'est à la fois le fait de se renforcer chaque jour, de s'dire que demain j'pourrais être plus fort que moi hier, pas plus fort que quelqu'un d'autre mais plus fort que moi hier. C'est à la fois de me dire que je m'entraîne pour ce passage-là, je m'entraîne physiquement et demain quand j'reviens je suis sûr que celui-là j'y arrive et ça c'est constructif. [...] demain tu t'entraînes pour que tu fasses encore plus... t'y passes tes journées entières... c'est vraiment magnifique, magique même. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

On peut aussi supposer que la douleur est la sensation corporelle la plus directement accessible pour exprimer en creux le plaisir d'avoir bravé une épreuve, d'avoir réussi quelque chose considéré comme difficile. En parlant de son expérience de débutant, Yann m'explique comment il associe souffrance physique avec plaisir et satisfaction.

« On était au moins une vingtaine à transpirer le matin à quasiment à cracher du sang. J'ai quasiment craché du sang dans le gymnase tellement j'avais mal partout mais j'adorais ça... à faire des techniques que je ne connaissais pas, à voir que l'A.D.D. c'est aussi prendre de la hauteur, c'est aussi faire dans la finesse, être un artiste hein quelque part, et ça ouais j'chui tomber amoureux, j'en ai pris plein les yeux pendant tout un stage, une semaine où pouhhh. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

La mise à l'épreuve par le corps permettrait aussi de s'inscrire et de s'affirmer dans le groupe d'appartenance. Joslin nous explique comment le niveau de la douleur lui sert à se mesurer vis-à-vis des autres et à apprécier l'échelle de ses progrès.

« La satisfaction c'est de dire qu'avec des personnes qui souffraient comme nous et qui ont un niveau plus élevé, de se dire qu'on a réussi à tenir comme eux, c'est de se dire que déjà nous à notre niveau on a augmenté... on se dit qu'on en est capable, on en est capable pour nous, on en est fier, on est fier de se dire qu'on y est arrivé. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique

En même temps que l'endurance physique contribue à renforcer l'estime de soi, elle participe, par la nécessité de l'engagement musculaire, à fabriquer un "corps fort" dans son apparence. La forme anatomique se développe sous l'influence d'exercices physiques de préparation. L'utilisation et la sculpture du corps apparaissent aussi comme étant un moyen de transformation de soi, de son image. « *En changeant son corps, l'individu souhaite changer son existence, c'est-à-dire remanier un sentiment d'identité lui-même devenu obsolète. Le corps n'est plus l'incarnation irréductible de soi, mais une construction personnelle, un objet transitoire et manipulable susceptible de maintes métamorphoses selon les désirs des individus* » (David Le Breton, 2012, p.105). Contrairement à la morphologie difficilement contrôlable, le changement de son image corporelle est possible. La sculpture ne dépend que de soi et rappelle le sentiment de contrôle, de maîtrise que l'on peut exercer sur son apparence. « *L'individu, en redécouvrant son corps, a l'impression de se redécouvrir lui-même, et il accède à une liberté et à une autonomie capitales* » (Guillaume Vallet, 2013, p.43). Ainsi c'est par le développement visible du corps qui, dans le miroir, renvoie une image transformée de soi, que l'on peut trouver un sentiment intime de réconfort.

« ...oui, physiquement j'ai bien vu que ça a changé les cuisses, les épaules c'est revenu. Dans le volley j'étais petit mais j'étais pas passeur, j'étais quand même attaquant, donc j'avais un physique un peu en dehors de la norme, c'est-à-dire que les gens qu'étaient à mon poste au volley faisait plus 1m90 voir 95 tout sec, moi j'étais 1m75 mais hyper tonique en fait et pourtant j'allais mettre un doigt ou deux au-dessus d'eux, en fait j'étais très physique donc, normalement, une bonne détente et des bonnes jambes j'avais perdu un peu ça, là ça revient et pis ouais, physiquement, les épaules, ça a complètement changé. Et ça fait quoi de sentir que tu changes comme ça ? Ben, ça fait du bien, c'est agréable non ? Tu aimes bien ? Que ce soit purement égoïste, genre, tu te vois dans la glace tu te dis ça va je ne suis quand même pas complètement foutu quoi (rires) ça, ça flatte un peu, ça fait du bien... » Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique

Concernant la forme esthétique du corps, sa place dans la pratique de l'A.D.D. n'est pas un objectif. Cependant, elle se parle sans un mot, en particulier chez les hommes. Pendant les entraînements, les looks découverts, laissent souvent apparaître des formes anatomiques galbées. A plusieurs reprises, j'ai pu remarquer l'affichage de la dimension harmonieuse des corps, en particulier celle des torsos. A première vue, de façon intuitive, ils m'ont donné l'impression d'un état de santé, de solidité et de puissance que j'ai tenté de retranscrire dans mon journal de terrain :

« Les "Corps forts" étaient visibles ce soir. En contraste avec des pantalons très larges et des jambes invisibles, les torsos masculins sont pour la plupart découverts. La forme des muscles est prédominante sur des corps humidifiés par la sueur de l'effort. Plus recouverts, d'autres portent des tee-shirts parfaitement moulants, ou très échancrés qui laissent suggérer sans les montrer, la forme vigoureuse des bras, des épaules, de la poitrine et du dos. Ils me donnent l'impression de corps sains et

parfaitement entretenus. Je suis étonnée par le contraste entre cet affichage physique et la timidité de certains !» **Extrait journal de terrain - 11 Mai 2015 - 7^{ème} entraînement - 19h30-21h00 - Piscine de la petite Amazonie NANTES**

On peut supposer que ce langage implicite, ostentatoire, exprime le résultat de l'effort, de la réussite des épreuves, de l'engagement dans la pratique, et qu'il vient confirmer une certaine preuve de sa virilité. Pour Guillaume Vallet, sociologue, « *construire et afficher un corps musclé, symbole de maîtrise et de performances, serait susceptible pour un individu masculin de se sentir membre à part entière de la classe de sexe des hommes telle que définie par le genre, tout en se singularisant des autres membres de celle-ci, grâce à une identité de sexe structurée et structurante* » (Guillaume Vallet, 2013, p.39). Ainsi, par une nouvelle image maîtrisée de la forme de son corps, c'est comme si chacun pouvait mieux affirmer une partie de son identité. Une apparence plus sûre, développe une image positive et peut servir à consolider le rapport à soi au bénéfice d'une plus grande confiance.

A cette confiance acquise par l'apparence, s'additionne une confiance acquise par un corps physique plus performant. Le sentiment de plaisir et de réussite procuré par le corps, projette son pratiquant dans une perspective constructive.

« Depuis que je pratique, vis-à-vis des autres et vis-à-vis de moi-même, j'ai pris énormément confiance en moi... à la base, je suis quelqu'un de renfermé et de timide en fait, et, du coup, par la pratique, par le fait aussi de coacher des enfants et tout ça ouvre aux autres, et on s'rend compte de tout c'qu'on peut faire. » **Thibaut 20 ans – 4 ans de pratique**

« J'ai eu beaucoup plus de résistance et plus de force plus d'agilité j'ai amélioré mes réflexes... je suis moins malade et on change, on change beaucoup surtout au début parce que je n'étais pas capable de faire la quadrupédie en avant, bon c'est aussi parce que j'avais pas la meilleure tenue au début... mais c'est vrai que tu travailles tout ton corps et ça te donne, tout au long de la journée, plus d'énergie, de force et de résistance. Tu fais face d'une façon plus agile à plusieurs choses.» **Hannah 19 ans - 2 ans de pratique**

La sensation de gains et d'assurance, obtenus grâce à un investissement du corps se retrouve dans la réalisation d'un saut ou d'un enchaînement difficile. Elle place chacun dans une situation de stress inédite. Ce stress, la capacité à le dépasser, agit directement sur la confiance en soi, en lui donnant la sensation de capacités multipliées.

« Dans les sauts c'est... sur l'instant t'as des moments où tu te sens tellement pousser des ailes quand tu fais des grands sauts et que tu as des rushes d'adrénaline, tu comprends un peu ce que c'est, hormonalement t'as des poussées où tu te sens, tu pourrais faire n'importe quoi en fait.» **Stany 28 ans - 10 ans de pratique – coach**

Les ailes de Stany, peuvent être interprétées comme une métaphore pour exprimer son entrée dans la vie comme acteur à part entière. Consolidé par son corps, lui permettant une identité propre, il est prêt pour se lancer dans le monde avec les autres.

Dans l'Art du Déplacement, le corps projeté dans un mouvement traduit une volonté de dire quelque chose de soi, ce "corps fort", par lequel on trouve le moyen de s'affirmer et à qui on accorde des missions particulières, celle, entre autres, d'exprimer sa marque identitaire.

« Mettre sa signature sur les mouvements comme je le dis souvent. Nous sommes tous différents, corps, esprits etc... Permettre de l'exprimer est reconnaître l'existence de qui nous sommes. » **Laurent 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur**

Cette démonstration du corps fort et de son assurance masculine, serait d'abord adressée aux pairs, chacun essayant de se régler sur le geste le plus perfectionné. Derrière des "réglages techniques", où se cachent des comparaisons discrètes, on n'oubliera pas de féliciter celui qui aura réussi sa figure. Ces prouesses techniques comme le salto avant, ou le passe-muraille, vont servir de démonstration à la force physique, à l'agilité, mais aussi, à une forme de séduction. C'est comme si *« le masculin ne s'élabore pas dans une relation au féminin, il implique des épreuves à accomplir sous les yeux des pairs »* (Le Breton, 2013, p.105).



"Théo Daniel Photographie"

Quant aux filles sur le plan physique, la plupart d'entre elles, essaient de faire "comme les garçons". Elles orientent leurs efforts dans la force et la performance. Elles sont d'ailleurs remarquées quand elles parviennent à faire la même chose que les garçons. Comme si leur résultat était quelque chose auquel on ne s'attendait pas.

« ... [en parlant des femmes] j'en ai vu une fois à la médiathèque, et il y avait un groupe de nanas qui s'entraînaient. Elles étaient peut-être comme nous, une bonne dizaine avec une coach, il y avait de tous niveaux. La coach avait l'air d'envoyer, et sérieusement. Celle qui faisait les entraînements, elle avait les épaules un peu larges, elle était musculeuse, oui, elle avait l'air d'envoyer un peu quand même. »
Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique

La minorité des femmes à l'Art du Déplacement peut en partie s'expliquer par le peu de femmes coaches dans cette discipline. A l'Art du Déplacement Academy Nantes, elles représentent 20% des pratiquants. Les deux femmes que j'ai interviewées, comme la plupart des jeunes femmes qui pratiquent l'A.D.D., ont des origines sociales de classe moyenne. Elles présentent toutes les deux, à leur manière, un parcours hors des sentiers battus et font preuve d'une forme d'émancipation. Hannah est Colombienne. En France depuis deux ans, elle est soutenue financièrement par ses parents. Elle est venue parfaire son Français et fait des petits boulots en attendant de réussir son entrée à la faculté de médecine. Nathalie quant à elle, est partie vivre en Angleterre pendant deux ans, à 23 ans, après des études supérieures. Elle souhaitait « *se débrouiller toute seule* ». Elle se partage aujourd'hui entre l'Angleterre et la France, où elle a monté son entreprise de mise en place de logiciels libres. Elles sont toutes les deux célibataires et sans enfants. Questionnées sur leur place par rapport aux hommes dans le groupe, elles expriment leur avis sur la question du genre.

«... j'les trouve un peu macho quand même. Un soir j'ai mis mes gants pour m'accrocher au mur... David a dit 'ah tu mets des gants ?' avant même que je dise quoi que soit, un autre a dit 'c'est normal c'est une fille 'je lui ai répondu 'et alors ?' il s'est rendu compte de ce qu'il venait de dire, il était gêné, il a dit n'importe quoi pour se rattraper, mais c'était trop tard.»
Nathalie 35 ans - 2 ans de pratique

« Je trouve qu'on a certaines considérations quand on est une fille. Il y a le côté inconscient de nous protéger autant que possible. Depuis le premier jour, les gars ont eu une attitude hyper positive envers moi... je dis les gars parce que c'est la majorité, mais je pense que si le groupe était plus hétérogène, la réponse serait la même. Et aussi, je vois qu'ils apprécient le fait qu'on essaie de faire les mêmes choses qu'eux parce que nos conditions physiques, généralement, ne sont pas les mêmes.»
Hannah 19 ans - 2 ans de pratique

Qu'il soit perçu comme "macho" ou "protecteur", le comportement des hommes tel qu'il est ici, interprété par les femmes, parle de la question du genre et de la place de chacun. Elle ne renvoie pas à la seule différence entre garçons et filles mais parle d'attributs qui selon

l'organisation des Nations Unies « *varient considérablement au sein et entre les cultures, et évoluent au fil du temps. Mais dans toutes les cultures, le « genre » détermine les pouvoirs et les ressources dont disposent les femmes et les hommes* » (© FAO6, 2015, p.1).

« Je sens que j'ai eu le privilège d'être traitée d'une manière différente. Personnellement ils m'ont gâtée, peut-être parce que je suis étrangère et jeune fille. Là, il n'y a pas mal d'aspects à considérer comme une position de faiblesse. Ou c'est peut-être parce que mon état physique était mauvais. »

Hannah 19 ans - 2 ans de pratique

Laisser sa place à la mixité, correspond au modèle sociétal actuel. Néanmoins, cette ouverture implique un ajustement de sa place d'homme et peut sous-entendre perdre une partie de son pouvoir, jusque-là installé. Les raisons avancées par les hommes pour expliquer le nombre restreint des femmes à l'Art du Déplacement, est souvent mis en rapport avec la condition physique qui ne leur permet pas de *'faire la même chose que les hommes'*. Il faut souligner que l'Art du Déplacement met en évidence une surreprésentation des hommes de 18 à 30 ans. (28 hommes 7 femmes dans le groupe où j'ai effectué les entraînements). Au sein même de ce classement, il faut différencier les générations. Quatre ont entre 18 et 20 ans, vingt ont entre 20 et 25 ans, huit ont 26 et 30 ans et trois ont 40 ans et plus. Un monde d'homme en majorité qui correspond à la jeunesse « *sociologiquement définie comme la séquence de trajectoire biographique qui correspond à la double insertion sur le marché du travail et sur le marché matrimonial et qui s'étend entre sortie du système scolaire et accès au marché du travail, entre émancipation par rapport à la famille d'origine et formation d'une famille conjugale* » (Gérard Mauger, 2009, p.20). Avoir besoin de consolider son identité dans cette période transitoire d'entrée dans sa vie d'homme, pourrait en partie expliquer l'investissement dans la pratique. Car en effet, faire la démonstration d'être un homme, par le 'corps fort', sa performance physique, son apparence, ce qu'il permet de démontrer dans la construction de l'identité masculine, constitue une part importante dans l'A.D.D. Ce besoin correspondrait alors à une certaine catégorie de jeunes adultes car David Le Breton nous explique que, si « *la virilité demeure une valeur essentielle pour les milieux populaires, et particulièrement ceux des cités de grands ensembles, elle est dérisoire, et même contestable pour les autres milieux qui y voient plutôt de la violence, du machisme* »

⁶ Food and Agriculture Organization of the United Nations

(David Le Breton, 2013, p 105). Cette affirmation ne se vérifie pas dans le cadre de mon enquête. En effet l'origine sociale des hommes de l'A.D.D., entre dix-huit et trente ans, relève majoritairement d'un milieu social que l'on qualifie de moyen à aisé. Très peu sont issus d'un milieu populaire. Tous sont étudiants à un niveau supérieur, ou sont déjà engagés dans le monde du travail, aucun n'est sans activité. Leur lieu de résidence, pour 90% d'entre eux, est urbain. Ils habitent Nantes, son centre-ville ou sont plus dispersés dans la ville et sa périphérie. Enracinées dans son histoire, la pratique issue d'un milieu social populaire ne concerne plus les mêmes milieux sociaux mais garde néanmoins sa crédibilité et son intérêt auprès d'une population diversifiée en termes de classes sociales.

L'affirmation du masculin resterait importante à démontrer, mais ici, la démonstration de sa virilité ne se jouerait pas dans la confrontation ou l'affrontement entre pairs. Elle ne s'exprimerait pas dans une forme virile qualifiée, au travers de chahut ou de bagarre. Elle s'exprimerait, par la capacité à supporter la douleur, à se sculpter une apparence favorable et à l'exposer, ou encore au travers de l'exécution de prouesses techniques. L'engagement physique que suppose ce besoin d'affirmation, serait conforme aux valeurs de force, de courage, qui prédomine dans la mentalité des jeunes garçons. Par ailleurs, cette affirmation du masculin serait aussi testée dans le regard des pairs, vis-à-vis de soi-même et le besoin de cette affirmation serait égale quelles que soient les origines sociales. Milieux populaires ou pas, les jeunes garçons auraient besoin de cette affirmation virile.

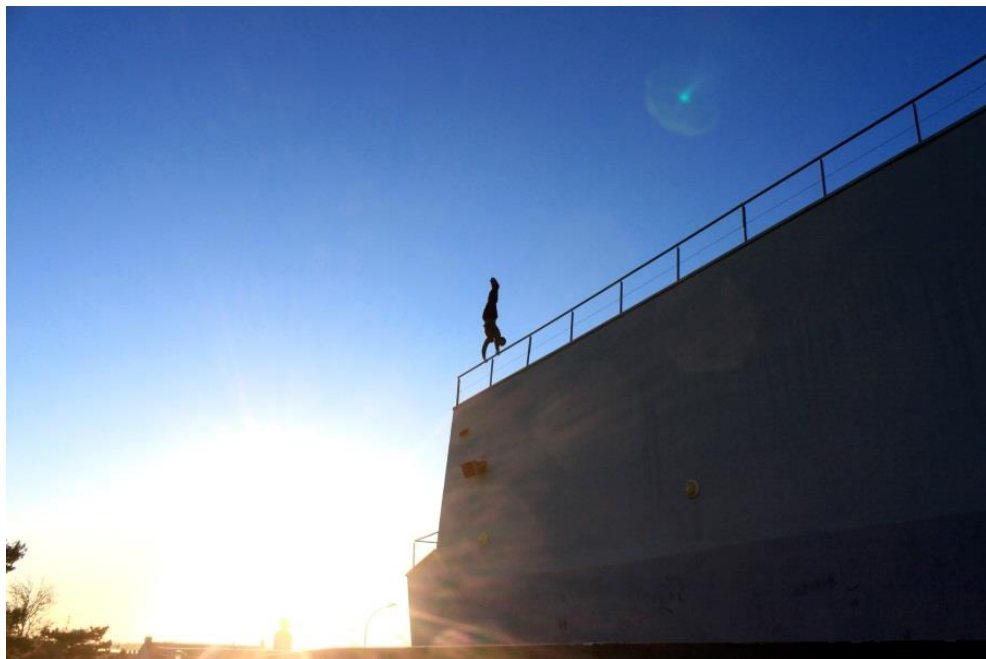
B. Le corps en construction comme support à la formation de soi :

HOMME FORT

Le processus d'acheminement de soi que permet le corps, semble être le maillon par lequel chacun peut faire la démonstration d'une capacité à grandir. C'est un corps préparé dans le registre de l'effort et du dépassement, investi dans un mouvement, qui sert de point d'appui à la construction de soi. S'affranchir d'un entraînement éprouvant ou être capable de se préparer physiquement, sont autant d'indicateurs permettant de se mesurer dans sa capacité à devenir un "*homme fort*." La démonstration par le corps paraît être signifiante

dans la conscience de soi et la valeur que l'on s'accorde au travers de ce que l'on réussit à faire en exécutant un mouvement.

« Oui ben j'ai énormément de choses à me prouver moi...tu vois moi j'étais pas particulièrement... tu sais y'a l'aspect génétique dans la pratique, y'a des gens qui sont forts d'origine, tu vois c'que j'veux dire, qui sont bons partout ou qui, par exemple, physiquement, ont un bagage tu vois, c'est facile de sauter... moi j'ai jamais été comme ça même quand j'étais petit au collège, j'étais incapable de faire l'équilibre sur les mains, c'est des choses que pleins d'enfants font, se renverser sur les mains et par exemple, c'est un truc que je savais pas faire et bien t'imagines pas la fierté quand j'ai commencé... Laurent, c'était un de ses trucs d'être bon sur les mains, alors forcément il m'a montré des exercices... t'imagines pas la fierté quand soir après soir pendant un an tu persévères, tu trembles, t'as mal aux bras, tu tombes par terre, et tout ça, et tu finis par terre sur les mains, et tu te dis 'punaise' c'est un truc genre...j'me rappelle pas que l'on se soit moqué de moi quand j'étais petit tu vois, ce que j'veux dire, c'est le genre de truc, tout le monde sait le faire et toi tu sais pas le faire et tu y arrives et tu te rends compte que tu y arrives... parce que tu t'es entraîné, t'as persévéré, t'as eu mal et t'as eu le goût de continuer quand tu étais fatigué, tu t'es entraîné quand même et ça c'est quelque chose qui te fait grandir.» Stany - 28 ans - 10 ans de pratique – coach.



"Théo Daniel Photographie"

Dans cet exemple, Stany traduit comment il a trouvé sa façon unique de réussir. La description corporelle est une métaphore des paliers gravis étapes par étapes. Cette métaphore parle des efforts fournis nécessaires à son évolution, un chemin par le corps qui donne accès à une forme de passage significatif à un changement interne. Le corps est le support en chair et en os, par lequel chacun ferait la démonstration concrète de sa construction, constamment en évolution. Pratiquer l'A.D.D. c'est modifier son schéma corporel, son rapport au corps et intégrer son utilisation dans des mouvements enchaînés et

cohérents les uns par rapport aux autres. Le corps devient alors la source d'une intelligence, une ressource disponible au bénéfice d'un potentiel jusqu'alors inexploré qui favoriserait la construction de soi.

«... à travers cette pratique, en fait tu te libères et tu vois que tu peux faire plus de choses que ton potentiel de base et ça m'a beaucoup apporté.» Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach.

Cette libération dont parle Yann, fait référence à la nature de la pratique. Les mouvements élémentaires du corps comme, courir, grimper, sauter, se réceptionner, forment les bases de l'Art du Déplacement qui donne l'occasion au corps de s'exercer de façon naturelle. Les adeptes de la pratique la présentent comme méthode "naturelle" par-ce-qu'elle permet de, courir, sauter, grimper, qui sont des facultés physiques, considérées comme "naturelles chez l'homme".

« J'ai rencontré Chau Belle plusieurs fois, il m'a toujours dit l'Art du Déplacement c'est pas... ils ont pas inventé une pratique, en fait c'est des choses qui sont naturelles chez l'homme et qui ont disparu avec les technologies, les voitures... mais courir, sauter, grimper, ça se faisait encore à la préhistoire et disons, qu'ils ont juste mis des noms sur les techniques. Ils sont revenus à des choses naturelles de l'homme, des mouvements basiques... ils ont mis un peu d'esthétique et ils ont trouvé des manières différentes de bouger. » Thibaut 20 ans – 4 ans de pratique - futur coach.

Cette idée du naturel, qui remet le corps dans son mouvement d'origine, est à mettre en creux avec la façon de cultiver le corps, de l'entraîner à l'extrême, et de le contraindre. Ce serait comme « l'éducation dite « physique » qui n'a jamais cherché à rendre au corps son autonomie, mais bien plutôt à le corseter davantage. Le corps n'est toujours éduicable que pour respecter des normes et des valeurs qui lui sont étrangères, comme si l'idée même d'émancipation ou de libération du corps paraissait d'emblée suspecte » (Pascal Taranto, 2013, p.68). Ainsi, dans le cas de l'Art du Déplacement, deux tendances opposées en feraient sa spécificité : trouver un mouvement libre du corps par la contrainte d'une technique. Par conséquent et comme l'avance Marcel Mauss, « il n'existe peut-être pas de 'façon naturelle' chez l'adulte. A plus forte raison lorsque d'autres faits techniques interviennent » (Marcel Mauss, 1936, p.8). J'ai plusieurs fois vécu de l'intérieur cette ambivalence.

«Le corps est au service du mouvement, il doit suivre, il doit faire, il est dressé. J'aime bien faire les exercices mais à mon rythme, sentir mon corps musculairement. Ce soir, j'ai fait les mouvements intuitivement, j'ai bien aimé mais quand j'accède aux informations techniques c'est plus facile. J'ai la satisfaction de réussir quelque chose que je ne pensais pas pouvoir faire. Le plaisir que j'ai à sentir mon corps physiquement me procure un sentiment de contours, comme une gaine qui contient et qui redresse.» Extrait journal de terrain - Lundi 02 Mars – Pirmil - 2^{ème} entraînement

«Pendant les entraînements j'ai toujours ce sentiment ambivalent. Me dire que c'est trop dur, que ça ne m'intéresse pas, et le plaisir de faire, de sentir le jeu et le plaisir d'utiliser mon corps à bon escient,

de le sentir différemment.» Extrait journal de terrain Aline - Lundi 23 Mars - Skate parc - 4^{ème} entraînement

Néanmoins, le corps éduqué par des techniques, aurait l'occasion de retrouver des mouvements propres à l'homme. C'est par cet apprentissage que chacun pourrait trouver la possibilité d'exercer sa propre expression, sa part d'imaginaire et de création.

« Par mon expérience, observation, compréhension, transmission, j'ai pu noter que le travail physique n'a que peu de sens s'il n'est pas lié à un travail de coordination, d'expression. Par expression, j'entends exécuter un mouvement. Ne pas travailler sur l'expression génère de la frustration et un manque de conscience des propres capacités physiques. Comme ne pas travailler sur l'expression risque de réduire la mobilité générale du corps. » Laurent 40 ans - 25 ans de pratique - Fondateur

Par ailleurs l'expression par le corps proposée dans l'Art du Déplacement permet la mise en jeu des possibles tout autant que des limites de chacun. Certes l'utilisation du corps dans des mouvements inhabituels, donne la satisfaction de se sentir bouger dans son potentiel. Cependant, l'apparente simplicité des mouvements n'empêche pas le rappel des hauts et des bas, confrontés à un corps qui ne peut se plier aux demandes qui lui sont dictés. Aussi surprenantes soient-elles, au milieu de la joie d'un corps libre de se mouvoir peut surgir la frustration et la déception liées au sentiment d'incapacité.

« Je me suis lancée à trop grande vitesse dans l'échauffement, deux tours au lieu de sept proposés auraient suffi pour ma condition physique encore trop peu entraînée à l'effort. La marche à jambes fléchies m'a confronté à un problème de latéralité... je perds l'équilibre quand je m'appuie sur mon côté droit. Je ne m'y attendais pas à ce point... ça paraissait si simple ! Ce côté droit, toujours ce côté droit ! L'accompagnement discret de Thibaut (j'ai senti sa présence derrière moi) m'a permis d'aller jusqu'au bout de la ligne. Pour le reste je me suis beaucoup amusée... descendre les escaliers sur la rampe, bondir sur les plots, réussir le saut de chat que j'étais loin de penser pouvoir faire. Mon corps tout entier rit, retrouve le goût de l'enfance. J'ai particulièrement apprécié la pratique de nuit, en pleine ville pendant que les passants et le tram continuent leur vie... » Extrait journal de terrain - 1^{er} entraînement 2015 - 19h30 21h30 - Médiathèque NANTES

Face à une réalité implacable, mon corps sans prévenir, m'a placée ce soir-là dans un état de découragement, de sentiment d'incapacité, de fatigue soudaine. Autant de limites et de possibles physiques qui ont directement influencé mes états d'âmes. Ainsi dans l'art de déplacement, c'est l'interaction entre le corps et le mouvement qui peut servir de point d'appui à la construction de soi. C'est par la réalisation plus ou moins parfaite des mouvements, que chacun peut exercer sa capacité à grandir. Grandir, dans la perspective de devenir un "homme fort".

« ...je remonte sur mon histoire parce que l'A.D.D. c'est quelque chose qui fait grandir une personne, c'est quelque chose qui s'applique à sa vie. » Stany - 28 ans - 10 ans de pratique – coach.

Le rapport au corps induit par la pratique de l'A.D.D., peut permettre de développer un axe autour de la force physique et de la puissance, « *qualités très prisées pour les ado pour qui les attributs et les aptitudes physiques constituent une part essentielle du capital de définition de soi. Ce rapport au corps [...] se traduit en matière de normes et de goûts corporels par la valorisation marquée de la taille, de la carrure et du volume musculaire* » (David Lepoutre, 1997, p.216). Qualités physiques qui serviraient à rejoindre des qualités morales.

« Je suis devenu un homme quand je me suis senti plus fort physiquement, quand j'ai commencé à pouvoir protéger, à prendre conscience, à pouvoir me remettre en question, à avoir des raisonnements et des réflexions au quotidien. Pouvoir se poser des questions c'est une forme de maturité. Et aussi je le sens dans ma pratique, est-ce que ce saut je le ferai devant des enfants si j'avais des enfants... c'est la notion de responsabilité et de crédibilité. » Yann 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach.

A l'Art du Déplacement, l'homme fort est intimement lié au corps fort. Les deux se complètent et se renforcent réciproquement. Ces attributs de la force seraient gage d'une légitimité à exister. Exister, c'est devenir visible, prendre sa place dans le monde et ainsi se sentir vivant. Chau Belle Dinh, co fondateur Yamakasi, exprime très concrètement cette idée et ce besoin vital d'apparaître pour être reconnu en tant qu'homme : « *On grimpe pour sentir que l'on est en vie, et que l'on est des hommes.* ». Tout en comportant sa part de jeu et d'amusement, la pratique offre aussi sa part de risques et de sensations fortes, favorables à l'engagement et à la perception de soi. Dans cet environnement, le corps en construction comme support à la formation de soi, permet d'abord, de relever des défis et de prouver sa valeur en tant qu'être.

C. La maîtrise du corps et de l'esprit : ESPRIT FORT

« Mais dans n'importe quel travail physique fait avec un minimum d'intensité, c'est la tête qui travaille. Le mental, l'esprit. C'est la clé. » Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur

A l'Art du Déplacement on parle de " l'esprit Yamak ", un "esprit fort" qui n'abandonne pas. L'expérience de dépasser des obstacles est prouvée sur le corps par la volonté de l'esprit. C'est comme si « *jaloux du corps, l'esprit prend garde à ce que le corps ne soit jamais qu'un objet* » (Pascal Taranto, 2013, p.68). Joslin nous explique comment il entend garder, par la maîtrise de son corps, le contrôle. Dans son témoignage on retrouve l'idée, déjà développée,

que le corps, même quand il donne des signaux d'alerte, doit se soumettre au bénéfice d'une démonstration de force. La construction de soi est encore une fois témoignée dans l'idée de se dépasser.

« Le corps est au service, c'est à notre mental de décider quand est-ce que c'est fini... le corps, lui, il est là pour faire le mouvement, pour faire l'activité ; il va être fatigué mais ce n'est pas pour ça que c'est fini, c'est jamais fini... les seules limites qu'on a, c'est notre mental qui décide, ce n'est pas le corps. Faut toujours se dépasser... » **Joslin 20 ans - 3ans de pratique**

C'est donc le mental, la volonté de l'esprit qui donne l'intention au corps. Dans cette culture de l'effort, la maîtrise du corps et de l'esprit doivent être connectées et se coordonner dans un même objectif : maîtriser un geste juste, c'est-à-dire qui atteint son objectif, demande de la persévérance, de la concentration, de la rigueur. En effet, l'Art du Déplacement est une pratique exigeante, sous-tendue par un lit de dispositions mentales et émotionnelles qui prédisposent à la maîtrise de soi. La concentration par la mobilisation du mental, est d'autant plus indispensable quand, une fois les gestes décomposés, ils sont assemblés les uns aux autres pour former un parcours. La coordination de mouvements multiples et complexes est projetée dans un enchaînement, en réponse à des obstacles tous différents les uns des autres. La mobilisation précise du corps et des mouvements nécessaires à l'exécution de l'enchaînement, demande une concentration de l'instant présent.

«...c'est l'une des raisons pour laquelle je définis l'art du déplacement comme une pratique harmonieuse. » **Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur**

Ainsi l'A.D.D. qui pourrait passer pour une démonstration de "monkey time" (l'heure de faire le singe), d'exercices physiques plus ou moins cohérents, ou encore d'amusements risqués, est en fait le résultat d'un canevas parfaitement travaillé par l'apprentissage de techniques de bases, ensuite codifiées étape par étape dans un enchaînement. Pour que cet enchaînement soit réussi, il est nécessaire de réunir une somme inimaginable de conditions et d'apprentissages physiques bien maîtrisés : le placement des pieds, d'une main par rapport à l'autre, sa coordination avec la jambe et l'appui du pied, le placement des épaules et des bras, du bassin, la mesure de l'élan donné par la course, le tout lancé dans la mobilité et l'appréciation des distances. Une fois lancé, il faut être capable de mesurer les distances, gérer ses émotions, maîtriser sa peur, canaliser ses élans et trouver des stratégies de déplacement. Le manque de contrôle lors de la pratique ne manquera pas de nous rappeler

à son indispensable rigueur. Le relâchement de la concentration sera fatal et se soldera par une chute.

« Ce lundi, Thibaut nous propose un "saut de barrière". Après nous avoir montré et donné des explications, je me lance sans élan sur le garde-corps. Le pied droit sur la barre, il faut ensuite pousser sur le pied pour hisser la jambe gauche sur la barre du dessus, plus haute. Le positionnement des mains croisées est capital, pour qu'une fois de l'autre côté il n'y ait pas de frein. Surprise et encouragée par mon premier essai réussi, je recommence. Ce mouvement demande de la précision et une bonne coordination qui nécessite de l'attention... mes gestes sont encore peu assurés. Le 2ème puis le 3ème sauts se passent bien et je me sens de plus en plus à l'aise... je recommence l'opération sans m'arrêter avec un sentiment de facilité et de décontraction... les sauts s'enchaînent, je gagne en assurance et en légèreté et puis... c'est la chute, brutale et inattendue ! Je suis par terre, étalée sur mon côté gauche. Le bras et la cuisse ont amorti le choc. Aidée par Stany, je devrais refaire le saut dans la minute qui suit. La peur ne doit pas s'installer dans mon corps. » **Extrait journal de terrain - 16 Mars 2015 - 3^{ème} entraînement - 19h30-21h00 - Tripode NANTES.**

Cet exemple vient illustrer le besoin indispensable d'état de présence à soi consacrée exactement à ce que l'on fait au moment de l'exécution d'un mouvement. La maîtrise d'un geste ne dispense pas d'un état de concentration lors de son exécution. Il n'y a pas d'acquis sur lequel on se repose. Quelques minutes après la chute et après m'avoir demandé comment j'allais, je m'entendrais dire « *c'est le métier qui rentre !* ». Cette anecdote fait résonance avec l'ambivalence que je ressens depuis le début de mon immersion dans la pratique. D'un côté une attention bienveillante portée à chacun et, de l'autre, l'intégration "indispensable et normale" des chocs subis par le corps. Les pratiquants avancés intègrent et donnent du sens à ce "passage obligé" :

«...la préparation physique c'est aussi apprendre à tomber, mais après c'est des réflexes naturels. Mais par exemple y'a des grosses chutes que j'ai pu faire moi, j'sais que si j'avais pas été musclé ou si j'avais pas eu de préparation physique, j'aurais pu me casser quelque chose... alors que j'ai juste eu des petites entorses ou juste des bleus ou des trucs comme ça...» **Thibaut – 20 ans – 4 ans de pratique.**

Par ailleurs, au bénéfice de la performance, et de la longévité pour fournir un effort, le corps a le droit à sa part de soin.

« Par ailleurs je considère le corps comme un outil, un moyen, et certainement pas la finalité. Pour cela le corps doit être entraîné et respecté. » **Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur**

Cette part d'écoute et de prise en compte permet aux pratiquants d'acquérir une connaissance fine et une maîtrise du fonctionnement de leur corps. En observant Chau Belle Dinh, co-fondateur Yamakasi, Thibaut raconte comment il garde un souvenir admiratif d'une démonstration qui témoigne de la connaissance parfaite que Chau Belle a de son corps.

« En montrant "l'horloge", il passait sa jambe droite au-dessus de la barre et sa jambe gauche en dessous entre les deux barres. Au début il allait lentement pour nous montrer, et puis il s'est mis à accélérer, et puis il allait de plus en plus vite... et tout en accélérant il continuait à nous parler... on sentait une aisance, une maîtrise dans ses mouvements. » **Thibaut 20 ans – 4 ans de pratique - futur coach**

La maîtrise du corps, les perceptions pratiques des limites à ne pas dépasser, les atouts propres à chacun, les points faibles et les points à améliorer dépendent, certes, de la morphologie de chacun, mais aussi et surtout de la connaissance acquise de son corps. La plupart des pratiquants de l'Art du Déplacement ont un programme de mise en condition, d'alimentation, de sommeil, de gestion de l'effort, qui relève *« non pas de l'observation systématique et du calcul réfléchi, de la ligne optimale à suivre, mais d'une sorte de 'science concrète' de leur propre corps, de ses potentialités et des insuffisances »* (Loïc Wacquant, 2002, p.126).

«...tu comprends très vite que tu travailles qu'avec le corps, on lui fait faire des choses super intenses alors si on veut qu'il tienne et qu'il soit performant, on est obligé d'adopter un mode de vie qui corresponde. Tu te rends compte que si tu veux que ton corps soit bien, effectivement, il faut que tu prennes soin de toi d'une manière ou d'une autre, mais ça c'est un peu naturel et ça rentre dans l'art de vie. » **Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach**

« J'ai un peu modifié mon alimentation et franchement y'a pas photo [...] j'ai enlevé des aliments que je ne devais pas manger par rapport à mon profil. Tu vois en ce moment j'suis en cure de détox parce que c'est la mi-saison j'bois de la sève de boulot... j'ai modifié ça et le tout cumulé, c'est pas forcément que le Parkour, mais modifié un peu mes habitudes alimentaires et refaire du sport régulièrement et des fois taper un peu dans le rouge ; je trouve que j'ai une certaine "niac" en fait. » **Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique**

Au milieu de la maîtrise et du contrôle par le mental, le résultat de cet "apprentissage par corps" laisserait sa place à l'intuition. Le résultat se traduirait, comme le dit Bourdieu, par une façon d'être : *« ce qui est appris par corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est »* (Pierre Bourdieu, 1980, p.123). Cet apprentissage se transformerait en état d'être, qui laisse la priorité au corps.

« [...] Puis l'apprentissage d'une technique qui se conclut par une victoire sur soi-même (peur, a priori, complexe) ne peut être ressentie qu'à travers une expérience. De la même façon que le cerveau est une "éponge" je considère le corps avec la même potentialité. » **Laurent 40 ans Fondateur - 25 ans de pratique.**

Ainsi, la discipline mentale en interaction avec le travail de préparation physique rigoureux que chacun s'impose, sont des indicateurs de son cheminement. Ils témoignent et révèlent

un certain état d' "esprit fort". L'esprit Yamak, incarné dans un "corps fort", devient un "homme fort".

« En fait, il faut vraiment s'dire que c'est, corps fort, être fort, esprit fort. C'est par rapport à soi-même, pas, par rapport à ce qu'on recherche des autres, à l'extérieur, dans le sens, tu n'as pas à faire quelque chose parce qu'on te l'a demandé, tu dois, te l'appliquer à toi-même... si tu souhaites le faire et ça fera la différence. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

La maîtrise du corps et de l'esprit, engage la part de la conscience et la notion de responsabilité qui donnent du sens aux actes posés par l'homme. Esprit fort sous-entend, par le contrôle et la concentration, que l'on peut faire face à une situation difficile, que l'on peut rester debout face à l'adversité. Ainsi, ces trois composantes, du corps, de l'homme et de l'esprit, autour de la valeur du "fort", interagissent de façon complémentaire. Chacune avec ses nuances, se partage sans se dire et forme une cohérence dans le fonctionnement social du groupe. Elles créent entre les membres une logique dans les comportements tournés vers les mêmes objectifs, croyances, et buts. En se renforçant mutuellement, elles créent un groupe à l'identité forte, sur lequel chacun peut s'appuyer pour s'inscrire dans la vie sociale. L'esprit ferait aussi référence au spirituel, au libre penseur, à *l'esprit sauvage*, des affranchis, des hommes libres et déterminés dans leurs actes... autant dire à *l'esprit Yamak*. Autant de références qui trouvent leur unité sous le nom de YAMAKASI.



"Théo Daniel Photographie"

D. Du sens de son existence incarné par des valeurs : YAMAKASI

« On parle souvent à tort et à travers de valeurs qui se perdent sans en connaître réellement le sens, ce qui en fait un terme -valeur- galvaudé et très souvent vidé de son sens. Un peu comme lorsque des personnes parlent de l'intérêt général de la pratique, de l'esprit original et en réalité défendent des intérêts privés. » Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur

Le partage de valeurs peut permettre aux individus d'un même groupe de se sentir fortement reliés les uns aux autres. Olivier Galland appuie l'idée que *« au sens fort du terme, appartenir à une société revient à partager des valeurs communes et à être animé par un sentiment d'appartenance collective »* (Olivier Galland, 2007, p.21). On entend ici par "valeur", *« un élément d'un système symbolique qui sert de critère pour choisir une orientation parmi les diverses possibilités qu'une situation laisse par elle-même ouvertes »* (Howard S. Becker, 1985, p.153). On peut considérer que ces valeurs posent les grands principes moraux et qu'elles servent de repères à chacun dans la conduite de son comportement social au sein du groupe et participent à créer une conscience collective d'appartenance.

« Les critères d'appartenance s'appuyaient plus sur la valeur humaine que sur la valeur physique. Je pense que c'est une éthique de vie qui nous liait et nous lie encore avec Yann, Chau et Williams. » Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur

Selon les pratiquants, les valeurs propres à l'Art du Déplacement, s'incarnent dans la pratique, elles en forment le lit et lui donnent son sens. On y retrouve la part du corps, de l'esprit, et de l'homme fort, censée les représenter. Elles parlent de respect, de dignité, de collectif, de tolérance, de courage, de goût de l'effort, d'endurance et de ses corollaires, la bravoure, l'audace, l'engagement,... autant de qualités qui participent de manière spécifique à la construction de l'identité et de son inscription au sein d'un groupe social. Laurent Piemontesi, co-fondateur Yamakasi, les définit et les énumèrent en ordre de priorité et de la façon suivante :

Le respect : *« Si par mouvement on entend l'ensemble de ce qui compose ma pratique, c'est-à-dire son registre technique et sa philosophie, alors je commencerais par la valeur de respect. Le respect de soi, des autres et de son environnement. Du respect pourrait découler l'estime de soi-même. Un aspect important dans la transmission, car peu de personnes ont la conscience juste de ce qu'ils sont capables et se sous-estiment. »*

Le courage : *« Le courage, valeur essentielle, encore plus aujourd'hui dans une période de doutes et d'inquiétudes. Je pense que la qualité majeure est le courage. C'est ce dont nous avons le plus besoin pour aller jusqu'au bout de nos idées, de nos convictions. La peur est normale, et dans ma pratique, un indicateur de conscience. Le courage réside dans le fait de surmonter sa peur. Ne pas se laisser dévorer par sa peur et se retrouver dans l'incapacité d'agir. La peur de rater, la peur de manquer... De mon expérience, la peur, l'absence*

de courage est ce qui peut le plus transformer un homme et lui faire perdre sa dignité. (Il est clair que je parle de la peur en général et non pas d'un contexte technique). C'est pourquoi je travaille beaucoup sur cet aspect et fait travailler les autres.»

La force : « *La force, pour surmonter ses peurs il faut avant tout une force de caractère, donc des ressources mentales. »*

La volonté : « *La volonté, il faut vouloir, aussi, quand on ne se trouve pas dans les meilleures dispositions, émotionnellement ou physiquement. »*

La persévérance : « *La persévérance, maintenir ses efforts sur la durée. Les répéter, car lorsqu'on fait quelque chose, idéalement ce n'est pas une fois mais pour la vie. Et il faut être persévérant pour conserver un esprit combattif. »*

Le partage : « *Le partage, des connaissances par exemple. Faire grandir les personnes que nous entraînon et par conséquent faire évoluer la pratique. Constamment. »*

La tolérance : « *Mais cultiver ces valeurs, c'est avoir une moyenne acceptable en tout temps. Par ailleurs cette conscience de l'impossible amène à une autre valeur, la tolérance envers soi et les autres. Vitale dans ce monde prompt à dresser les uns contre les autres, pour tout et rien, à culpabiliser ce que nous sommes.»*

La créativité : « *Je ne saurais pas où la mettre, mais, dans les valeurs je mettrais la créativité, l'espace qui existe pour s'exprimer.»*

Ces valeurs qui font référence aux capacités de l'esprit font aussi référence aux capacités du corps. Décrites comme telles aujourd'hui, c'est sous l'influence et la singularité de chacun des neuf membres du groupe Yamakasi, que les valeurs sont nées. Elles s'enracinent dans un cadre culturel ou « *la force physique est placée particulièrement haut dans la hiérarchie des qualités immédiates* », (Monod, 1968, Gérard Mauger, 2009, p.65) et c'est comme si, d'un 'état de corps' hier, elles passaient à un 'état d'esprit' sublimé aujourd'hui. On élève le corps dans son état le plus idéalisé.

« Au début il n'y avait pas de noms, ni pour identifier une pratique, ni pour identifier un groupe. J'ai aimé cette liberté que nous avions. Pas de noms pas d'enjeux... Pas d'enjeux pas de sales procédés... Les noms sont arrivés plus tard [...]. Ces noms étaient vides au début et nous leur avons donné un sens. Une représentation. Plus tard ils m'ont donné une responsabilité. En tous, j'ai reconnu le désir de représenter quelque chose de différent à travers Yamakasi.» **Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur**

Comprendre les valeurs, c'est comprendre le sens donné aux actes posés par les individus, les motifs de leur engagement. Censées être incarnées dans les comportements, elles induisent des normes propres au groupe social.

« Je considère le déplacement comme la partie visible. L'art, les motivations, les valeurs qui nous poussent à l'exprimer, d'une certaine manière comme la partie invisible.» **Laurent 40 ans – 25 ans de pratique - Fondateur**

Les normes qui forment la spécificité du groupe A.D.D. sont de plusieurs ordres, implicites ou explicites. Elles sont induites par les coaches et les membres du groupe. On comprend très vite les règles de politesse, les codes relationnels comme se tutoyer, scander les devises. De façon moins visible, on intègre des comportements concernant l'entraide physique, l'engagement dans l'effort, aller *'toujours un peu plus loin que ce que tu peux faire'*, disent souvent les coaches. Si le rendez-vous de l'entraînement est fixé à heure précise, les entrées et sorties sont possibles à n'importe quel moment. Une réflexion sera prononcée pour une arrivée en retard, mais sans plus. Ainsi un noyau reste identique autour duquel la composition du groupe varie. Par ailleurs la notion de hiérarchie est implicitement requalifiée : un débutant peut se retrouver à l'entraînement avec un plus avancé, un coach en formation peut prendre le rôle du coach principal en sa présence. D'une manière générale, les coaches et les participants intègrent les normes de la collectivité et les appliquent. Néanmoins, au cours des entraînements j'ai pu observer les réactions aux contournements de ces normes. En voici quelques exemples extraits de mon journal de terrain.

« Ce soir, pendant les étirements nous sommes en cercle. Deux filles passent... deux des participants ont des remarques grivoises les concernant... Ils font allusion à des relations homosexuelles. Je sens la tension monter chez le coach. Une première remarque de sa part n'a pas suffi... ils ont poursuivi leurs blagues qui les faisaient beaucoup rire visiblement. La tension chez le coach augmentait car ses regards n'ont pas suffi à les faire changer de registre... au bout d'un moment, le coach et un autre plus âgé du groupe sont intervenus très directement en leur demandant de se calmer. » **Extrait journal de terrain - Lundi 02 Mars 2015 – 2^{ème} Entraînement – Pirmil REZE**

« J.P. n'a pas pu échapper aux trois tours réglementaires de saut de grenouille. Il est arrivé en retard et pensait n'en faire qu'un. Je suis stupéfaite de l'effort qu'il fournit sous le regard du groupe. Les muscles de ses bras et de ses épaules sont gonflés, son torse est gorgé de sang et son visage est tendu. Il n'a pas envie, il souffre, mais les coaches font le forcing et l'accompagnent... il passe la ligne d'arrivée sous le regard et les encouragements du groupe... check en guise de bravo. Démonstration de goût de l'effort Yamak très valorisé!!! » **Extrait journal de terrain - Lundi 11 Mai 2015 – 7^{ème} entraînement – Piscine de la petite Amazonie NANTES**

« Les roulades avant c'est rigolo, j'aime bien. Une fois ça marche très bien, y compris la réception sur les pieds, d'autres fois, c'est n'importe quoi ! En fait il faut se lancer et j'ai un peu peur. En tout cas il était hors de question que je me lance sur le bitume. J'ai cru échapper à la consigne de faire la roulade sur le bitume... c'était sans compter sur le regard du coach qui ne m'a pas laissée déroger à cette consigne. Nous avons fait ensemble. Je me suis étonnée de mon peu de résistance à son injonction... je pense qu'il était rassurant ! » **Extrait journal de terrain - Lundi 11 Mai 2015 – 7^{ème} entraînement – Piscine de la petite Amazonie NANTES**

« On travaille les exercices, on s'entraîne, on fait, on refait... le peu de conversations tourne autour des techniques, du placement du corps... je lance des perches pour alléger tout ça... ça ne prend pas. C'est comme si "l'A.D.D. c'est sérieux" ! On ne rigole pas beaucoup ! » **Extrait journal de terrain - Lundi 1er Juin 2015 – 8^{ème} entraînement - Conservatoire NANTES**

Les normes en vigueur au sein du groupe seraient en adéquation avec les valeurs citées plus haut. Une forme de rigueur personnelle, d'engagement et de respect des règles posent le cadre et entraînent une conscience obéissante et fonctionnelle dans l'enceinte du groupe. Par contraste avec ses normes, ce groupe social, quand il entre en interaction avec les normes de la société, devient non conventionnel dans son fonctionnement. Détournement des codes sociaux, utilisation du mobilier urbain sans autorisation, investissement "sauvage" de l'espace, pratique la nuit ou très tôt le matin. Ce contraste entre le dedans normé, et le dehors non normé, serait loin de poser problème. Les deux tendances, cohabitent et s'équilibrent. C'est comme si ce qui est contenu d'un côté, s'exprimait de l'autre. On est à la fois désobéissant et sage, seul et avec les autres, normé en restant différent. Autant de nuances qui parleraient de la diversité incarnée aujourd'hui par l'Art du Déplacement. Cette diversité se perçoit au travers de l'échantillon des quatre personnes interviewées qui font le choix de consacrer leur vie à l'Art du Déplacement. On note à la fois, des similitudes et des écarts dans leur profil social, leur trajectoire personnelle et familiale.

Il s'agit de quatre hommes de 20, 21, 28 et 40 ans qui ont pour point commun la transmission de la pratique et de sa culture. Le co-fondateur Yamakasi, 40 ans, a grandi au cœur d'un grand ensemble, ou « *le monde des bandes est aussi un monde populaire* » (Gérard Mauger, 2009, p.60). Il reste fidèle, avec trois autres de ses amis, à son engagement pour la pratique.

« Mais tous n'ont pas eu le courage, la force de caractère, la persévérance de s'y tenir et ils s'en sont détachés ou sinon sont partis. » Laurent 40 ans - Fondateur - 25 ans de pratique

Il y a dix ans, il a transmis sa pratique à un autre garçon, qui a 29 ans aujourd'hui, issu d'un milieu social moyen à aisé et a un niveau d'étude Bac plus cinq. Il y a quatre ans, il a lui-même transmis sa pratique à deux autres garçons de 20 et 21 ans aujourd'hui, issus respectivement de classe sociale moyenne et de classe sociale populaire. Tous les deux suivent la même formation de niveau Bac. Pour trois d'entre eux, ils ont vécu au sein de familles recomposées et sont les aînés de plusieurs frères et sœurs. Cette notion de famille et d'être ensemble, que j'aborde dans le chapitre II, semble pour chacun d'entre eux une valeur fondamentale.

Dans une société aux tendances du 'chacun pour soi', ces valeurs empreintes de fraternité décrivent un mouvement humaniste et solidaire qui se placerait donc à contre-courant. Dans ce double mouvement, si la définition des valeurs reste inchangée, la façon de les vivre et de les partager, elle, changerait. En traversant les années et par l'expansion de la pratique, les valeurs ont reçu l'influence de différents courants, elles se sont frottées à la diversité culturelle et à une réalité pratique. Parfois malmenées, elles ont aussi été galvaudées sous l'influence de pressions économiques. « *Les seuls que je connaisse qui aient pu tenir cette discipline sont Yann, Chau et Williams. Ceux que nous avons formés sont encore trop tendres et font trop facilement des compromis. Je sais qu'ils ont peur et c'est naturel.* » (Laurent, Fondateur A.D.D.). La participation à des compétitions ou des manifestations motivées par l'argent fait partie d'une réalité. En effet, la nouvelle génération Yamak, prise entre les valeurs traditionnelles des fondateurs et leur incarnation dans un monde économique, laisse paraître des compromis avec une culture de masse plus tournée vers la consommation.

Dans ce premier niveau de travail, j'ai tenté de saisir comment le corps, vécu de façon spécifique sous l'influence de la pratique, pouvait être support à l'identité, à la formation de soi. Mobilisé à partir des composantes de l'A.D.D., c'est le corps en s'engageant qui sert de médiateur. Il est l'intermédiaire entre la personne, le mouvement et les autres. Rechercher sa construction au travers de son corps, nécessite du temps, de la volonté, des sacrifices, et aussi des défis. Autrement dit, l'A.D.D. demande une force intérieure. Engagé à un certain niveau, l'Art du Déplacement dépasse le rapport au corps, pour s'inscrire dans une philosophie de vie. Enracinés dans des valeurs fondatrices, le goût de l'effort, le mouvement, la maîtrise physique, font partie du processus de construction de l'identité des pratiquants et de leur socialisation. C'est ce rapport au corps singulier qui s'inscrirait au cœur des interactions. La pratique de l'A.D.D. trouverait également sa particularité, dans la nature et la forme de liens caractéristiques.

III } L'Art du Déplacement, un rapport aux autres

« J'ai toujours aimé l'idée de groupe sans être contraint d'y avoir à communiquer en son sein. Etre là et pas là en même temps. » Laurent 40 ans – 25 ans de pratique – Fondateur

Dans ce deuxième chapitre, j'ai souhaité rendre compte de la complexité des relations qui se tissent dans la pratique de l'Art du Déplacement. Comment, influencés par la spécificité de cette pratique, les liens s'organisent pour former un tout cohérent au sein de ce groupe social. Pour ce faire je me suis concentrée, sur l'interaction entre les relations interpersonnelles et le groupe d'appartenance. De façon plus précise, c'est au cours des entraînements auxquels j'ai participé que j'ai pu regarder les modes d'interaction vécus au travers des conduites singulières induites par la pratique. Elles mettent aussi en évidence les codes, les rites et les croyances qui forment la spécificité de l'A.D.D.

A. La pratique du lien, être ensemble et se différencier

Le corps et son expression se construisent dans l'interaction. Selon que le corps entre en résonance avec la spécificité de son milieu, il va se former et s'exprimer de façons différentes. Quels que soient ses qualités de départ, celles-ci seront sous exploitées ou potentialisées. La "fabrication" du corps se réalise avec les éléments matériels et humains qui l'entourent. David Le Breton appuie cette idée quand il dit que *« l'homme n'est pas le produit de son corps, il produit lui-même les qualités de son corps dans son interaction avec les autres et son immersion dans le champ symbolique. La corporéité est socialement construite »* (David Le Breton, 2012, p.18). Il y a donc une part active, de soi et des autres, dans la construction de son corps. L'art du Déplacement illustre bien cette idée car la pratique en groupe comporte une multitude de situations, où "être ensemble" paraît être une donnée fondamentale. Parmi les pratiquants, de façon informelle ou lors des entretiens, j'ai recueilli quelques-unes de leurs représentations sur l'Art du Déplacement. Elles traduisent la même résonance : l'importance d'être en lien : *«...ça m'apporte beaucoup, outre l'aspect physique, c'est vraiment l'ambiance et puis les relations avec tout le monde. » Joslin - « L'Art du Déplacement, c'est l'opportunité de partager un moment de convivialité en faisant une activité qui me plaît. » Nathalie - « Ben, pour moi c'est avant tout, avant la pratique sportive, c'est avant tout une ambiance en fait ... » Thibaut - « L'Art du Déplacement pour moi, j'dirais que c'est avant tout du partage et de la rencontre...quand j'dis Art du Déplacement je l'associe tout de suite au groupe d'entraînement ... » Yann « L'A.D.D. c'est vraiment un moment partagé... » Nohan*

Au travers ces témoignages on peut en déduire que le corps, objet central de l'A.D.D., est le support concret à partir duquel se jouent les liens entre les pratiquants et que ces liens occupent une place prépondérante. Le sens du mot *lien* est entendu « [...] *pour désigner tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble* » (Serge Paugam, 2008, p.4). Appliqué à la réalité de l'Art du Déplacement, cette conception du lien se concrétise. En effet, au cours de mon expérimentation, j'ai pu remarquer que les ingrédients qui composent la nature des relations sont constitués à partir de partage d'expériences et de présences concrètes.

« [en parlant de deux pratiquants en particulier]... *je dirais des amis avant tout, c'est la chose principale. On a passé trop de temps ensemble à vivre, à rigoler, à bouger ensemble, à galérer ensemble dans le physique, à aller chez les uns et chez les autres, donc maintenant c'est mes amis...*» **Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach**

L'expérience du lien fait ici référence au corps. La *“galère ensemble dans le physique”* que souligne Stany, fait écho à la douleur abordée dans le chapitre précédent. Individuelle dans le rapport au corps, la souffrance physique, porte cette fois, une forme de partage dans le rapport aux autres. Inscrite dans la chair, elle constitue la nature d'un lien singulier. Comme une marque indélébile, elle renforce le lien qui unit dans un même groupe.



"Théo Daniel Photographie"

« *On était déjà très, très, proches, mais ça a renforcé en fait, de souffrir en même temps pendant les entraînements, de souffrir pendant les entraînements physiques. Enfin, des fois, c'est très, très, dur, et, en fait, d'être là, on partage des choses qu'on ne partage pas avec un simple ami dans la vie de tous les jours. Vraiment à l'A.D.D. on partage des choses qu'on ne partage pas ailleurs.* » **Joslin 20 ans - 3ans de pratique.**

Par ailleurs, la présence concrète des autres, représente une dynamique majeure à l'Art du Déplacement. La nature des relations qui se développent parle d'interactions constructives dans le fait d'être en même temps, ensemble et de pouvoir se différencier. Thibaut illustre comment il peut s'appuyer sur le soutien et la reconnaissance des membres du groupe pour avancer.

« ... toujours être en évolution par l'encouragement des autres, on va toujours plus loin si on a des amis qui nous encouragent et qui sont là avec nous, plus que si on était tout seul dans notre coin. » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

Ainsi, c'est en s'appuyant sur les autres que l'on pourrait mieux se définir soi. Lors de l'entraînement, on est seul à exécuter un "saut de chat", une "roulade", un "demi-tour" ou un "tic-tac", mais c'est son exécution en compagnie des autres qui donne le sens du mouvement que l'on vient d'exécuter. David Le Breton explique que, *« l'expression corporelle est socialement modulable, même si elle est toujours vécue selon le style propre de l'individu. Les autres contribuent à dessiner les contours de son univers et à donner à son corps le relief social dont il a besoin, ils lui offrent la possibilité de se construire comme acteur à part entière de son collectif d'appartenance. A l'intérieur d'une même communauté sociale, toutes les manifestations corporelles d'un acteur sont virtuellement signifiantes aux yeux de ses partenaires. Elles n'ont de sens que référées à l'ensemble des données de la symbolique propre au groupe social »* (David Le Breton, 2012, p.6). Ainsi c'est dans l'interaction avec les autres et dans l'environnement spécifique dans lequel évolue le groupe, que se mesure la valeur de ce que l'on fait. Le corps et la qualité du mouvement qu'il produit, se construisent dans l'interaction.

« J pense que pour apprendre à se connaître et à se dépasser soi-même, il faut en même temps un regard extérieur, il faut pouvoir prendre du recul et, des fois, c'est nos amis qui peuvent nous aider à prendre ce recul-là, d'être conseillé et encouragé pour aller plus loin à chaque fois en fait... avant tout c'est ça. » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

L'expression au travers du corps en mouvement, se trouve d'autant plus favorisée que le partage et l'entraide sont des comportements influencés par la non compétition. Cette notion est une des pierres angulaires de la pratique. Elle influence la nature des liens en induisant une qualité de relations particulière. Débarrassé du poids de la comparaison, chacun progresse en fonction de l'exercice de ses qualités et de sa propre capacité à se dépasser, elle donne l'occasion de s'auto mesurer en compagnie des autres. Elle a aussi l'avantage de responsabiliser et de respecter le rythme de chacun.

« Il n'y a pas un résultat attendu derrière, ton résultat c'est toi qui le fait pour toi, pour t'améliorer toi, pas améliorer par rapport à une autre équipe, par rapport à une autre personne donc ; c'est toi qui le mets à ta manière autant que tu veux et t'as pas la pression pour te dire "demain il faut que je sois meilleur que untel", non, il n'y a pas de ça et c'est ça que j'ai beaucoup aimé en plus de l'esprit d'équipe que je ne retrouvais même pas dans les sports collectifs. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Par ailleurs la non compétition, qui ici n'investit pas le lien dans un objectif de résultat collectif, peut servir à uniformiser et lisser les différences. Dans ce cas, le groupe permet à chacun de se rassurer et de disparaître au bénéfice "d'être comme tout le monde".

« ...on est tous pareils on s'entraide tous, on est tous au même niveau...c'est ça aussi ; on peut tous se mettre nos propres limites. Dans l'A.D.D., y'a pas de compétition on est tous au même niveau. En fait, peu importe les années de pratique ou quoi que ce soit, on est tous pareil quoi. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique.

« Les autres t'aident, ils ne sont pas là pour juger. » Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Malgré tout, même sans modèle de compétition affichée, les pratiquants « ...prennent en compte la manière dont leurs semblables jugent ce qu'ils font, ainsi que l'influence de ce jugement sur leur prestige et leur rang social » (Howard S. Becker, 1988, p.207). Les applaudissements et les *check*, signes d'approbation par les pairs lors d'un mouvement réussi, marquent une forme d'évaluation positive de ce que le pratiquant vient d'effectuer. Par contraste, quand un mouvement n'est pas suivi d'une forme de gratification, on peut supposer que son évaluation ne donne pas satisfaction et que de façon implicite, chacun enregistre cette information. L'interaction est à ce titre fondamentale, puisque c'est en fonction de la réaction des membres que chacun ajuste et mesure ce qu'il vient de faire.

« Je pense que dans l'effort en fait, on a tous besoin de quelqu'un pour être avec nous pour pouvoir avancer. Disons que, tout seul, c'est difficile, on a notre propre motivation mais on a juste à se dire : "bon ben c'est pas grave je ferai mieux la prochaine fois" alors que quand il y a quelqu'un qui est là pour nous accompagner, qu'on est tous ensemble, on est tous là pour s'entraider et c'est ça en fait qui fait qu'on peut toujours avancer donc... vraiment c'est de l'entraide, ; chacun apporte sa petite touche, ce qui fait qu'on est tous solidaires entre nous. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique.

C'est donc chacun, au travers de sa participation, qui contribue à former ce lien de solidarité. La solidarité constituerait un des principes fondamentaux de ce qui fait sens dans ce groupe social. Serge Paugam précise qu'il « ne peut exister de société humaine sans solidarité entre ses membres. Cette dernière correspond à une morale partagée par tous qui constitue le fondement de toute vie collective » (Serge Paugam, 2014, p. 5). Cette morale associée aux comportements, influencés par le cadre et les normes de la pratique, semblent rompre avec les cadres de références habituels. La notion du groupe, et la nature des liens qu'ils trouvent

à l'A.D.D., donneraient la place à une forme de liens qu'ils n'ont pas trouvés jusqu'à maintenant, y compris dans leurs groupes de pairs antérieurs.

« C'est vraiment tout ce qui est relations entre les personnes qui m'a fait rester... Je n'ai jamais trouvé ailleurs. Ce qui me fait rester ici... le lien est vraiment très fort. [...] (Silence)... le partage, la fraternité c'est le lien, la relation, c'est vraiment ça. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique.

La nature de ce lien qui lie l'homme *« aux autres et à la société,[...] pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme »* (Serge Paugam, 2008, p.4) est fondamentale. Elle permet d'être reconnue comme individu à part entière dans ce qu'il a de différent et d'unique. Dans leur témoignage, Thibaut et Stany expriment comment leur sensibilité à être reconnu, est soumise à l'influence du regard des autres.

« Mes amis en dehors de l'A.D.D., et il y en a très peu, ont d'abord pris ça comme une blague... ils avaient le cliché des vidéos sur internet et donc pas idée qu'il y avait une asso. dédiée à cela avec un véritable entraîneur formé et compétent, et une réelle progression. Mais après avoir expliqué tout ce qu'est la pratique, ils comprennent et sont impressionnés des capacités que l'on a et de l'engagement que j'y mets. » Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach

« Mes copains à l'école ou les anciens du club ont souvent une image erronée de ce que je fais, ils parlent de moi comme "le Yamakasi", celui qui fait des acrobaties ou qui saute sur les toits, au mieux ils me voient comme le sportif, souvent parce qu'ils ne voient pas tous les entraînements qu'il y a derrière un saut ou une vidéo. » Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach

L'interdépendance avec les autres fait émerger cette notion contrastée et complémentaire du besoin d'être reconnu différent, tout en faisant partie d'un ensemble. Comme si, l'organisation des liens pouvaient être comparée à celle d'un corps où *« chaque muscle possède une existence propre et est en même temps reliée fortement aux autres dans une perspective d'harmonie corporelle »* (Guillaume Vallet, 2013, p. 56).

La jeunesse est particulièrement concernée par cette période de dissociation formée entre ces deux dimensions. François de Singly précise que *« l'individualisme est compatible avec les liens sociaux, à condition que ceux-ci ne soient pas trop inégaux entre les générations »* (François de Singly, 2007, p.6). *« Or, si la modernité n'interdit pas les solidarités, elle tend à en modifier les formes en insistant sur le fait qu'un jeune doit, même en tant que jeune, faire preuve d'une certaine indépendance, d'une certaine autonomie. »* (François de Singly, 2007, p.8). C'est le phénomène d'altérité qui pose la question de comment devenir nous, tout en restant je. C'est chacun des membres qui contribuent à former la solidarité. La solidarité, utilisée comme un moyen qui permet de maintenir la cohérence du groupe.

B. Une certaine conception du groupe

« ... vraiment cette relation et cet esprit de famille qu'on peut trouver ici. [...] On est tous frères dedans c'est vraiment...le lien est vraiment très fort. [...] (Silence)... le partage, la fraternité c'est le lien, la relation, c'est vraiment ça. » **Joslin 20 ans - 3ans de pratique.**

La métaphore la plus souvent utilisée par les pratiquants pour illustrer la nature des liens qui les unissent, à l'Art du Déplacement, est celle de la famille. Selon Virginia SATIR⁷, psychologue, la famille « est un lieu de médiation permettant la structuration de la personne et l'établissement d'un lien entre personne et société ». Considérée comme un système ouvert, dynamique en interaction avec d'autres éléments, elle représente une unité sociologique. En s'appuyant sur cette conception de la famille, on peut utiliser sa comparaison qui a l'avantage de pouvoir être réinventée et investie au travers de la vie de groupe en fonction des liens qui s'y jouent et de la place qu'on y prend. En effet, le groupe tel qu'il est organisé, on l'a vu, permet d'être ensemble tout en permettant de se différencier. Il donne aussi la possibilité de pouvoir repérer sa place et de la hiérarchiser, comme dans une famille. Chacun peut facilement repérer sa place comme aîné ou cadet, et se sentir tour à tour, protégé ou responsable, en fonction de la place qu'il occupe au sein du groupe. Un même entraîneur peut être aujourd'hui apprenti et demain coach principal.

« Ce soir, Yann était coach principal. J'ai été surprise par la position secondaire de Stany. Il a pris un demi-groupe mais c'est Yann qui était aux commandes principales. Je n'ai ressenti aucune lutte de pouvoir entre les deux et une aisance de la part de Yann à coacher devant celui-là même, qui l'a formé ! » **Extrait journal de terrain - 11 Mai 2015 – 7^{ème} entraînement- 19h30-21h00- Piscine de la petite Amazonie NANTES.**

Par ailleurs un pratiquant débutant ou avancé peut apporter sa contribution à un autre. L'organisation d'un entraînement de l'A.D.D. permet un enseignement collectif, individuel et entre-soi. Chacun à son rythme peut travailler, affiner une technique, un exercice. Chaque participant est un modèle visuel potentiel, de tous les autres, de sorte qu'il collabore, qu'il le sache ou non, à la formation de tous les autres. Tous ensemble, de façon libre et désordonnée, chacun s'entraîne à l'exécution des sauts. Ensuite chacun, seul ou à plusieurs, s'exerce à parfaire son mouvement. L'organisation de l'entraînement permet que l'essentiel de ce qui s'apprend, se transmette « par le biais d'une communication silencieuse, pratique,

⁷ Virginia Satir, née le 26 juin 1916 et décédée le 10 septembre 1988 aux États-Unis, était une psychologue américaine, célèbre particulièrement pour son approche de la thérapie familiale.

de corps à corps » (Loïc Wacquant, 2002, p.112). Ce sont les autres membres du groupe qui, implicitement vont montrer et donner à imiter le geste qu'ils font, la façon dont ils s'y prennent pour le réussir. Ainsi, c'est un tissage de relations silencieuses qui se joue pendant la pratique. Ce tissage de relations qui forme le groupe, ce que beaucoup appellent la famille.

Par ailleurs, cette famille réinventée, est aussi significative d'un réseau personnel de relations qui varie en fonction de la personnalité, de la sociabilité et du degré d'intégration à la culture de l'A.D.D. dans laquelle chacun est engagé. Plusieurs niveaux rendent compte de l'intensité des liens entre les personnes qui forment les groupes au sein de l'A.D.D. En s'appuyant sur l'échelle des "Niveaux de connaissances" de (David Lepoutre, 1997, p. 90) j'ai repéré deux niveaux principaux de connaissances. Le premier niveau concerne les amis. Yann dit même à ce propos : « *Stany...c'est plus qu'un ami* ». Ce niveau de connaissance est formé en fonction de la fréquence à laquelle on se voit.

« [...] quand je dis Art du Déplacement, je l'associe tout de suite au groupe d'entraînement, au groupe avec qui je m'entraîne, la famille que j'ai au quotidien. Moi j'appelle ça la famille parce que du coup on est tellement proches les uns des autres, on se voit tellement. » **Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

« [...] et c'est aussi un ami parce qu'on se voit au quotidien... » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

Le deuxième niveau de connaissance concerne, les camarades, les copains, c'est-à-dire les pairs avec lesquels chacun entretient des relations plus ou moins suivies et étroites.

« [...] j'aime bien venir le lundi...je ne revois pas toujours les mêmes têtes...et pis, j'revois les copains de l'A.D.D., ceux que je ne vois pas ailleurs. » **Nohan 17 ans - 1 an de pratique**

« C'est vraiment l'ambiance qui m'a accroché dès le début, tout dans l'esprit de partage de famille... pour moi c'est avant tout ça et, bien après sur tout ce qui vient après, les techniques, le renforcement musculaire, les acrobaties, etc. ; mais c'est avant tout l'ambiance... » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

"L'ambiance" au sein d'une famille, nous dit Daniel Rousseau pédopsychiatre, est « *le lien qui se noue entre les sujets*⁸ ». Ce lien qui permet de se sentir relié aux autres, a l'avantage dans le groupe d'appartenance, contrairement à sa famille d'origine, de pouvoir être ici choisi. En effet, le lien de « participation élective » tel que le définit Serge Paugam « *laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valences émotionnelles* » (Serge Paugam, 2014, p.69). Le besoin

⁸ Amal MOGAÏZEL, 2013, « Parents criminels : l'omerta Française »

d'appartenir à une famille symbolique, peut s'expliquer de plusieurs façons. La première serait que la présence de la nature authentique des relations sociales au sein de la jeunesse correspond à « *une forte conscience de groupe sans doute assimilable, du point de vue psychologique, à un sentiment communautaire* » (David Lepoutre, 1997, p.98).

« Quand j'étais à l'A.D.D., c'est plus pour partager toute cette ambiance, toute cette activité avec tout le monde et c'est plus juste une activité physique qu'on peut pratiquer tout seul, c'est vraiment un moment partagé... Pour moi, c'est un complément, ça vient compléter l'esprit familial qu'on peut retrouver dans notre vie... ça m'apporte beaucoup outre de l'aspect physique, c'est vraiment l'ambiance et puis les relations avec tout le monde ... » Joslin 20 ans - 3ans de pratique.

La seconde pourrait s'expliquer par un besoin de restaurer un lien déterminant qui permet de se construire. En référence à leur famille d'origine, plusieurs des pratiquants expliquent ce qui a provoqué leur implication dans la pratique de l'Art du Déplacement. Ce que semble dire Yann, c'est que l'A.D.D. lui apporte quelque chose qu'il n'avait pas, ou qui a fait défaut dans son cadre familial d'origine.

« ... ça m'a beaucoup apporté et surtout ça m'a apporté une famille, de l'entraide que j'avais pas spécialement avant puisque ma vie a été un peu disloquée de l'aspect familial en fait...voilà ce que ça m'a apporté...Parce que j'ai toujours été très sportif et après que ce soit l'A.D.D. ou un autre sport j'aime fatiguer physiquement mais c'est vrai qu'à l'A.D.D. ben y'a ce p'tit plus, ce p'tit grain de sable qui fait que, bah, c'est différent ... » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

On peut supposer que cette forme de liens vient compenser d'autres types de liens qui ont fait défaut dans l'existence. En ce qui concerne les personnes rencontrées et interviewées, on constate une diversité dans la racine de leur motivation à s'investir dans "cette famille de l'Art du Déplacement". C'est à partir des "quatre grands types de liens sociaux" définis par Serge Paugam que j'ai tenté d'approfondir les raisons qui pourraient venir compenser les carences dans la reconnaissance et la protection dont chacun a besoin pour se construire.

Le lien de filiation qui concerne la sphère familiale, où l'on devrait pouvoir compter sur la solidarité intergénérationnelle (Paugam, 2014, p.64). Serge Paugam explique que, « *Liés à la famille pour leur protection, les individus le sont aussi pour leur reconnaissance, l'identité familiale étant alors le fondement de l'intégration sociale* » (Serge Paugam, 2008, p.3). L'A.D.D., par sa "marque" et son caractère singulier, semble représenter cette famille qui permet de se présenter à l'autre, de se présenter aux autres. De par la valorisation et la reconnaissance qu'elle permet, la famille Art du Déplacement, semblerait aussi être plus sûre et plus sécurisante.

« La notion de famille a été déterminante c'est clair, et je l'ai découverte, développée en dehors de ma famille d'origine pour plein de raisons. » **Laurent - 40 ans - 25 ans de pratique – co fondateur.**

« Ben moi, quand je saute, c'est parce que j'me fixe des... j'me fixe des choses... j'ai un petit frère, ça me permet de sauter pour lui... ça me permet de dire : 'ah ok, saute parce qu'il est de l'autre côté et qu'il a besoin de toi' et par exemple, tu vois le déclencheur de se dire : 'je risque ma vie sur ce saut-là' et en fait t'oublies que tu risques ta vie, tu le fais parce que t'as une raison de le faire, tu vois... » **Stany - 28 ans - 10 ans de pratique – coach.**

« ...j'ai eu vraiment une vie difficile et là j'en reviens à mon petit frère qu'a encore des lacunes. Moi c'est très important par exemple de lui montrer que la vie elle est possible, elle est capable... que tu peux aller plus loin que tu peux... tu peux faire plus que ce que t'es capable aujourd'hui... mais pas que dans le sport et moi c'est à travers le sport que je lui montre parce que j'ai réussi à être fort, homme fort corps fort... » **Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

« J'ai trois grands frères et un petit, je dirais que les relations sont... enfin... pas terribles quoi ! c'est seulement avec mon grand frère, lui-même pratiquant de l'Art du Déplacement, que j'ai une relation fusionnelle et complice. J'aide ma mère et je fais tout pour l'aider dans la vie quotidienne car mon père est absent quatre jours par semaine. » **Nohan 17 ans - 1 an de pratique**

« [...] aussi du fait que j'étais assez seul pour m'éduquer, mes parents étaient pas très là ma mère plus, mais mon père complètement absent, du coup j'avais pas de repères en fait... J'me suis construit tout seul, j'ai pas eu d'enfance trop facile... divorce de parents que j'ai eu un peu de mal à accepter... mon père qui change complètement de vie à une époque, donc, il a fallu que je me fasse tout seul un peu... j'étais déjà assez solidaire mais là c'était encore plus... ça pas été simple » **Mathieu, 27 ans - 3 ans de pratique**

« Mes relations avec mes parents ont toujours été un peu compliquées... beaucoup de disputes, surtout pour ce qui est de l'école. Je ne suis pas vraiment un assidu des cours et j'ai souvent déçu mes parents pour ça... mais depuis quelques années, ça va un peu mieux. » **Joslin 20 ans - 3 ans de pratique**

Pour la majorité des garçons de la première, deuxième et troisième génération, on constate une rupture dans le cercle familial qui pourrait expliquer le fort besoin d'appartenance à la famille A.D.D. Ce mouvement, de la famille vers l'Art du Déplacement, et de l'Art du Déplacement vers la famille, semble parler de l'importance accordée à la nature du lien de filiation et au sentiment d'unité que représente la famille. Cette représentation nouvellement acquise, peut donner aussi l'occasion de prendre une nouvelle place au sein de sa famille d'origine. Le rôle du grand frère permet de retrouver un rôle auprès des siens. La reconnaissance et la responsabilité qui se jouent dans la famille d'origine, peut servir de levier pour restaurer un lien de filiation.

« Prendre soin de mon p'tit frère... je suis un modèle pour mon petit frère, il y a beaucoup d'attente et de respect. Je contribue à son éducation : arrêter de se plaindre, ne pas rester sur le canapé, de bien travailler à l'école, expérimenter. Je contribue à son éducation. J'n'ai pas eu de grand frère, je me dois de l'aider, j'en ai envie et c'est un devoir. J'ai demandé à le prendre de temps en temps le week-end. Toute mon histoire fait partie de mon identité. » **Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

Cette compréhension du besoin de retrouver une famille ne s'applique pas à l'ensemble des participants. Toujours pour des besoins fondamentaux de reconnaissance et de protection,

pour d'autres la compensation porterait sur le « **lien de participation élective** » qui concerne la sphère entre conjoints, amis, proches choisis, où l'on devrait pouvoir compter sur la solidarité de l'entre-soi électif (Serge Paugam, 2014, p.64).

« J'avais tendance à provoquer un peu les autres quand par exemple, je mettais sept paniers au basket je disais alors on continue ? J'étais un peu prétentieux, c'est aussi la compétition...avec l'ADD je suis plus allé sur l'entraide et aider les autres. [...] Au près de mes copains de classe, je me définissais comme le sportif athlète comme je le vivais et le concevais, donc, tu imagines bien que, athlète est vite devenu pour moi guerrier. C'est un sportif compétitif, mais athlète dans l'âme. Prendre les escaliers plutôt que l'ascenseur, aller vers l'autre, protéger les autres, les mener vers la victoire, être en soutien... c'est une attitude pour la cause que l'on aime, et ça mes copains en étaient vite admiratifs, ils me l'ont dit. Ils ont voulu venir me voir, c'est quand ils ont vu mes performances artistiques, comment j'en parlais, ça leur a donné envie. Ils me voyaient passionné, le fait d'être engagé. Ils savaient qu'à partir de là je n'étais plus exactement le même. J'étais plus ouvert aux autres, plus dans l'aide, plus du tout prétentieux... » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Ainsi, des liens fragilisés dans un espace de vie pourraient se rejouer, voire se consolider dans le groupe. Des liens relatifs à la descendance, mais aussi les liens qui assurent le sentiment d'appartenance et de liaison avec les autres. La référence à la famille souvent avancée, parlerait de cet attachement à cette institution sociale tout en étant vécue, sans trop de contraintes ou de pression, dans le groupe A.D.D. Le groupe aurait la fonction qui permet de se sentir, à la fois valorisé, indépendant et autonome, tout en offrant, comme la famille, un cadre sécurisant qui permet le processus d'individualisation.

C. Le rituel réinventé, une transition adolescente

L'Art du Déplacement comporte un langage spécifique qui participe à son identification. L'expression, par le corps et par la parole, de ce langage, est porteuse d'une richesse codée et d'un rôle spécifique dans le groupe de pairs. C'est aussi et en particulier pendant mon temps consacré à l'observation participante, parce qu'il s'agit d'un temps éprouvé par le corps, que j'ai tenté de comprendre l'univers des actes, des gestes, et des paroles qui constituent "la scène sociale" (David Lepoutre, 1997, p.93) de l'Art du Déplacement.

C'est en se basant sur le corps physique plus ou moins entraîné, que se ritualisent un certains nombres de faits concrets. Les mouvements comme le saut ou le franchissement d'obstacles, correspondent à des passages et sont chargés de sens pour les pratiquants. Sauter dans le vide, c'est oser se lancer, c'est compter sur ses propres capacités, s'affranchir

d'un défi, comportements qui sont à mettre sur le compte « *du processus d'affirmation de la personnalité, lié aux transformations physiques et psychologiques de l'adolescence.* » (David Lepoutre, 1997, p.301). Pour la majorité d'entre eux, le franchissement correspond à l'expression d'une progression acquise étape par étape. C'est un acte significatif qui a pris le temps de la maturation et qui forme un progrès dans le développement de chacun.

« Y'a pas mal au niveau de l'appréhension de la hauteur, de la distance c'est un saut qui...quand j'ai commencé j'aurai jamais pensé y arriver, même après trois ans. Au tout début, dans trois ans, j'me voyais pas du tout le faire et en fait, là maintenant, j'y arrive...» **Joslin 20 ans - 3ans de pratique**

Les enchaînements d'obstacles à franchir lors de la pratique et de l'exécution de sauts sont les témoins concrets d'une mise à l'épreuve de soi, qui permet de passer d'un état à un autre. Ils sont d'autant plus importants, que « *devenir un homme ou une femme n'est plus ritualisé, mais s'effectue par un cheminement personnel* » (David Le Breton, 2013, p.7). En parlant de son expérience, Joslin décrit bien ce temps de maturation.

« ...y'a plein d'autres sauts que j'ai pu croiser pendant ces trois ans et maintenant j'me dis que j'en suis capable donc maintenant, en fait, j'ai passé un pallier, j'ai vaincu une peur au niveau de la hauteur, de la distance du choc qu'on peut avoir dans les jambes et tout ça, et j'ai vaincu ça, et maintenant il faut que je valide tous les autres sauts que j'ai pu croiser et passer à un niveau supérieur. » **Joslin 20 ans - 3ans de pratique**

David Le Breton précise que « *Les données culturelles pour définir l'accès à l'âge d'homme sont infiniment variées selon les sociétés, elles sont marquées par un rite de passage ou par une série d'étapes mineures* » (David Le Breton, 2013, p.11). Replacées dans le contexte de l'Art du Déplacement, en voici un exemple :



« On prenait un truc qu'on est censé maîtriser : zone de confort un truc qu'on est censé avoir parce qu'on sait que, la distance, on l'a, faut juste voilà...zone de travail et zone de stress. Tu dois mettre deux pieds de plus que d'habitude, ou alors il y a plus de hauteur et, du coup, on se rend compte que, de là-haut là, c'est plus du tout...y'a des choses que les gars m'ont proposé de faire ; ils me disent : 'mais si tu l'as', mais, moi, j'arrive pas à y aller en fait ; y'a un saut à la médiathèque que j'ai pas encore... » **Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique**

« A propos des rituels [...], les sauts matérialisaient des caps passés dans la pratique. Plutôt une prise de conscience, quelque chose de personnel non lié au groupe. C'est quelque chose d'intérieur, faire un saut en premier, ouvrir la voie, donnait une force certaine.» **Laurent - 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur.**

Ces étapes mineures illustrées par Mathieu et Laurent, pourraient être comparées à un *rituel réinventé*. Chacun, quand il se sent prêt, choisit la forme de son rituel en fonction de la valeur qu'il donne à un acte significatif pour lui. « *Les rites de passages sont une simulation symbolique de la mort suivie d'une renaissance sous une identité modifiée* » (David Le Breton, 2013, p.17). Ils constitueraient un passage, qui permet de traverser un pont avec la notion de transmission et de temps, temps nécessaire à l'intégration des règles sociales. C'est ainsi qu'au cours d'un entraînement à l'extérieur, j'assiste à un évènement imprévu qui correspond à une étape majeure de développement pour Joslin.

« Seul sur un mur Joslin se prépare... à sauter deux mètres plus bas. Plus il se prépare avec des signes de concentration, d'attente, de silence, plus la pression grandit... Les autres arrivent, de plus en plus autour de lui, donnent des conseils... Joslin hésite... les encouragements se succèdent, applaudissements, photos... Joslin hésite toujours... il s'encourage, se met en colère contre lui... ça y est, il se lance... et puis non, il hésite encore... nous sommes maintenant une douzaine autour de lui... nous le soutiendrons en attendant le temps qu'il faut... l'appareil photo est prêt... il se lance... les semelles de ses baskets raclent le bloc de béton de 30 cm... c'est réussi. Applaudissements et cris de joie retentissent, félicitations et check en signe de reconnaissance. Joslin est ému par sa réussite. Extrait journal de terrain - 24 Janvier 2015 - 14h30 18h00 - Médiathèque NANTES



"Théo Daniel Photographie"

Médiathèque Jacques Demy Nantes

Ces passages, s'effectuent en compagnie et sous le regard des autres. C'est en groupe, au sein de la communauté, avec les pairs, que ces rituels prennent du sens car « *en offrant à son groupe les signes de courage et de la fermeté de caractère, le jeune atteste de sa maturité, il n'est plus l'enfant qu'il fût* » (David Le Breton, 2013, p.16). Ces situations interactives participeraient donc au développement et à la conscience de soi car « *un sujet ne peut prendre conscience de lui-même que dans la mesure où il apprend à considérer ses actions à travers les échanges qu'il établit avec des personnes, elles-mêmes engagées et orientées les unes envers les autres* » (Serge Paugam, 2013, p. 62). D'un point de vue individuel, ce genre de rituel fait ressortir, au-delà du plaisir, une dimension adolescente masculine, de l'expérience valorisante pour soi et valorisée par les pairs, du courage et de la force. Le même saut comporte des étapes, chaque étape atteste d'une compétence acquise. Elle forme le passage d'une moindre, a une plus grande perfection pour soi.

« Valider, c'est réussir un saut plusieurs fois. Nous on dit que il faut trois sauts pour vraiment le valider et après un quatrième pour tout ce qui est la famille en fait... après y'a tous les autres sauts qui viennent. Après, c'est pour continuer dans notre activité, dans le mouvement, mais après il y a les trois premiers sauts. Le premier, c'est bien, le deuxième, c'est pour voir si ce n'était pas de la chance, le troisième, c'est vraiment pour le valider et le quatrième c'est pour tout le monde...pour tous ceux qui ont été autour de nous pendant ce saut-là... » Joslin 20 ans - 3ans de pratique

Comme en toile de fond, les manifestations d'encouragements et d'approbation, rythment et donnent la mesure de réussite des mouvements de chacun. Les réussites de sauts d'obstacles en particulier, sont largement reconnues par les membres de la communauté.



"Théo Daniel Photographie"

Ces réussites sont manifestées par plusieurs signes de complicité : des regards encourageants, de l'aide technique, mais aussi et surtout par des applaudissements, des photos, et le *check...signature Yamak* par excellence.

« Le check Yamack qui donne le message d'espoir le message de bonjour, d'au revoir qui représente tout en fait, c'est...y'a pas de représentation dans la vie du quotidien qui pourrait prendre sa place mais...ç'est à la fois rencontrer l'autre et l'aider dans son entraînement. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Autour de ces rituels réinventés comme des métaphores des étapes de la vie de chacun, gravitent des codes et des rites, concrétisés sous forme de faits et gestes, de mots, particuliers. Ils représentent un contraste avec le langage social habituel et participent à l'identité de ce groupe. Contrairement au rituel d'obstacles qui se déroule le plus souvent en dehors de l'entraînement, ces codes de langage se déclinent systématiquement au travers d'un entraînement qui commence de la façon suivante : en arrivant, chacun dit bonjour à tous, un par un, avec le "check" *« geste primitif mais codé qui signifie se dire bonjour. [...] Ce mini geste chorégraphique, inventé par les afro-Américains, représente une forme dynamique de présentation de soi, d'expression cool de sa confiance en son vis-à-vis »*⁹ (Jean-Marie Durand, 2015).



Chaque avant-bras se serre l'un contre l'autre. C'est une prise de contact physique systématique au début et à chaque fin d'entraînement. Le contact des avant-bras, les mains qui accrochent, se veut porteur d'un message *"d'entraide et de passage d'énergie"* précise Stany. Ce contact physique est accompagné d'une prise de contact visuel, on regarde dans les yeux, son interlocuteur pour ainsi lui manifester sa considération.

« Dans l'A.D.D en général tu as le salut, le check Yamak en début et en fin d'entraînement et à partir de là tu peux voir quelqu'un dans les yeux ou le toucher et donc du coup tu rencontres chaque personne...y'a des sports ou si tu ne dis pas forcément bonjour y'a des gens qui vont passer à la trappe et tu feras moins attention pendant l'entraînement. En en faisant ça : bonjour à tout le monde, au revoir à tout le monde, forcément, un moment donné, tu auras un petit moment de proximité avec une personne. Après, moi, je vais essayer de regarder les gens et d'aller vers eux et de faire attention à ce que chacun fait...» Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach

J'ai été étonnée de voir pendant un entraînement commencé depuis quinze bonnes minutes, l'arrivée de retardataires qui, au prix d'interrompre ce que les autres sont en train de faire,

⁹ Les InROCKS, « Le pouvoir de la main » Jean-Marie Durand, 2015.

feront le *check* à chaque présent. L'importance significative accordée à ce geste est la marque d'un respect, fortement inscrite dans les valeurs, vouée à la pratique et aux fondateurs qui l'ont instaurée. On honore ici plus le contenu de l'entraînement, le corps dans son exercice, que le début d'une relation. Lors de mon premier entraînement, j'ai effectué le *check* à des personnes parfaitement inconnues qui elles-mêmes ne savaient rien de moi. Cette forme de salutation « *n'amorce pas un véritable échange relationnel, mais marque seulement la confirmation de l'interconnaissance* » (David Lepoutre, 1997, p.92). A l'échelle sociale, son expression par le corps, annonce le champ corporel du groupe. A l'échelle du groupe de pairs, ce geste repérable, marque l'appartenance, la conscience du groupe qui « *s'exprime de manière très claire et unanime dans un 'nous'* » (David Lepoutre, 1997, p.104), faisant référence à l'ensemble des membres de l'A.D.D., dans tous les pays du monde.

« Enfin, même dans la rue si on croise des gens qui se font un check comme ça... et ben en fait on sait on sait que... c'est une façon de se reconnaître entre nous... c'est vraiment une façon de se saluer qu'est propre à l'A.D.D. et, du coup, après on sait que ces personnes-là sont comme nous. » Joslin 20 ans - 3ans de pratique

« Ce fameux geste, ce check c'est transmettre une énergie à l'autre si j'ai bien compris la chose... vraiment sentir la personne. Encore une fois, une histoire d'échanges. On s'est soudé les coudes, on a été ensemble pendant l'effort, et à la fin on finalise ça par un geste un peu viril parfois...y'en a certains qui le font très virilement (rire) dans les découvertes là, y'en a un qu'est bien viril. » Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique

Ce même geste codifié, peut servir de langage dans sa façon d'entrer en relation avec l'autre. Il donne l'occasion de présenter une partie de soi. Ainsi, c'est au cours de mon troisième entraînement que je fais brutalement connaissance avec Vincent. En me pliant au rituel du *check*, je suis littéralement cognée par son coup épaule. Le sentiment désagréable de bousculade que je ressens, ne semble pas du tout être partagé. Sans un mot je poursuis mes salutations aux autres membres du groupe. A la fin de l'entraînement, quand j'arrive à son tour, je manifeste physiquement du recul, de l'appréhension. Une forme de refus sans doute un peu timide, car aucune de mes informations implicites ne l'empêcheront d'atténuer son geste une nouvelle fois très tonique. A l'entraînement suivant, c'est associé avec un pas en arrière que j'informe Vincent : « *Il faut que je te dise, ta façon de faire le check m'est très désagréable ! Tu ne dis pas bonjour, tu cognes !* ». Il est surpris par ma remarque comme sa manifestation légitime de sa virilité n'était pas comprise. Il sourit sans savoir quoi en dire. A la fin de l'entraînement, et face à la réticence que je manifeste, il

modère son geste et ajoute « *ça, c'est les mecs !* ». Le travail sur le corps, la puissance physique, ne sont donc pas déconnectés ici d'une forme d'affirmation de la virilité. Ce calibrage de contact physique deviendra par la suite un jeu entre nous. D'abord dans le regard, le sourire et l'ajustement de notre geste mutuel. Depuis une complicité s'est établie, elle s'exprime surtout par la parole.

L'entraînement se poursuit par un échauffement ensemble : un footing parcours, c'est-à-dire une course pendant laquelle on va sauter sur le plot, passer une barrière, sauter la hauteur d'un mur...S'échauffer, est une question de concentration avant de se lancer dans un enchaînement...On fait le plein d'adrénaline, on renforce ses muscles et son esprit. On pratique des techniques de base, on apprend à faire un effort. Puis on se sépare en deux ateliers. Après une explication et une démonstration par le coach de l'exercice à exécuter, chacun s'entraîne à parfaire son geste : saut de chat – passe muraille – roulades...Puis on inverse les ateliers et les coaches. En fonction du thème du jour on travaille la coordination, l'agilité, le gainage musculaire..., au travers d'un enchaînement composé de plusieurs mouvements emboîtés les uns aux autres. L'entraînement se termine par une série d'abdominaux et d'étirements, puis par des applaudissements collectifs, un *check* en guise d'au revoir. Chacun se remercie et remercie l'autre, les autres, d'avoir effectué un entraînement considéré comme difficile. Ces signes de reconnaissance sous-entendent que c'est en s'appuyant sur le groupe qu'on a pu aller jusqu'au bout. C'est un hommage à la performance physique, au goût de l'effort. L'entité groupe est honorée pour sa présence, son soutien.

“On commence ensemble, on finit ensemble et on s'aide !”, ‘On est une équipe et on s'aide’, sont les devises de l'Art du Déplacement. Elles sont scandées, à la fin des entraînements. Au-delà de ce support vocal qui permet d'exprimer de la vigueur, cette phrase rappelle les valeurs qui sous-tendent la pratique. Sous le mot « ensemble » se caractérise la notion de solidarité. Il fait référence à l'expérience partagée, à la conscience de faire partie d'une unité, et rappelle le lien d'entraide.

« Dans l'ADD y'a quand même beaucoup d'entraide. ‘On commence ensemble on finit ensemble’, c'est la devise...t'as beau avoir un certain niveau avancé par rapport à un autre, quand on fait un exercice on est tous dans la même galère (rire). Tu vois, quand c'est dur, si t'as un meilleur niveau physique forcément tu finis avant... revenir pour aider l'autre à finir son parcours, j'trouve ça super ! C'est les valeurs, aider l'autre, se soutenir. [...] j'ai fini, je retourne derrière pour aider les autres à finir, mentalement c'est bien.» Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique

Ces rites peuvent être vécus comme des contraintes et suscitent des interrogations.

« "On commence ensemble, on finit ensemble" : je comprends l'accent sur la solidarité, mais je trouve que c'est un peu autoritaire... je me demande si on pourrait choisir de ne pas continuer un jour sans se sentir exclue du groupe ? » **Nathalie 35 ans - 2 ans de pratique**

J'ai moi-même, sans le savoir, vécu comme une sorte de rite initiatique, une forme de passage : mon premier entraînement. « *On peut s'embrasser maintenant* » me dit Joslin, quand il apprend, par quelqu'un d'autre que moi, que j'ai assisté à mon premier entraînement. On peut supposer que ce passage représente pour lui une entrée significative. Quand le "rituel" est exécuté, les barrières tombent, il y a plus de proximité, 'tout le monde est pareil'. Pour toutes ces raisons, le rituel donne de la cohérence à l'ensemble. Il rassure, il est au cœur, il cimenter la fraternité. C'est un des éléments centraux de mémoire et d'appartenance.

L'ensemble de ces signes codifiés par une intention, constitue à la fois, les éléments "d'une fabrique de soi" et permet de se distinguer des autres codes de présentation culturels classiques. Ils témoignent du caractère autonome de la pratique et, par leur exécution concrète, confirment l'appartenance de chacun à ce groupe social. Ils renforcent le sentiment de sens communautaire. Au sein de cette communauté structurante et contenante, on peut supposer que le "rituel réinventé" à l'A.D.D. vient remplacer les rituels de passage disparus de nos vies contemporaines et « rempliraient les mêmes fonctions que les rites de passage formalisés des sociétés traditionnelles » (Gérard Mauger, 2009, p.52). Ils apporteraient à ces jeunes les étapes nécessaires à la transition vers l'âge adulte et qui ne sont plus clairement proposés par les instances sociales dans nos sociétés contemporaines.

D. La transmission, orale et gage de confiance

« la magie du nom, Yamakasi ou de l'appellation confortable, fondateurs... » **Laurent - 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur**

Les fondateurs Yamakasi, à la moyenne d'âge de trente-huit ans aujourd'hui, transmettent les fondamentaux de la pratique à des plus jeunes, en fonction de la qualité du lien établi avec celui susceptible de devenir le maillon suivant. Le courant s'établit davantage sur le mode de l'intuition, du cœur, de l'amitié, que sur le mode intellectuel ou rationnel.

« Celui avec qui le courant est le mieux passé c'est Laurent parce que dès les premiers échanges ça m'a vachement parlé, la façon dont il s'exprimait, les premières phrases qu'il m'a dites. Ça m'a tout de suite, enfin je ne sais pas, ça m'a touché en fait. (...) » Stany 28 ans – 10 ans de pratique - coach.

C'est à l'occasion de la projection en avant-première du film *"Les fils du vent"*¹⁰ que Stany, sans le savoir, allait voir son destin prendre une voie qu'il n'avait pas imaginée. Ce soir-là, après un échange peu ordinaire, Laurent, co-fondateur Yamakasi, a donné son tee-shirt à Stany. Par ce geste, Laurent, qui fait figure d'autorité, donne un message implicite comme une *« attention particulière qui arrache l'élève à l'indifférence ou à une image négative de soi »* (David Le Breton, 2013, p.135). Si Stany *"ne se souviens pas très bien de contenu de ces premières phrases..."*, il se souvient parfaitement de ce geste et de ses conséquences. *«...Je n'ai pas dormi de la nuit ! »* dira Stany, déjà pris dans le courant de son mentor. On peut supposer que ce morceau de tissu représente concrètement, le lien établi entre eux, et qu'il représente le bâton symbolique du passage de relais. Stany exprime comment il s'identifie à la personnalité de celui qui deviendra son guide pendant plus de deux ans.

« Mais tu vois, pour avoir rencontré aussi les autres, c'est de Laurent que je me sens le plus proche...[...] C'est sa façon d'être, son sens de l'humour, sa façon de bouger, sa façon de se tenir, sa façon de s'entraîner...[...] Au-delà de la pratique et des mouvements, j'aime bien comment il s'exprime, comment il parle, comment il est dans la vie. » Stany 28 ans – 10 ans de pratique - coach.

C'est aussi pour la personne choisie, la possibilité de se sentir digne, d'accéder à un univers, de d'investir une place et de se sentir reconnue dans son identité propre. En effet, au-delà de l'apprentissage de techniques corporelles, la confiance donnée par les fondateurs, reconnaît chacun dans sa singularité et laisse le droit à la différence individuelle. Une fois les bases physiques acquises au travers des méthodes d'entraînements spécifiques, l'ensemble de l'apprentissage permet et invite chacun à laisser libre cours à son expression de mouvements dans la pratique.



"Théo Daniel Photographie"

Médiathèque Jacques Demy Nantes

¹⁰ Deuxième film joué par les Yamakasi en 2004

En s'appuyant sur l'héritage fondamental, la nature de la transmission propose l'accès à un chemin individuel où chacun a droit à sa part d'individualisation.

« ...cette pratique n'est pas seulement la mienne mais celle de tous. Je dois respecter la vision de chacun si je veux rester en accord avec ma philosophie de vie et de pratique. » Laurent - 40 ans - 25 ans de pratique – co fondateur

La transmission telle que la considère ce fondateur, « *laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valences émotionnelles* » (Serge Paugam, 2013, p. 69). Elle donne de la place à un mode de relation, basé sur la circulation et l'échange entre pairs et, entre pairs et fondateurs. La position de celui qui transmet, n'est « *...qu'un modèle provisoire voué à être dépassé* » (David Le Breton, 2013, p.131). Ainsi Yann, pratiquant de quelques mois à l'époque, rencontre lors d'un stage Laurent P., fondateur A.D.D. :

« En fait, lui, il aspire pas du tout à être une personne... pour lui, il n'est même pas un pilier... du moins s'il l'est pour moi, il en est tellement humble qu'il ne le fait pas ressortir... Voilà, y'a pas de statut hiérarchique... t'es pratiquant et tu te bats pour cette pratique-là voilà c'est tout... faut pas chercher midi à 14 heures, c'est pas un chef. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach.

Ainsi, la transmission de l'Art du Déplacement, telle qu'elle est pratiquée proposerait l'acquisition de l'autonomie. En s'appuyant sur la génération antérieure, le nouveau porteur de flambeau peut à son tour investir l'univers de l'Art du Déplacement. Il aurait la possibilité de s'ouvrir à son propre monde en pouvant y apporter lui-même des réponses.

« A travers la transmission je fais une proposition. Je transmets une vision. Je transmets ma vérité et je pense que chacun doit trouver la sienne. Ce qui n'exclut pas d'avoir des points communs évidemment. Je suis garant de ce que je transmets, pas de ce que cela devient. » Laurent 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur

Le devenir de la pratique repose donc sur ceux qui ont été formés par un fondateur Yamakasi. Pour Stany, l'émancipation s'est effectuée, de façon singulière, au cours d'une conversation. C'est par voie orale et sans protocole particulier que cette autorisation à s'affranchir s'est transmise.

« Laurent, il m'a dit "va voir ailleurs" [...] Je suis Nantais, j'étais parti deux ans et demi à Evry à passer des heures et des heures avec lui à s'entraîner tout ça, et un moment donné j'ai eu la possibilité de continuer ou non, mes études. Il m'a dit "continue tes études". J'ai eu la possibilité d'aller à Londres, il m'a dit "fonce et ne te retournes pas.". Tu sais, il m'a dit des mots du style "tu seras un des gardiens du temple". Et ça, ça veut dire OK "je sais ce que je t'ai donné, je sais ce que tu as compris, donc je te fais confiance et du coup avance." » Stany 28 ans – 10 ans de pratique - coach.

Au travers ces mots, "Maintenant tu es un des gardiens du temple", le fondateur accorde sa confiance et reconnaît son élève comme digne de sa filiation. Dans cette confiance se loge

toute l'importance qu'il accorde à sa pratique. Pour Stany, le temple « *protège quelque chose de sacré, peut-être même de secret.* ». Le temple est un monde dans le monde, un monastère dans le siècle où se cache une présence divine. Selon la définition du Larousse, le temple est aussi l'« *Edifice élevé en l'honneur d'une divinité. Lieu où l'on s'assemble pour l'exercice d'un culte* ». Le temple est un symbole fondateur, une porte qui s'ouvre. C'est partager dans un champ plus large, le sens de la vie éclairée par cette voie fondatrice, on s'élève ensemble. C'est un lieu qui peut accueillir, protégé, un endroit où l'on apprend sur soi et sur les autres, un endroit où l'on pratique des rituels...où le lien qui garantit la transmission est consciemment entretenu. C'est comme si le temple contenait un trésor qu'il faut protéger, sauvegardé, entretenir. "Garder le temple" c'est rendre honneur, garantir le sacré de la pratique et sa philosophie.

Par ailleurs, le retour à la source est régulièrement pratiqué. Les fondateurs reçoivent un respect et une considération de la part des adeptes de la pratique, novices ou confirmés. Dans la représentation de leurs descendants, on sent la trace laissée par les fondateurs. Stany ne cache pas son admiration et il exprime bien comment leurs personnalités lui ont servi de modèle d'identification pour avancer. En effet les figures que l'on admire permettent de s'ouvrir à de « *nouvelles exigences afin de se construire en s'appropriant à la première personne les bribes de comportements des uns et des autres, tout en s'efforçant de cultiver son originalité* » (David Le Breton, 2013, p.77).

«... de rencontrer des gens qui étaient forts, qui étaient hyper charismatiques et qui sont allés loin dans ce qu'ils avaient envie de faire, moi ça m'a poussé en fait. C'est des modèles et ça m'a donné envie d'être quelqu'un qui soit un exemple pour les autres...donc le fait de chercher à être exemplaire, ça, ça m'a beaucoup influencé. » Stany 28 ans – 10 ans de pratique - coach.

Ce respect pour les fondateurs est ancré dans la nature de leur relation conforme à l'esprit *Yamak* : humilité, honnêteté, respect mutuel, abnégation. Mais aussi dans les actes qu'ils ont posés, leur trace laissée au cinéma et dans leurs capacités physiques (force, courage, rigueur, discipline, goût de l'effort) encore manifestent aujourd'hui. On retrouve la démonstration de force physique comme label de qualité qui garantit, qui rassure.

« Physiquement, ils mettent beaucoup de monde à l'amende...des petits jeunes de 20 ans y'a pas de soucis. » Stany 28 ans – 10 ans de pratique - coach.

Ainsi se construit une organisation hiérarchique implicite marquée par les générations. Stany, 28 ans, formé par Laurent, fondateur, reçoit lui-même à son tour la même

considération de la part de ceux qu'il forme. « *Stany c'est mon mentor* » Thibaut futur coach, formé par Stany.

« Comme j'ai pu te dire, ce n'est pas une phrase ou une seule attitude, c'est un tout qui a fait que j'en suis la aujourd'hui, mais je voyais Stany super heureux dans son travail, motivé, je voyais ses élèves émerveillés et moi j'avais tellement adoré être entraîné par lui que j'ai bien sur voulu l'aider dans son partage de la pratique et dans l'enseignement. Et comme j'ai pu te dire je me suis reconnu et développer au travers de cette pratique, alors j'espère pouvoir en faire autant pour les personnes que j'entraîne! » **Thibaut 20 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

« Stany c'est un ami...c'est un ami qui m'a beaucoup beaucoup apporté...c'est un peu comme un grand frère dans le sens où il m'a beaucoup appris, il m'a montré des choses comme je les aurais pas vécues, il m'a apporté les notions de l'Art du Déplacement... j'ai beaucoup de respect pour cette personne ...»
Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Le modèle de transmission proposé à l'Art du Déplacement, repose sur le lien de "participation élective" qui, selon Serge Paugam, « *recouvre plusieurs formes d'attachement non contraint* » (Serge Paugam, 2013, p.69). Dans ce mode de transmission, que l'on pourrait comparer aux maillons d'une chaîne, se loge une notion qui dépasse l'apprentissage d'une technique. Elle repose, aussi et surtout, sur la nature du lien entretenu par celui qui transmet et celui qui reçoit. C'est là, pour certains que leur histoire de vie prend de l'importance. Elle pose un cadre et semble les aider à tracer leur route, c'est ce que font les pères, les parrains, les mentors.

Associés à l'usage central du corps et de sa place prédominante dans la culture A.D.D., les liens sociaux qui viennent d'être décrits dans ces chapitres, constituent la spécificité de l'Art du Déplacement.

La force du lien social et sa qualité au sein du groupe, seraient renforcées par l'effacement des inégalités sociales, la fréquence des regroupements plusieurs fois par semaine et le partage à plusieurs de la pratique. Rares sont ceux qui pratiquent seuls. L'ensemble des appartenances, des filiations et des relations qui unissent les personnes sont influencées par les codes, implicites et explicites. Les interactions donnent alors à vivre des modèles de relations à la fois en contraste et en accord avec les modèles de socialisation comme l'école, le travail ou l'apprentissage. Les conventions normées comme la politesse, se vivent à l'intérieur du groupe alors que le groupe lui-même s'inscrit dans un cadre dont les codes sont définis en marge de la société en général, comme les lieux d'entraînements à l'extérieur.

IV} L'Art du Déplacement, Le rapport à l'ENVIRONNEMENT

On a vu dans les chapitres précédents comment le corps, investi dans un mouvement, pouvait participer à la construction de l'identité et à la mise en lien entre les individus. Dans ce dernier volet, j'ai souhaité regarder comment ces différents éléments en interdépendance, s'inscrivaient dans un rapport plus large à l'environnement. Comment la sphère de l'Art du Déplacement prend sa place et se relie à un contexte sociétal plus élargi. "Environnement" est pris dans son sens polysémique. On parlera à la fois de relations sociales, d'espace, et de façons d'être au monde et à la vie.

A. Une forme de sociabilité : de Yamakasi à l'Art du Déplacement

« La médiatisation de notre histoire, du nom par conséquent, nous donne une crédibilité envers le monsieur tout le monde. » Laurent 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur

La culture de l'A.D.D. déjà développée dans le chapitre I, au travers des valeurs, et dans le chapitre II, au travers des codes, rites et rituels, sera abordée ici non pas dans son contenu mais dans son évolution au travers du temps. En interaction avec les normes dominantes de la société, l'A.D.D. et sa culture peuvent renforcer la construction d'une identité singulière. Elle peut participer à une reconnaissance sociale qui marque une différence avec l'ordinaire. C'est ce qui s'est produit pour les Yamakasi, au début des années quatre-vingt-dix.

« Pourquoi faites-vous cela ? » est une des questions les plus couramment posées aux pratiquants de l'Art du Déplacement, en particulier à son début, quand la pratique s'est fait connaître. Cette question annonce l'idée emprunte du sens commun *« selon laquelle il y a quelque chose de substantiellement déviant, de qualitativement distinct, dans les actes qui transgressent, ou semblent transgresser, les normes sociale. »* (Becker, 1985, p.27). La transgression des normes sociales étant ici qualifiée comme *« ce qui s'écarte par trop de la moyenne »* (Becker, 1985, p.28), et qui regroupe un ensemble de comportements, de pratiques spécifiques non habituelles, qui sortent de "la norme" et du modèle dominant. Cette voie empruntée prendrait du sens dans l'idée que *« la déviance serait ainsi un moyen détourné d'atteindre des objectifs légitimes, la conséquence d'une 'dissociation entre les aspirations culturellement prescrites et les voies socialement structurées pour réaliser ces aspirations' »* (Gérard Mauger, 2009, p. 54).

« Dans le défi contre moi même, avec le recul, je pense que je cherchais à me prouver ma valeur mais aussi aux autres. Entre seize et vingt ans, on n'a peu de réponses sur qui on est, la place qu'on occupe et jusqu'où cela demeure important. On cherche à être reconnu sans déjà bien savoir qui on est. »
Laurent 40 ans - 25 ans de pratique –Fondateur

La situation dont on parle ici, s'enracine dans le contexte culturel de la banlieue des années quatre-vingt-dix, d'où sont issus les fondateurs Yamakasi. Elio Cohen Boulakia¹¹, urbaniste, nous explique comment avait été pensé le "projet des banlieues".

« C'est un projet très ambitieux et un peu fou qui consistait finalement d'essayer de refaire de la ville de l'urbain dans lequel non seulement on habite mais aussi on travaille mais aussi on se distrait mais aussi, on se cultive, dans la banlieue qui au fond, n'aura plus ce terme infamant de banlieue. On se disait il suffit de retrouver la mixité sociale, qui permet aux gens de se retrouver dans des quartiers au coude à coude avec à la fois des enfants de pauvres et des enfants de gens riches et d'autres moyennement riches et que, à partir de là on pouvait espérer dépasser des problèmes sociaux...c'est ça l'utopie des villes nouvelles. » **Elio Cohen Boulakia Urbaniste (Marks Daniels, 2005)**¹²

La culture, l'âge des fondateurs à la naissance de Yamakasi en 1998, leur nationalité, le besoin de reconnaissance, le contexte des banlieues, sont les éléments socio culturels à prendre en compte pour mieux comprendre le « *comportement caractéristique d'une population masculine, jeune, urbaine et pauvre, [...] qui met en évidence l'influence de l'âge, et du sexe* » (Gérard Mauger, 2009, p.43). On peut supposer que l'intégration des normes, renforcé par le contexte des grands ensembles, ai été suffisamment insatisfaisante, pour provoquer chez cette bande d'amis, une forme de résistance qui a trouvé son expression par le corps.

« J'ai voulu défier la science, les dogmes... Me défier moi-même et défier la fatalité. »

«...risquer de mal finir c'est commencer à échafauder des plans à caractère délictuel. Je devais m'isoler et me couper de ces idées alimentées par le manque d'argent... et la bêtise. » **Laurent 40 ans - 25 ans de pratique – Fondateur**

Il s'agit là de mettre en évidence « *les relations entre oppression structurelle et action individuelle* », (Philippe Bourgois, 2001, p.39) c'est à dire « *la façon dont les individus réagissent aux forces qui les oppriment* » (Philippe Bourgois, 2001, p.90). C'est donc en utilisant le contexte contraignant de leur quotidien, « *en refusant de contourner les obstacles qui jalonnent le monde piéton et en choisissant de les exploiter comme autant d'opportunités d'expression personnelle,*» que Yamakasi a « *exprimé une forme de rupture avec la culture*

¹¹ Elio Cohen Boulakia, était au sein de l'Atelier d'Urbanisme, responsable de la cellule de programmation urbaine qui a préfiguré à la création de la Ville Nouvelle d'Evry. A partir de 1970, il est responsable du service «promotion et emploi» (recherche d'entreprises, développement emplois et secteur communication interne et externe) et ce, jusqu'en 1985.

¹² Marks Daniels, 2005, "Vol au dessus des cités Génération Yamakasi", Documentaire DVD. Paris : Majestic force.

environnante par une forme de non-respect des 'usages normaux' de la ville » (Stany Boulifart, Mémoire Staps, 2011 p.4). En adéquation avec l'organisation sociale et l'architecture de la cité, le corps, seule ressource sur laquelle chacun s'est appuyé, s'est mis en mouvement en utilisant l'architecture non pas comme un barrage mais comme une ressource. Les membres du groupe aux nationalités pluri ethniques, ont aussi fait la démonstration que « *la condition cruciale pour l'émergence de nouvelles formes culturelles est l'existence d'un certain nombre d'acteurs en interaction réciproque, avec des problèmes similaires d'ajustement* » (Gérard Mauger, 2009, p.46). A l'occasion d'interviews, deux co-fondateurs Yamakasi, Chau Belle Dinh en 2005, et Laurent Piemontesi en 2012, illustrent cette idée.

« Chacun d'entre nous était tellement différent y'avait des noirs, des blancs, des jaunes et comme on était plusieurs à avancer, j'pense que chacun d'entre nous a donné des choses. »
Chau Belle Dinh - Co-fondateur Yamakasi (2005)¹³

« ...Avant de parler de différences, je voudrais plus parler de ce que nous avons en commun. Et c'est ce que je disais précédemment, quand je dis pourquoi je me sens bien, pourquoi je suis là, parce que c'est de l'énergie positive... Mais je pense que ce que nous avons en commun...c'est connecté à l'histoire...je pense, ce n'est pas comme je disais blablabla, mais, connecté à l'histoire des Yamakasi. Parce que quand on a commencé, les racines reposaient sur le partage, mais on avait aussi en commun l'espoir en quelque chose qu'on ne pouvait pas dire, espérer, rêver, le mot que tu veux. Mais on avait ça, et on avait aussi de la douleur quand on a commencé. C'est comme une chose contre laquelle on doit se battre, une chose que l'on doit combattre. On ne se disait pas tous ensemble 'j'ai cette douleur', je dois me battre contre ça'. On travaille ensemble, et chacun de nous a besoin de combattre ça, et je pense que c'est le cas pour tout le monde ici. Les gens qui sont entraînés comme ça, je l'ai expliqué aussi, les gens qui sont ici, ils ont quelque chose...à l'intérieur. C'est une douleur, c'est un espoir. Je pense qu'il y a deux choses. Et tu ne peux pas dire non, tu ne peux pas dire 'non, tout va bien pour moi, na na na'. Je suis sûr que c'est faux. Je veux dire que j'ai raison quand je dis que tu viens ici aussi pour combattre quelque chose à l'intérieur de toi. » **Laurent Piemontesi Co-fondateur Yamakasi (2012)¹⁴**

Le groupe Yamakasi, constitué sur ses propres codes, ses normes et ses valeurs, en résumé sa culture, pourrait même être perçu comme « *une institution de socialisation* » (Gérard Mauger, 2009, p.48) qui représente la création d'une micro société en adéquation avec les aspirations et les besoins de ses membres.

« J'ai aimé cette liberté que nous avons. Pas de noms pas d'enjeux...Pas d'enjeux pas de sales procédés...» **Laurent 40 ans - 25 ans de pratique – co fondateur.**

Aujourd'hui, la pratique est sortie de son berceau initial et les prouesses de ses fondateurs « *s'adressent également aux catégories dominantes qui voient remis en question leur mode de fonctionnement.* » (Stany Boulifart, Mémoire Staps, 2011, p. 4). Néanmoins, si la pratique

¹³ Marks Daniels, 2005, "Vol au dessus des cités Génération Yamakasi", Documentaire DVD. Paris : Majestic force)

¹⁴ Laurent Piemontesi. Mai 2012 Motion tour : <http://www.youtube.com/watch?v=KmRN6JGUxx8>

s'est fortement démocratisée, elle n'en reste pas moins considérée comme une pratique non conventionnelle. De par son statut atypique, elle offre un champ supplémentaire à la transformation. Le caractère singulier de la pratique et la nature de l'engagement qu'on lui porte renforceraient une différence et ajouteraient une marque essentielle supplémentaire dans l'identité de ses pratiquants. Etre considéré comme non conforme, « être pris et stigmatisé comme déviant, a des conséquences importantes sur la participation ultérieure à la vie sociale et sur l'évolution de l'image de soi de l'individu. La conséquence principale est un changement dans l'identité de l'individu aux yeux des autres. [...] il acquiert un nouveau statut. On a découvert une personnalité différente de celle qu'on lui prêtait » (Howard S. Becker Outsiders p. 55).

« Mon entourage, ma famille, mes amis, mes potes ont d'abord vu cela comme un loisir ordinaire, comme si je faisais du basket, et puis parfois dans mes débuts un peu fou fou, ils étaient gênés par mes actions...en promenade, je sautais partout. Mon accoutrement, toujours en jogging large, débardeur découpé à la main...mais au fond, ils se sont habitués parce que j'étais plus assidu et je montrais un mode de vie complètement différent : courir le matin, faire des étirements de façon constante, travailler mes équilibres, j'étais constant dans cette pratique....c'était tous les jours, courir le matin, faire à n'importe quelle heure, sous n'importe quels prétextes. J'en parlais beaucoup, j'étais plus à l'écoute des besoins de chacun. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Le fait d'être reconnu autrement par les autres demande une requalification de ce que nous sommes. Yann décrit bien les étapes concrètes et visibles par les autres, qui ont été le témoin d'un processus de transformation de son identité.

« Etre régulier, être stable, travailler mes équilibres, faire les mêmes choses avec régularité, répéter les mêmes opérations, ça permet de donner à voir aux autres une constance, ça amène de la crédibilité. C'est ce qui a fait que mon entourage a changé son regard sur moi. Ils voulaient ensuite en savoir plus de ce que je vivais par cette pratique qui me transformait physiquement et mentalement ! Plus fort, plus calme, plus musclé, utiliser mes forces...j'avançais plus sereinement dans la vie...» Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Yann et Stany ne cachent pas leur fierté d'être reconnus auprès des leurs, par le bénéfice de la pratique, comme quelqu'un de différent. On peut supposer que l'importance qu'ils accordent à cette reconnaissance au travers de la pratique, fait résonance et vient nourrir ce qui aurait manqué par ailleurs. Pour Yann, ce serait en rapport avec son *lien de filiation* (Serge Paugam, 2014). Yann, titulaire d'un B.P.J.E.P.S.¹⁵, issu d'un milieu populaire, élevé en famille d'accueil, parle de son enfance et des liens qui l'ont séparé de ses parents, comme faits marquants de sa vie.

¹⁵ Brevet Professionnel de la Jeunesse de l'Education Populaire et du Sport

« Oui oui, j’peux être qu’un homme de cœur, quand j’ai manqué d’aspect... heu, d’aspect heu comment dire,... comment j’peux dire ça... haaa, je cherche un mot là... j’ai manqué d’amour en quelque sorte. [...] Mon père et mon parrain sont très fiers de l’homme que je suis devenu...[...] Ils me l’ont dit et c’est des gens, des hommes qui parlent pas beaucoup, ils sont réservés. » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Stany, quant à lui, issu d’un milieu moyen, voire aisé, entretient de bons rapports avec l’un et l’autre de ses parents, aujourd’hui séparés. Ils sont tous les deux cadres dans des ‘entreprises solides’. Dans le milieu de Stany, ce ne serait pas la performance physique qui serait source de valorisation. La reconnaissance sociale de Stany, au travers d’un métier du sport, appuyé par la reconnaissance d’un Yamakasi et d’un niveau universitaire Bac + 5, viendrait conforter une certaine réussite sociale importante aux yeux de ses parents. La valorisation, Stany ne la trouve pas dans la pratique de l’A.D.D. à proprement parler, mais à partir du moment où il réussit à en faire une activité professionnelle. Le besoin de démontrer que c’est “un vrai bon travail” viendrait répondre à l’incertitude de ses parents car «*au début ils étaient un peu inquiets* » quant à son avenir, lorsque qu’à dix-huit ans, il est parti seul à Evry, se former auprès des Yamakasi.

« Je crois qu’on a aussi des choses à se prouver par rapport à la reconnaissance de nos parents et peut-être qu’à un moment donné, aller loin et performer dans cette pratique, ça m’a permis de montrer... (le ton de la voix baisse)... Ouai ben ça me le fait encore aujourd’hui, chui heureux quand mon père est fier de moi. » Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach

Par ailleurs, Yann 20 ans, et Stany 28 ans, entretiennent un *lien de participation électif* stable, non seulement dans leur relation avec les pairs de l’A.D.D mais aussi avec leur compagne. Yann en couple depuis six ans, Stany depuis dix ans.

Ce contraste de trajectoires et d’origines sociales entre Yann et Stany, très engagés dans l’Art du déplacement, illustre le cheminement culturel et social de Yamakasi. De fait, aujourd’hui, cette culture rassemble des personnes de milieux de classes sociales plurielles. Elle forme des ponts entre plusieurs milieux sociaux et tient lieu de culture commune. D’une contre-culture, Yamakasi est devenu Art du Déplacement. Une culture de la rue, qui valorise le changement et est aussi considérée comme un art de vivre.

B. Du symbole au transfert dans la vie quotidienne

« La capacité qu'on peut avoir ici à se relever il faut l'avoir aussi dans la vie. Pour nous c'est la base. » **Laurent Piemontesi, co-fondateur Yamakasi**¹⁶

« Pour Yann, pour Laurent, c'est pas un sport, c'est une forme de vie, on a besoin de ça, on avance avec ça, on marche et on fait quoi, on avance avec ça... » **Chau Belle Dinh, co-fondateur Yamakasi**¹⁷

Si la transmission et l'apprentissage, se font par l'expérience pratique des gestes et du mouvement, l'Art du Déplacement s'intègre et devient, pour les plus investis, un mode de vie. La pratique sportive se transforme alors en art de vie.

« L'A.D.D. c'est un Art de vie, c'est un mode de vie, c'est une conception, c'est vraiment quelque chose, c'est une pratique de vie en fait. C'est vraiment lié à un transfert dans la vie de tous les jours [...] L'A.D.D., c'est lié à la personne tout simplement. Je suis en train de te répondre en parlant de moi et je remonte sur mon histoire parce que l'A.D.D. c'est quelque chose qui fait grandir une personne, qui s'applique à sa vie, qui se rapproche d'un art martial, peut-être quelque chose comme ça. » **Stany 28 ans – 10 ans de pratique – coach**

Pour ce descendant direct des Yamakasi, l'A.D.D. est vécu sur le mode de l'engagement "corps et âme". La pratique physique apparait comme une philosophie car « *dépouillé de cet unique caractère matériel, le corps devient, objet et instrument d'une culture. Il acquiert une fonctionnalité active et participe à la construction symbolique de celle-ci* » (Jacques Saliba, 2003, p.4). Le transfert des dispositions dans la vie quotidienne est vécu comme un art de vivre par ceux qui "n'enlèvent pas le costume".

« Un bon Yamak, c'est celui qui ne met pas un costume... c'est à dire que t'as des super héros et tu mets ton costume, pis tu t'entraînes... souvent c'est ça les gens, ils vont à l'entraînement, c'est les rois du monde, ils se la racontent, ils se prennent en photo, et, quand ils rentrent chez eux, ils se baladent dans le métro, ils regardent plus personne, ils sont plus capables de serrer la main à quelqu'un, ils sont pas capables d'avoir des relations humaines saines et belles... tu vois ce que je veux dire ? Parce qu'ils n'ont pas forcément des belles valeurs dans la vie tu vois. Et ben, le bon Yamak, c'est celui qui met pas un costume à l'entraînement et qui l'enlève quand il rentre chez lui, il est tout le temps le même en fait, qu'il soit à l'entraînement ou dans la vie en fait ». **Stany 28 ans - 10 ans de pratique – coach.**

Le cœur de la pratique, compris dans son essence, représenterait une métaphore à la façon d'aborder sa vie par « *l'interprétation, un contenu culturel et un cadre social aux rapports humains* » (Jacques Saliba, 2003, p.4). Ainsi, un jeune incarcéré à Fleury Meurogis¹⁸ exprime comment il a compris son initiation à l'Art du Déplacement pour la transférer dans sa vie quotidienne.

¹⁶ Emission "5 sur 5" - Radio Canada TV5 Monde, 2010 www.youtube.com/watch?v=Nye11-tZzpl

¹⁷ Marks Daniels, 2005, "Vol au dessus des cités Génération Yamakasi", Documentaire DVD. Paris : Majestic force".

¹⁸ Ibid

« C'est la façon dont tu détournes les obstacles, c'est aussi une manière de dire que tous les obstacles, n'importe quel obstacle qui t'arrive dans ta vie ben tu peux le surmonter, tu peux le passer, et comme tu le fais avec les obstacles matériels, c'est une façon de dire que les obstacles dans ta vie quotidienne tu peux les passer facilement. » **Anonyme**

Parmi l'ensemble des techniques, le saut et le franchissement d'obstacles, ont une place symbolique particulière.

« Ce que je préfère le plus, c'est vraiment le franchissement...c'est ce qui m'intéresse le plus... vraiment passer les obstacles quoi, et pas forcément, bing bing, salto, tac tac, comme on voit aujourd'hui beaucoup sur des vidéos. Alors les gars d'origine, les Yamakasi, on voit qu'ils ne rajoutent pas trop d'acrobaties, ils sont vraiment dans le franchissement de l'obstacle...avancer quoi en fait. » **Mathieu 27 ans - 3 ans de pratique**

« Le but, c'est que t'arrives à être fort là, c'est la même force qu'il faut appliquer pour résister aux problèmes... on passe les obstacles de la vie, elle est aussi faite d'obstacles... et bien il faut appliquer la même mentalité si on est un guerrier, ben on est vraiment un guerrier, on est un guerrier partout, c'est pas un costume, c'est pas je mets un habit, ah là aujourd'hui je suis un guerrier, je suis au sport et dès que je sors du sport j'enlève mon costume et j'ai tout oublié, ce truc-là, cet esprit-là, il faut que ce soit toujours là, il faut que la pratique de l'A.D.D. telle que nous nous la défendons, elle doit nous survivre, c'est ça qui doit survivre, nous on va s'en aller c'est comme ça, c'est la vie, mais ça il faut que ça reste. » **Laurent Piemontesi - co-fondateur Yamakasi**

Ainsi considéré, l'Art du Déplacement, devient un fil conducteur qui oriente, consolide et sert de point d'appui pour construire sa vie. Il peut apparaître *« comme un mode de vie qui, procurant à la fois, revenus, prestige et pouvoir, concurrence et récuse le mode de vie conforme »* (Gérard Mauger, 2009, p.49). Culture à part entière, il offre dans sa singularité les moyens d'une socialisation à part entière aux personnes qui font de la pratique, le point central de leur vie.

« Moi, je ne dis pas Art du Déplacement pour la pratique, j'dirai plus Art du Déplacement pour ce que j'en vis, ce que j'en fait... » **Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

Dans ce cas, on peut donc parler de métier comme l'explique la sociologue Michèle Descolonges, *« un métier n'est pas seulement réductible à un emploi, à un travail, un statut, il s'enracine dans l'exercice d'un art. Il s'inscrit dans l'idée d'une œuvre, dans les valeurs traditionnelles qui font sens car elles sont source d'ancrage dans le temps présent tout en respectant une tradition et donc sont aussi source d'identité »* (Guillaume Vallet, 2013, p.57)

« C'est très précieux pour moi, cet art -là est très précieux, on peut pas l'extraire de ma vie, c'est ce que je te dis, c'est pas une vie professionnelle, ce n'est pas une vie d'athlète, c'est ma vie... » **Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach**

« Mais qu'est-ce qu'ils font dans la vie ? » est une question que j'ai plusieurs fois entendue quand je parlais des personnes rencontrées concernant mon sujet d'enquête. Car, il est encore difficile pour le "sens commun", de concevoir que, ce qui paraît être un passe-temps, peut devenir une nouvelle forme de socialisation qui apporte reconnaissance et insertion sociale. Constituée d'une forte motivation, ce genre d'activité a l'avantage d'être choisie. Dans un « *système d'emploi fermé* » (Olivier Galland, 2007, p.41) encore d'actualité, cette participation active provoquerait le sentiment d'être utile. Ce serait une façon de jouer un rôle, d'apporter sa contribution et de se sentir intégré comme citoyen.

C. Une façon d'être en relation au monde

« On agissait plus qu'on ne parlait. »

Laurent, 40 ans - 25 ans de pratique – co fondateur.

L'Art du Déplacement permet de faire émerger des ressources inattendues. La rigueur et la spécificité du goût de l'effort de l'entraînement vécu dans son corps sera au service d'un vécu ultérieur. Ainsi, l'apprentissage intégré par le corps est retraduit, non pas en termes de savoir, mais de savoir-être. Pierre Bourdieu confirme l'idée que *« le corps croit en ce qu'il joue : il pleure s'il mime la tristesse. Il ne représente pas ce qu'il joue, il ne mémorise pas le passé, il agit le passé, ainsi annulé en tant que tel, il le revit. Ce qui est appris par le corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est »*. (Pierre Bourdieu, 2005, p.123). L'Art du Déplacement incarne cette idée. En effet, la philosophie est d'avancer en permanence et de ne jamais s'arrêter. En s'appuyant sur l'entraînement physique, elle doit permettre de relier le corps et l'esprit pour mieux poursuivre une quête, une recherche, une amélioration de son être.

« Ce qui nous unit Yann, Chau, Williams et moi je crois que c'est une quête. Celle de s'améliorer sans cesse. De progresser. Proprement et en faisant grandir les autres avec nous. Être fort tout seul pour être plus forts ensemble. Une sincérité même dans nos erreurs. Une forme d'authenticité. » **Laurent, 40 ans - 25 ans de pratique – co fondateur.**

L'apprentissage de l'A.D.D. passerait par une recherche spirituelle. L'exercice de la volonté, de la force morale, de la rigueur, serait au service d'un travail sur soi-même, chacun faisant

l'expérience de sa propre remise en cause pour évoluer. Ce serait un chemin, une direction pour s'améliorer, pour être meilleur.

« Ça dépend quel sens on donne à "se dépasser" mais oui, c'est toujours être meilleur par exemple... mais être meilleur c'est dans tous les sens du terme. C'est être meilleur sur un saut de chat ou un passe-muraille, mais au-delà de ça c'est être meilleur, il y a une citation d'Alexandre Jollien, c'est un philosophe, il dit en fait ce qu'il faut, c'est pas de vivre mieux mais c'est de vivre meilleur et quand j'ai entendu ça, j'ai fait waouh, c'est exactement ça que j'ai dans ma tête. » Stany 28 ans - 10 ans de pratique.

Relié aux valeurs 'Yamak', devenir meilleur parle de sa capacité à rester humain, à avoir de la compassion et à être au service de l'autre. Cette orientation parle de sa capacité à faire des choix, à influencer et orienter la cours de sa vie. Car, au cœur d'un groupe, *« même si le sentiment d'intégration est fort, chaque individu se définit par des orientations qui lui sont personnelles. »* (Olivier Galland, 2007, p.21).

« Oui parce que je veux être capable de plus que ce que j'ai fait hier...[...] Et pourquoi tu veux toujours plus ? J'veux pas plus pour être le meilleur, mais, j'veux plus pour être meilleur... Pour moi, parce que si je suis meilleur, je donne le meilleur aux autres...pas pour montrer encore une fois, que je suis le meilleur mais pour montrer qu'on peut être meilleur... parce que comme j't'ai dit, par rapport à mon passé, j'ai eu vraiment une vie difficile, et là, j'en reviens à mon petit frère qu'a encore des lacunes, moi, c'est très important par exemple, de lui montrer que la vie, elle est possible, que tu peux aller plus loin, que tu peux faire plus que ce que tu es capable aujourd'hui...mais pas que dans le sport, et moi, c'est à travers la pratique de l'A.D.D, que je lui montre, parce j'ai réussi à être fort, homme fort, corps fort...» Yann 19 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Meilleur, serait associé à l'être et à la recherche de sens que l'on donne à sa vie. Eloignés des aspirations matérielles, *« lorsqu'on leur demande ce que signifie pour eux une belle vie, les jeunes répondent d'abord que cela consiste à avoir une famille et des enfants, à se sentir utile, à passer du temps avec ses amis et à avoir un travail passionnant et qui a du sens. Les aspirations purement matérielles – gagner beaucoup d'argent, par exemple – ne sont citées comme importantes que par une minorité (30 % environ), et les aspirations moins conformes (ne pas avoir à travailler ou devenir célèbre) sont peu choisies (12 et 8 %) »* (Olivier Galland, 2007, p.39). Huit ans plus tard, Stany illustre encore cette représentation d'une belle vie par la jeunesse.

« Vivre meilleur, et ben c'est pas seulement vivre mieux, avoir des plus gros muscles, c'est être mieux présenté ou avoir une meilleure voiture ou avoir une belle montre. Vivre meilleur c'est-à-dire en donnant un sens à ce que l'on fait et en réfléchissant comment tu peux être une bonne personne pour toi et pour les autres, c'est comment tu peux avoir des valeurs humaines générales qui sont bonnes, comment tu peux éduquer tes enfants si un jour j'en ai, quelles valeurs tu partages avec des gens que tu entraînes, qu'est-ce que tu veux transmettre en fait. » Stany 28 ans - 10 ans de pratique – coach.

Yann qui *«...voulait faire table rase du passé »* semble trouver, dans sa façon d'être, son aspiration dans l'exercice et la transmission de la pratique. Au cœur de son histoire

personnelle, elle lui sert de point d'appui, de force intérieure pour inscrire une empreinte sur sa destinée :

« ... ma vie elle est avec ça... c'est le socle... tu peux pas l'enlever, c'est le socle et depuis que je l'ai découvert, je veux que ce soit le socle... » Yann 21 ans - 4 ans de pratique - futur coach

Face à « *l'injonction sociale de devenir soi-même* » (François de Singly, 2007, p. 4), ces jeunes, issus de la lignée Yamakasi, pourraient être les représentants d'une jeunesse à l'activité créatrice au travers de laquelle se réalise une liberté de ton. Loin d'un certain fatalisme, ces jeunes confiants en leur avenir, font la démonstration d'une intégration sociale en dehors des sentiers battus. Ils se disent optimistes, avec un avenir devant eux, susceptible de connaître des changements et des évolutions. L'expression "*on bouge*", souvent utilisée à l'Art du Déplacement, illustre leur état d'esprit dans un rapport au monde toujours en mouvements et dans lequel sont déjà actifs bons nombres de "little Yamak". La traduction de la devise "*On commence ensemble, on finit ensemble !*" dans ces langues, illustre le développement de l'Art du Déplacement depuis Evry, à travers le monde.

Почињемо заједно, завршавамо заједно. (serbe) - Nou ka koumansé ansanm ! Nou ka fini ansanm (créole) - 우리 함께 시작해서! 우리 함께 끝내자! (coréen) - Começamos juntos, terminamos juntos. (portugais) - Empezamos juntos, terminamos juntos (espagnol) - 一起開始, 一起結束 (chinois) - Αρχίζουμε μαζί, τελιώνουμε μαζί (grec) - « Aloitetaan yhdessä, lopetetaan yhdessä (finlandais) - 心をひとつに、共に始まり共に終わろう (japonais) - Cominciano insieme, finiamo insieme (italien) - Vi börjar tillsammans, vi slutar tillsammans.(suédois) - Wir sind eine Mannschaft und wir helfen einander (allemand) - We start together, we finish together (anglais) - Da tekivu vata, da tinia vata (fidjien) - معاً نختتم و معاً نبدأ (arabe)¹⁹

D. L'espace social réinventé

« De pratiquer dehors ça me change la façon de regarder la vie... quand je passe devant un endroit et que je vois qu'il y a un potentiel pour faire du parkour. J'ai un regard différent, et moi, ça m'a permis de faire du tourisme d'une autre façon, et aussi de connaître des nouveaux endroits et de me connecter plus avec Nantes. » Hannah 19 ans, 2 ans de pratique

L'histoire des individus est constituée d'un héritage familial, culturel, et environnemental. La nature de l'espace dans lequel chacun grandit aurait une incidence directe sur son devenir mental et physique. Le corps « *premier et le plus naturel instrument*

¹⁹ Philosophy Yamakasi Archives - ADD Academy www.add-academy.com/category/philosophy-yamakasi/

de l'homme » se construit et s'exprime en interaction avec son milieu. De sorte que, « modelé selon l'habitus culturel, il produit des efficacités pratiques » (David Le Breton, 2012, p.46). Cet habitus se reconnaît dans la pratique de l'Art du Déplacement née de « l'expérience sociale de la banlieue vécue comme une forme de domination » (Régis Cortesero²⁰, 2015) et qui par réaction a créée cet art de la rue.

« Le plaisir que j'ai dans ma discipline c'est d'être libre en fait, parce que je me dis que je peux contrôler mon corps dans l'espace et ne pas être enfermé dans ma vie de tous les jours...Moi, j'ai vécu en banlieue, je connais les tours, je connais la pression qu'on a là-bas et moi, ça m'a permis de respirer.»
Chau Belle Dinh - co-fondateur Yamakasi²¹

Indissociable du mouvement dans lequel il prend tout son sens, le corps à l'A.D.D est vécu en interrelation avec les éléments. Il utilise le potentiel de la situation, il est «...similaire à un champ de force en résonance avec les processus de vie qui l'entourent. Dans les traditions populaires, le corps demeure en prise sur le monde, c'est une parcelle non détachée de l'univers qui lui donne son énergie» (David Le Breton, 2012, p.28). Le corps et son environnement entrent en résonance et se potentialisent. Ils se traduisent par une action que Jacques Saliba, sociologue, considère comme « l'acte défini comme réponse à une poussée énergétique de l'organisme et non comme traduction d'un désir. La capacité d'adaptation devient une valeur vitale » (Jacques Saliba, 1999, p.4).

« C'est vraiment s'adapter, pouvoir utiliser le mobilier urbain à sa façon.» **Chau Belle Dinh co-fondateurs Yamakasi²²**

« C'est comme s'approprier l'espace urbain. C'est l'intériorisation et la maîtrise d'un espace entièrement conçu par l'être humain pour des raisons pratiques et culturelles, mais détourné de ses fonctions premières pour lui donner une vie, c'est comme un renouveau. » **Nathalie 35 ans 2 ans de pratique**



"Théo Daniel Photographie"

Pirmil Rezé

²⁰ Sociologue INJEP - cours Master Méthodologie le 05 février 2015

²¹ Yamakasi - Art du déplacement sur France 2 en Janvier 2012- www.youtube.com/watch?v=WMqkRiaGoGw

²² Vidéo de présentation A.D.D. Academy Evry - www.add-academy.com -

Cette appropriation de l'espace est aussi enseignée comme aptitude à acquérir, afin de rester acteur et de ne pas subir les événements. Yann Nhauntra, co-fondateur Yamakasi, dans sa présentation sur le site de l'A.D.D. Evry, propose, parmi cinq conseils, celui-ci, comme une métaphore à transférer dans la vie :

« Avale le béton avant qu'il ne t'avale ; C'est-à-dire ne pas subir la matière. Ne pas subir la matière visible, le béton, et la matière ou le problème qui peut être invisible c'est-à-dire, moral. C'est une manière de te dire que, avant de faire quelque chose, il faut que tu sois bien préparé. Donc, ne subis pas les choses, résiste, et tu auras le résultat que tu dois avoir par rapport à la pratique. C'est une règle de base. » Yann Nhauntra, co-fondateur Yamakasi²³

Faire sien l'espace qui nous entoure donnerait l'occasion de pouvoir s'exprimer contre quelque chose. La résistance des éléments donnerait cette opportunité de sublimer ce qui est imposé, de se prendre en charge et de se responsabiliser.

« Il a juste sa paire de basket et il est dans la rue. Et tu te dis, moi je peux descendre de chez moi et faire la même chose. Et sur deux cents adhérents, on a cent soixante ados, et je pense que ça parle beaucoup aux adolescents de se dire que 'ouais je casse un peu les barrières, peut-être un peu antisocial, je peux me libérer, je peux m'exprimer...', toutes ces choses-là en fait...c'est cet engouement-là qui est fort chez les adolescents.» Stany 28 ans - 10 ans de pratique – coach

L'engouement de la jeunesse pour l'A.D.D. peut s'interpréter à la lumière de plusieurs explications. En premier lieu, cette « technique du corps » qui parle de « *la façon dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps* », nous dit Marcel Mauss (Marcel Mauss, 1934, p.5), s'accorde avec les dispositions physiques de toutes personnes. Elle demande la mise en marche de l'ensemble du corps, de ses possibles, et fait facilement la démonstration de réussir quelque chose. Pierre Sled, journaliste sportif, parrain de l'Academy, l'illustre de cette façon : « *Ce sport là, tout le monde peut le faire, si t'es gros tu peux le faire, si t'es petit tu peux le faire...t'as toujours moyen de te faire plaisir,...[...] avant tout, c'est un sport qui est ludique, ludique pour tout le monde.*»

²³ Vidéo de présentation A.D.D. Academy Evry - www.add-academy.com -



"Théo Daniel Photographie"

En second lieu, le succès de cette pratique serait dû aux lieux d'exercice. Sans équipement particulier, ils sont immédiats, accessibles sans autorisation. « *Pas besoin de salle, vous avez tout compris* » dit un passant un soir en nous voyant évoluer dans les rues de Nantes. On peut supposer que ce monsieur valorise d'une part, un comportement social, débarrassé d'un certain nombre de contraintes matérielles, qui trouve avec ingéniosité un contexte favorable à son expression, et d'autre part, la représentation d'une forme de liberté d'esprit qui s'affranchit du qu'en-dira-t-on. Car, inscrit dans un contexte urbain, la rue est prise pour scène et l'Art du Déplacement se pratique principalement dehors, été comme hiver. Sa pratique à l'extérieur, après des débuts en salle, n'a d'ailleurs rien d'anodin, comme l'exprime Nohan, 17 ans : « *la première fois, j'appréhendais, j'étais pas rassuré* ». C'est comme si on enlevait une peau, et qu'on devenait plus vulnérable. La salle, par ses contours, représente une protection. De plus, l'ensemble des personnes qui s'y trouvent sont là, à priori, dans le même objectif. A l'extérieur, dans une ville, le contexte est très différent. La cohabitation avec la rue, bus, voitures, passants, demande une adaptation à un environnement qui "n'est pas fait pour ça". Traverser la voie au pas de course, pendant que les voitures circulent, demande la double compétence de moduler son rythme tout en évitant de se faire renverser. Etre regardé par des inconnus à l'air tantôt surpris, réprobateurs, encourageants ou indifférents, demande de s'affranchir du jugement des autres. S'allonger sur le bitume pendant que le tram poursuit son trajet, demande de se débarrasser des conventions et du confort d'un tapis. Cette « *interaction des mouvements*

du corps et des instruments sur lesquels reposent différentes pratiques sportives [...] montre la transformation de ces dernières par l'irruption de nouvelles habiletés » (David Le Breton, 2012, p.49). Autant de compétences qui s'acquièrent sous l'influence du contexte de la pratique en extérieur.

Evoluer en extérieur, par des mouvements enchaînés, permet de réinventer son environnement, et par là même d'inventer quelque chose de nouveau car cela fait repenser le rapport à la ville. On quitte les volumes et l'architecture pour repenser la manière dont est pratiquée la ville, la façon dont on peut se déplacer d'un lieu à un autre. La motricité sur ces deux pieds reconsidère le rapport du corps à l'espace. Car on ne se déplace pas selon un passage balisé mais selon des modalités, qui supposent une invention au niveau de la motricité. Cette pratique, éloignée d'un sport de divertissement, offre, à partir d'un plan spatial et temporel, un cadre décalé et une autre façon de raisonner, de fonctionner avec ce qui existe. Et c'est aussi adopter cette attitude d'ouverture pour 'aller vers' des objets qui existent déjà, s'en contenter et réinventer la façon de les utiliser pour les faire siens. De par cette façon d'aller à la rencontre, on fait l'expérience d'un mouvement de réciprocité qui peut s'apparenter à la valeur d'échange dont parle Laurent Piemontesi.

La mise en lumière des éléments culturels qui composent et organisent l'Art du Déplacement donne du sens à l'ensemble de ses activités. La pratique, concentrée autour du corps, se vit aussi au travers de modes de vie, dans la façon d'être à soi, aux autres et au monde. Ces différents éléments forment une logique interne qui s'organise, à la fois dans le groupe, et dans ses rapports avec l'extérieur. L'articulation de la pratique avec l'extérieur crée une autre forme de liens. Transformer l'utilisation de l'architecture et du mobilier urbain c'est aller à la rencontre, faire avec l'existant et inventer. La culture de l'A.D.D. ne se vit pas dans un système fermé, mais dans une dynamique en interactions multiples et permanentes indispensable à son existence.

CONCLUSION

« Vous voulez un certificat médical pour quelle pratique sportive ? » « Pour l'Art du Déplacement. » « ??? » « Les Yamakasi... » « Ah oui je vois ! ». Aline Extrait journal de terrain

Yamakasi est encore aujourd'hui synonyme d'un certain prestige. Lors de la sortie du film "Tracers"²⁴ au cinéma en février 2015, apparaissait sur l'affiche une bande sur laquelle était inscrit « Avec de vrais Yamakasi ». Ce nom dans lequel se niche la singularité de la pratique, sa culture d'origine et ses valeurs, porte en lui l'identification et la reconnaissance d'un art. Le nom affiché « acquiert en effet une visibilité extraordinaire, non seulement aux yeux du groupe social de la culture des rues, mais à l'échelle de la société entière » (David Lepoutre, 1997, p.287). Ce qui n'était qu'un jeu entre amis est donc devenu un phénomène international. De par sa marque identitaire, Yamakasi, devenu Art du Déplacement, a fait la démonstration d'une forte expansion depuis sa connaissance par le grand public. En formant des ponts entre plusieurs milieux sociaux, il représenterait le gain, peut-être même la revanche d'une affirmation culturelle de la rue. Cette culture, émergente il y a vingt ans, a créé l'adhésion et se fait porte-parole aujourd'hui d'une jeunesse multiple, et ce pour plusieurs raisons.

Né sous l'emprise d'une pression sociale, « on s'entraînait la nuit pour ne pas qu'on nous voit » (Chau Belle Dinh Co-fondateur Yamakasi), ce mouvement à contre-courant est passé de l'ombre à la lumière. Sous les feux des projecteurs de l'industrie du cinéma et de la télévision, cette culture a été propulsée sur le devant de la scène à travers le monde. C'est alors que cette culture minoritaire « habilitée par la culture dominante, apparaît, sinon comme une possibilité d'accès à la richesse et à la gloire médiatique, du moins comme un outil de réhabilitation symbolique » (Gérard Mauger, 2009, p.98), pour cette jeunesse en mal de reconnaissance. « Ce n'est pas habituel de se dire 'oui y'a une bande de jeunes qui font ça'... au début, les gens, ils n'y croient pas totalement » (Chau Belle Dinh, 2005). Cette considération sociale servirait de point d'appui à une jeunesse en recherche de reconnaissance sociale positive.

Enracinée dans du rêve et dans l'éventualité de tous les possibles, cette culture est avant tout une culture basée sur le corps. Car en effet, ces jeunes pratiquants de l'Art de Déplacement sont fortement exposés au monde de l'image. Ils apparaissent le plus souvent

²⁴ Tracers est le nom donné aux pratiquants du Parkour. Autre courant issu de Yamakasi

avec un corps physique magnifié qui incarne une jeunesse, des ressources, une énergie qui pourraient se confondre, d'une certaine façon, avec ce que l'on pourrait appeler 'le corps social de la jeunesse'. Cette jeunesse se construirait avec cette idée que le corps, son corps physique, servirait de modèle, qu'il pourrait être la source où l'on puise son énergie pour créer l'homme nouveau un peu à part, qui est à la base de cette culture de la rue et qui a fait pour ses auteurs la démonstration d'une réussite sociale.

Cependant, la métaphore du corps physique pour incarner le 'corps social de cette jeunesse', serait essentiellement masculine. Alors, qu'en est-il du public féminin à l'Art du Déplacement ? Présentes sans aucun doute, qui sont ces jeunes femmes qui pratiquent ? Quelles places les femmes occupent-elles à l'intérieur et à l'extérieur du groupe ? Quel est leur rôle ? On peut se demander comment va évoluer l'Art du Déplacement sous l'influence féminine grandissante qui nourrit la pratique de "son style".

Filles ou garçons, l'intérêt des jeunes pour cette culture est aussi qu'elle fait appel au capital corporel comme potentiel d'expression, importante dans les interactions de la vie quotidienne. Le corps met en scène ce que le sujet pourrait potentiellement dire. Porteur d'un message, que la forte présence physique ne doit pas faire oublier, le corps et son mouvement dans l'espace seraient un langage personnel et social métaphorique. Les mouvements deviennent des signes capables d'exprimer des idées et des sentiments, des émotions pour exprimer sa vie, créer son propre chemin, inventer son parcours là où personne ne l'a encore fait. Cette façon bien à soi de se distinguer socialement en refusant de faire du sport de façon traditionnelle, utilise le mobilier et l'environnement urbain contraint, comme une zone de contact sur laquelle s'expriment des formes non verbales du langage. Le corps en mouvement retrouve un semblant de vie en rupture avec ce qui peut être vécu comme de l'immobilisme. C'est cette dimension là que l'on peut capter chez les pratiquants grâce à la souplesse et l'agilité de leurs mouvements. Quel que soit son corps, débutant, avancé ou très avancé, chacun peut potentiellement s'approprier ce langage pour s'exprimer. Le corps, à défaut des mots, serait-il un mode d'expression plus efficace ? Les actes prendraient-ils la place face à la saturation des discours ?

On peut chercher à poursuivre le travail sur ces questions car les mots mais aussi les rêves, les représentations, les aspirations qui auraient du mal à être entendus, s'exprimeraient aussi avec la part du risque. La forme extrême que peut prendre le langage corporel des pratiquants, parle d'une forme de liberté qu'ils trouvent avec leur corps. Quel goût a ce

risque ? Se limite-t-il à une forme d'expression ? A qui s'adresse-t-il exactement ? A soi d'abord, ou aux autres ? La prise de risque influence-t-elle les relations dans le groupe ? La question de la prise de risque, abordée dans mon enquête, a suscité des réponses très lisses ou des réactions sur la défensive qui ne m'ont pas permis d'aller plus avant dans le temps imparti de mon enquête.

L'adhésion de la jeunesse à l'Art du Déplacement serait également due en grande partie à sa culture du lien. De par les interactions individuelles, collectives qu'elle suscite, elle est fédératrice et nourrit la dynamique *d'être ensemble*. Ce sentiment d'être relié conforte le sentiment d'appartenance à ce groupe à l'identité forte. Son cadre sécurisant représente aussi une « *forme de protection : la famille est d'abord un lieu 'à soi' (espace de réparation des forces et de sécurité) et un cadre d'accès à des identités légitimes, une scène où il est possible de reconquérir un minimum de reconnaissance partout ailleurs refusée* » (Gérard Mauger, 2009, p.104). Les liens, aussi // ainsi entretenus avec l'environnement, alternent entre plaisir, harmonie et rapport de force. Ainsi confronté, le pratiquant se met à l'épreuve, il mesure sa capacité de maîtrise et de contrôle. Par les codes et valeurs du groupe confronté à la réalité, ces jeunes font au travers de l'A.D.D., l'apprentissage de la vie en société, des relations sociales auxquelles ils apportent leur contribution. Les plus engagés font la démonstration d'une jeunesse en capacité à faire des choix pour influencer sur le cours de leur vie. Dans une société basée sur le salariat qui n'a plus les moyens d'offrir de l'emploi à tous, ce sont de nouveaux entrepreneurs qui lancent hardiment leurs propres carrières. A l'image de leur pratique, ils prennent des risques pour leur avenir, ils bravent la frontière du fatalisme et proposent des alternatives.

Fièrement attachés à l'identité de leur culture, de leur art, ces jeunes engagés dans l'Art du Déplacement, dirigent leurs énergies, pour eux-mêmes et leur communauté immédiate plutôt que contre d'éventuels oppresseurs sociaux ou culturels. Ils font la démonstration d'une intégration sociale contrastée, ni tout à fait en dedans, ni tout à fait en dehors du système. Cette existence sociale, qui fait exister en dehors de la réussite scolaire ou de la stabilité professionnelle, serait une forme d'alternative. La fonction de ce groupe pourrait représenter une sorte de médiation citoyenne témoin d'un rapprochement ? d'un changement ? entre deux façons de penser et d'agir. « *Si l'on s'en tient à l'explication sociologique d'un fait social, quel qu'il soit, le projet de le transformer (ou de l'abolir) passe*

*par le changement des structures sociales qui l'engendrent » (Gérard Mauger, 2009, p.110). Aujourd'hui, ce qui apparaissait comme subversif est devenu un peu plus normatif. Si les conventions sociales sont encore surprises, les jeunes qui pratiquent se sont, entre autre, affranchis du regard et du jugement. Il n'est pas rare de voir des pratiquants évoluer sur des "spots" en pleine ville aux yeux de tous et ce, sans le moindre sentiment de gêne. Aujourd'hui l'ADD Academy pourrait même apparaître comme une « institution de socialisation normative particulièrement efficace notamment pour la frange de population adolescente » (David Lepoutre, 1997, p. 97). J'en veux pour exemple le service jeunesse de la ville de Cherbourg qui sollicite les coaches de l'Art du Déplacement pour un *Workshop* (qui signifie 'atelier'). Le principe est de se présenter dans un lieu où des jeunes 'bougent tout seuls'. Il est demandé aux coaches d'aller à la rencontre de ces jeunes, de les rassembler autour d'un entraînement un jour ou deux, pour ensuite leur proposer de se constituer en association. Une rémunération accompagne cette demande.*

Pratique sociale, l'art du déplacement, à l'esprit de corps où le cœur bat encore, est une discipline entretenue sans relâche. C'est à chacun de nous d'éprouver ce que le pratiquant de l'Art du Déplacement ne dit pas avec les mots, mais qu'il tente par son style, son mouvement, de transmettre en langage du corps. S'il est un message que les pratiquants m'ont clairement fait entendre c'est que dans un monde qui avance très vite, ils trouvent, au travers de leur corps, le sens qu'ils donnent à leur vie. Et au travers du corps, élément unique et essentiel de l'homme, ils traduisent la vie, ils se maintiennent vivants, évitant les pièges des carcans et de l'obéissance qui limitent...le mouvement.

Bibliographie

Ouvrages

1. ATTALI J., *DEVENIR SOI Prenez le pouvoir sur votre vie !* La Flèche : Fayard, 2014, 182 p.
2. BELLE D., *PARKOUR*. Paris : Intervista, 2009, 157 p.
3. BELLE D., PERRIERE C., COUTARD E., *Des origines à la pratique PARKOUR*, Barcelona :@mphora, 2014, 187 p.
4. BOURDIEU P., *Le sens pratique chapitre 4*. Paris, Editions de minuit. Chapitre 4 1980, p. 111 à 134
5. BOURGOIS P., *En quête de respect. Le crack à New York*. Paris : Seuil, 2001, 461 p.
6. GALLAND O., *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2011, 245 p.
7. BECKER H., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance* Paris : Métailié, 1985, 247 p.
8. JULLIEN F., *Les transformations silencieuses*. Paris : Grasset, 2009, 197 p.
9. LE BRETON D., *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992, 127 p.
10. LE BRETON D., *Une brève histoire de l'adolescence*. Paris : Editions J.- C.Béhar, 2013, 138 p.
11. LE BRETON D., *La sociologie du risque*. Paris : Presses Universitaires de France, 1995, 126 p.
12. LEPOUTRE D., *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris : Odile Jacob, 1997, 362 p.
13. MARECHAUX P., *Hercules de toujours*. Paris : Editions nouvelles Cécile DEFAUT, 2013, 254 p.
14. MAUGER G., *La sociologie de la délinquance juvénile*. Paris : Editions La Découverte, 2009, 122 p.
15. MOUCHTOURIS A., *Les jeunes. Approche politique du corps*. Montpellier : SURAMPS MEDICAL, 2008, 133 p.
16. PAUGAM S., *Le lien social*. Paris : Presses Universitaires de France, 2014, 127 p.
17. SATIR V., *Pour retrouver l'harmonie familiale*. Paris : J-P. Delarge, 1980, 306 p.
18. VAN de VELDE C., *Devenir adulte*. Paris : Presses Universitaires de France, 2008, 278 p.
19. VIEILLE-MARCHISET G., *Sports de rue et pouvoirs sportifs*. PU Franc Comtoises, 2003, 292 p.
20. WACQUANT L., *Corps et âme*. Paris : Les Belles Lettres, 2002, 285 p.

Articles

1. AUBIN D., 2000, « **LE CORPS, lieu de repères pour les jeunes de la rue ou la quête d'un territoire d'appartenance.** » *Santé mentale au Québec*, vol.25, n°2, p.90 à 108. [consulté le 29 Décembre 2014], disponible sur internet : <http://id.erudit.org/iderudit/014453ar>
2. CLERC N., 2010, « **La fuite en jeu. Questions de dynamiques psychiques en lien avec l'imaginaire du corps à l'adolescence.** » *Staps*, 2010/3 n°89, p.101-113. [consulté le 23 février 2015], disponible sur internet : www.cairn.info/revue-staps-2010-3-page-101.htm.
3. CLOAREC J., 1996, « **Le corps acteur et le corps agi.** » *Communications*, 61, p.5-10. [consulté le 10 Novembre 2014], disponible sur internet : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm0588-8018_1996_num_61_1_1920
4. DARBON S., 2002, « **Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV** », *Techniques & Culture*, 39, p.1 à 20. [consulté le 11 Mars 2015], disponible sur internet : <http://tc.revues.org/153>
5. DESSORS D., 2009, « **L'intelligence pratique.**», *Travailler*, n°21, p.61 à 68.
6. DUBET F., 1996, « Des jeunesses et des sociologies. Le cas Français », *Sociologie et sociétés*, vol.28, n°1, p.23-35. [consulté le 09 Février 2015], disponible sur internet : <http://id.erudit.org/iderudit/001202ar>
7. DUFOUR P., 2007, « **Corps en marche** », *VST- Vie sociale et traitements*, n°96, p.78-81. [consulté le 25 Mai 2015], disponible sur internet : <http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-4-page-78.htm>
8. FAURE S., GOSSELIN A., 2008, « **APPRENDRE PAR CORPS : le concept à l'épreuve de l'enquête empirique.** » Exemple des jeunes danseurs des favelas. *Regards sociologiques* n°35, p.27 à 36. [consulté le 14 Novembre 2014], disponible sur internet : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00597647>
9. FAURE S., 2004, « **Filles et garçons en danse hip hop** » **La production institutionnelle de pratiques sexuées**, *Sociétés contemporaines*, n°55, p.5 à 20. [consulté le 14 Novembre 2014], disponible sur internet : www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2004-3-page-5.htm
10. GUILLOT G., 2009, « **Autorité, respect et tolérance** », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* (Vol.42), p. 33-53. [consulté le 05 Décembre 2014], disponible sur internet : www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2009-3-page-33.htm.
11. HAZA M., 2005, « **Scarifications chez l'adolescent suicidaire. Une tentative pour penser ?** » *Adolescence*, n°53, p.733-742. [consulté le 13 Avril 2015], disponible sur internet : www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-733.htm.
12. LABRIDY F., 2008, « **Ivre de sport** », *Vacarme*, n°45, p.24-28. [consulté le 15 Avril 2015], disponible sur internet : www.vacarme.org/article1663.html.

13. MAUGER G., 2011, « **La participation des sociologues au débat public sur l'insécurité** », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n°14. [consulté le 26 Janvier 2015], disponible sur internet : www.histoire-politique.fr
14. MAUPEOU-LEPLATRE N., 1961, « **Pour une sociologie des jeunes dans la société industrielle** », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. N. 1, p. 87-98. [consulté le 11 Février 2015], disponible sur internet : [/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1961_num_16_1_421672](http://web.revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1961_num_16_1_421672)
15. MAUSS M., 1934, « **Les techniques du corps** », *Journal de psychologie*, p. 1-23.
16. MORIN E., 1969, « **Culture adolescente et révolte étudiante.** », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. N.3, p.765-776. [consulté le 27 janvier 2015], disponible sur internet : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1969_num_24_3_422094
17. ROUSSILLON R., 2006, « **Pour introduire la question du langage du corps et de l'acte.** », *Le carnet PSY*, n° 111, p.36-40. [consulté le 10 Mars 2015], disponible sur internet : www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2006-7-page-36.htm.
18. SALIBA J., 1999, « **Le corps et les constructions symboliques.** », *Socio-anthropologie*, p.1-7. [consulté le 03 Juin 2015], disponible sur internet : <http://socio-anthropologie.revues.org/47>
19. WACQUANT L., 2011, « **LA CHAIR ET LE TEXTE : l'ethnographie comme instrument de rupture et de construction** ». in Delphine Naudiet et Maud Simonet. *Des sociologues sans qualités ? La Découverte « Recherches* », p.201-221. [consulté le 14 Octobre 2014]

Mémoire

1. BOULIFARD-MALLET S., 2011, *L'art du déplacement : Démarche d'aide au développement d'une activité physique émergente*. Mémoire professionnel pour le Master 2 : Université de Nantes, 31 p.

Webographie

1. Yamakasi - Art du déplacement sur France 2. [Consulté le 13 Avril 2015], Disponible sur internet : www.youtube.com/watch?v=WmGkRiaGoGw
2. BELLE David. **Je Saute de Toit En Toit**. [Consulté le 11 octobre 2014], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=iEbHFs3HjEs>
3. BELLE DHIN Chau. **Une ADD Academy pour apprendre à se déplacer**. [Consulté le 11 octobre 2014], Disponible sur internet : <http://www.dailymotion.com/video/xcrnrk>
4. BELLE Williams. **Williams Belle : Back to Basics**. [Consulté le 15 Juin 2015], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=N5-Km4FdPMA>
5. Emission "5 sur 5" - **Radio Canada TV5 Monde**. [consulté le 10 Octobre 2014], disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=Nye11-tZzp>

6. FOUCAN Sébastien. **Retour A la racine – Sébastien Foucan Freerunning**. [Consulté le 11 Octobre 2014], Disponible sur internet : http://www.youtube.com/watch?v=67oSCD_Sybk
7. FOUCAN Sébastien. **Parkour & Freerunning Sebastien Foucan**. [Consulté le 11 Octobre 2014], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=tue13p6XhiE>
8. HNAUTRA Yann. **Philosophie : L'art et la manière**. [Consulté 07 Novembre 2014], Disponible sur internet : <http://www.add-academy.com/philosophie>
9. PARKOUR Générations. **Parkour Generations : Rendezvous 4 Q&A part 1**. [Consulté le 13 Avril 2015], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=owXGhQclhTc>
10. PIEMONTESE Laurent. **Nothing is something - 1 The Bench**. [Consulté le 13 Avril 2015], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/channel/UC6yKs...>
11. PIEMONTESE Laurent. **Nothing is something =2 _ 90 degrees**. [Consulté le 13 Avril 2015], Disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=uGTOCp>
12. PIEMONTESE Laurent. **Motion tour – Laurent Piemontesi**. [Consulté le 13 Avril 2015], Disponible sur internet : <https://www.youtube.com/watch?v=KmRN6JGUxx8>
13. A.D.D. Art Du Déplacement Academy by Yamakasi. [Consulté le 09 Février 2015], Disponible sur internet : <https://www.add-academy.com/>
14. Site web de la FAO : **Pourquoi parler de « genre » ?** : [Consulté le 15 Août 2015] <https://www.fao.org/gender/gender-home/gender-why/pourquoi...genre/fr/>

Documentaires

1. MARKS Daniels, 2005, « **Génération Yamakasi Vol au dessus des cités** », Produit par Api Productions et Majestic force - [Consulté le 29 Novembre 2014], disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=qomV-flidNw>
2. MARKS Daniels, 2005, « **Génération Yamakasi grimper aux murs** », Produit par Api Productions et Majestic force - [Consulté le 29 Novembre 2014], disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=QJ1LAn5iH7c>
3. HEUGA Jean Paul, 2014, « **En chine, les jeunes filles peuvent se former aux arts martiaux** », Produit par Uniart production - [Consulté le 09 Juillet 2015], disponible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=dB7o4zth9E0>
4. MOGAÏZEL Amal, 2013, « **Parents Criminels : L'Omerta française** », Produit par ET LA SUITE PRODUCTIONS - [Consulté le 29 Juillet 2015], disponible sur internet : www.youtube.com/watch?v=66avF7kTc1s

Films

1. **YAMAKASI, les samouraïs des temps modernes** : API PRODUCTIONS réalisé par Ariel ZEITOUN - 2001 [Visionné le 10 Aout 2015]
2. **LES FILS DU VENT** : UGC Images-DANFILM-MATE PRODUCTION réalisé par Julien SERI 2004 [Visionné le 23 Décembre 2014]
3. **BANLIEUE 13** : PRODUCTION Bernard GRENET et Luc BESSON réalisé par Pierre MOREL - 2004 [Visionné le 06 Juillet 2015]
4. **BANLIEUE 13 : Ultimatum** PRODUCTION EuropaCorp réalisé par Patrick ALESSANDRIN - 2009 [Visionné le 06 Juillet 2015]
5. **TRACERS** : PRODUCTION Temple Hill entertainment Melbarken, réalisé par Daniel BENMAYOR – 2015 [Visionné le 23 Février 2015]

VANTZ	Aline	02/09/2015
Master 2 Jeunesse : politiques et prises en charge		
Le corps comme objet de socialisation : l'exemple de l'Art du Déplacement		
Promotion 2014-2015		
Résumé :		
<p>La question du corps, centrale dans l'Art du Déplacement, est indissociable de la question des liens entre les personnes et de l'interaction avec l'environnement dans lequel l'ensemble s'exerce. Cette étude, effectuée au sein de l'A.D.D.A.N. (Art du Déplacement Academy Nantes), questionne l'utilisation du corps comme point d'appui pour se construire et comme médiateur dans la relation à l'autre. Elle questionne aussi la nature des liens qui rassemblent les pratiquants au sein de ce groupe, le contournement de l'ordre social par l'exercice de la pratique dans un environnement urbain à l'usage réinventé. L'ensemble de ces facteurs est éclairé par mon expérience vécue au sein du groupe et le témoignage des jeunes pratiquants, principalement concernés par l'Art du Déplacement.</p>		
Mots-clés :		
<p>corps – liens – environnement – Art du Déplacement – mouvement – pratique – groupe – enquête – participation – urbain – coach – jeunes – culture – Nantes – socialisation -</p>		
<p><i>L'Ecole des Hautes Études en Santé Publique, l'Université Rennes 1, l'Université Rennes 2 et l'UBO n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les mémoires : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.</i></p>		

